Jean-Claude Dinguirard

Les noms de maisons dans la haute vallée du Ger (H.G.)

[domaine gascon pyrénien oriental -]

Toulouse

1963

LES NOMS DES MAISONS DANS LA HAUTE VALLEE DU GER (H.-G.), (domaine gascon pyrénéen oriental),

Mémoire pour le Diplôme d'Etudes Supérieures .

prix Jista 1963

par J.-C. Dinguirard

Directeur du Diplôme :
M. le Professeur J. ALLIERES .

Jury : Mémoire de D.E.S texte anc. fr. (Villon) J. Allières
littérature fr. (Candide) : R. Pommeau
Allemand : Froidure (W. Borchert, Draußen vor der Tür.)

27 Mars
1963

corrections
et ajouts
postérieurs

Dinguirard

LES NOMS DES MAISONS DANS

LA HAUTE VALLEE DU GER.

"-Qu'entendez-vous par étymologie ?
-Mais rien de plus que l'aventure ..."
(d'après R. NIMIER, D'Artagnan)

Le fait est sacré; l'interprétation
est libre (maxime journalistique .)

Bibliographie

1.:

10a. A. van Gennep: Manuel de Folklore français contemporain, 9 vol, Paris 1937-1958

10b. R. Nelli: Le Languedoc et le Comté de Foix, le Roussillon, Paris 1958

10c. A. van Gennep: Le Folklore des Hautes-Alpes, 2 vol., Paris 1946-48.

10d. S. Trébucq: la chanson populaire et la vie rurale, des Pyrenées à la Vendée, 2 vol., Paris 1912

10e. C. Seignolle: Le Folklore du Languedoc, Paris 1960

10f. C. Seignolle: Le Folklore de Provence, Paris 1963

10g. C. Daugé: le mariage et la famille en Gascogne, 2 vol.

10h. C. Joisten: Contes populaires de l'Ariège, Paris 1965.

10i. C. Lévi-Strauss: ~~Les~~ Structures élémentaires de la parenté, Paris 1949

10j. C. Lévi-Strauss: Anthropologie structurale, Paris 1958.

10k. C. Lévi-Strauss: le Totémisme aujourd'hui, Paris 1962.

10l. C. Lévi-Strauss: la pensée sauvage, Paris 1962.

10m. J.J. Cazaurang: pasteurs et paysans béarnais, Pau 1965. 2 vol

11a. P. Bec, La langue occitane, Paris 1963.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

1. LE PAYS :

1. M. Chevalier : la vie humaine dans les Pyrénées ariégeoises, Paris 1956 .
2. C. Higounet : le comté de Comminges de ses origines à son annexion à la Couronne, 2 volumes, Paris-Toulouse 1949 .
3. J. de Lahondès : impressions de voyage de L. de Froidour dans le Couserans en 1667, dans le "Bulletin périodique de la société ariégeoise des Lettres, Sciences et Arts", 1884 .
4. Monographies communales de Ger-de-Boutx, Coulédoux, Melles, Portet d'Aspet et Boutx, dates et auteurs divers, Arch. Dépt.
9. P.E. Ousset : construction des églises de Coulédoux et Ger-de-Boutx, dans la "Revue de Comminges", 1945, pp. 82-86 .
10. J. Poueigh : le folklore des pays d'Oc, la tradition occitane, Payot, Paris, 1952 .

2. LA LANGUE :

11. J. Anglade : grammaire de l'ancien provençal, Paris, Klincksieck, 1921
12. E. Bourciez : éléments de linguistique romane, Paris, Klincksieck, 1956 .
13. Gamillscheg : etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache, Winter, Heidelberg, 1928 .
14. Lespy & Raymond : dictionnaire béarnais ancien et moderne, Montpellier 1887 .
15. E. Levy : petit dictionnaire provençal-français, Heidelberg 1909 .
16. E. Levy : provenzalisches Supplementwörterbuch, Leipzig 1894 8 vol.
17. Luchaire : étude sur les idiomes pyrénéens de la région française, Paris 1879 .
18. Meyer-Lübke : romanisches etymologisches wörterbuch, Winter, Heidelberg, 1935 .
19. F. Mistral : lou Trésor dou Félibrige, Avignon-Paris, 1878 .
20. S. Palay : dictionnaire du béarnais et du gascon modernes, ~~Pau 1932~~ Paris 1961 .
21. G. Rohlfs : le gascon, études de philologie pyrénéenne, Niemeyer, Halle, 1935 .
22. G. Rohlfs : petit vocabulaire oronymique des Pyrénées centrales, dans "Via Domitia" 1, Toulouse 1954 .
23. J. Ronjat : grammaire istorique des parlers provençaux modernes, 4 vol. Montpellier 1930 .
24. A.T. Schmitt : la terminologie pastorale dans les pyrénées centrales, Droz, Paris, 1930 .

26a. S. Ullmann : précis de sémantique française, Berne 1959

36a. A. Dauzat & Ch. Rostaing : Dictionnaire des noms de lieux de France, Paris 1963

40a. E. Nègre : Les noms de lieux de France, Paris 1963

25. J. Séguy : les noms des plantes dans les Pyrénées centrales, Barcelona, 1953 .
26. J. Séguy : Atlas linguistique de la Gascogne, Toulouse 1954 . 3 vol.
27. W. von Wartburg : französisches etymologisches Wörterbuch, Tübingen, Bâle, 1948 . .../...

N'ont pu être consultés :

Caster : Etudes grammaticales sur le dialecte du Couserans, et
Corominas : vocabulario aranés .

3. ONOMASTIQUE GENERALE :

28. Annuaire Général de l'Ariège, de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées, diverses éditions .
31. d'Arbois de Jubainville : recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France, Thorin, Paris, 1890 .
32. G. de Beauvillé : les noms de familles de France tirés des noms de métiers, de charges ou de dignités, dans la "Revue internationale d'Onomastique", Mars 1955 et suiv.
33. A. Dauzat : les noms de lieux, Delagrave, Paris 1957 .
34. A. Dauzat : la toponymie française, Payot, Paris 1946 .
35. A. Dauzat : dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, Larousse, Paris, 1951 .
36. A. Dauzat : les noms de familles en France, Payot, Paris, 1949 .
37. H. Grohler : über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen, Winter, Heidelberg, 1.: 1913, 2.: 1933 .
38. P. Lebel : les noms de personnes en France, Paris, P.U.F., 1946 .
39. E. Muret : les noms de lieux dans les langues romanes, Leroux, Paris, 1931 .
40. E. de Martonne : sur la toponymie naturelle des régions de montagne, Paris, 1901 .
41. C. Rostaing : les noms de lieux, Paris, P.U.F., 1945 .

4. ONOMASTIQUE OCCITANE :

42. E. Belloc : observations sur les noms de lieux de la France méridionale, déformations des noms de lieux Pyrénéens, Paris, 1907.
43. M. Broëns : onomastique domaniale entre plateau central et Garonne au VII° s., dans la "Revue internationale d'Onomastique", 1956.
44. A. Meillon : esquisse toponymique sur la vallée de Cauterets, Cauterets 1908 .
45. A. Meillon : essai d'un glossaire des noms topographiques les plus

57a O. Ricau : Histoire des noms de Bigorre, Bordeaux 1964

usités dans la vallée de Cauterets, Cauterets, 1911 .
46. Abbé Nègre : les Noms de Lieux du Tarn, D'Artrey, 1959 .
47. Abbé Nègre : Toponymie du canton de Rabastens, D'Artrey 1959 .
48. P. Raymond : dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées, Paris I868 .
49. P. Rondou : essai sur la toponymie de la vallée de Barèges, dans le "Bulletin pyrénéen", 1915-1930, numéros 130-198 .
50. C. Rostaing : essai sur la toponymie de la Provence, D'Artrey 1950 .

51. Abbé Breuils : étude sur les noms de baptêmes usités dans la région gasconne dans le cours des IX°, X° et XI° s., dans le "Bulletin historique et philologique", année 1896, p.501
52. M. Broëns : l'anthroponymie du haut moyen-âge dans les pays soumis au rayonnement de Toulouse, dans la "Revue internationale d'Onomastique", Septembre 1955 .
53. Listes de noms intéressantes dans :
L. Batcave : le servage ou la questalité en Béarn, dans la "Revue historique et archéologique du Béarn et du Pays Basque", T. VII 1924, pp. 148-149 .
Brutails : la coutume d'Andorre, Paris, 1904 .
Reglà Campistrol Juan : Francia, la corona de Aragón y la frontera pirenaica, 2 volumes, Barcelona 1948 .
56. J.J. Pepouey : les noms de personnes à Bagnères-de-Bigorre de 1569 à 1793, Toulouse, s.d.
57. P. Raymond : le dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn en 1385 . (Je n'ai pu prendre connaissance de cette étude que d'après l'article de Tucat, cf. n° 61 .)
58. R. de Saint-Jouan : le nom de famille en Béarn et ses origines, dans la "Revue internationale d'Onomastique", 1950 et suiv
59. B. Sarrieu : 1. les marques d'objets, 2. les noms de personnes en Haute-Gascogne, Saint-Gaudens, 1928 .
60. Seymour de Ricci : notes d'Onomastique pyrénéenne, dans le "Bulletin de la société archéologique du Midi", deuxième série, T. XXIV, 1903 .
61. J. Tucat : les prénoms béarnais d'après le dénombrement des feux de 1385, dans le "Bulletin de la société des Sciences, Arts et Lettres de Pau", 3° s., T. VII, année 1946, p. 60 .

N'ont pu être consultés :
M. Camélat : toponymie du val d'Aran, et
L. Saudinos : noms de familles actuels du canton de Luchon .

5. REVUES :

62. Onoma, Louvain, depuis 1950 .
63. Onomastica, Lyon-Paris, 1947-1948 .
64. Revue internationale d'Onomastique, depuis 1949 .
65. Via Domitia, Toulouse, depuis 1954 .

6. DOCUMENTS NON PUBLIES :

66. Cahier des Annales de Couledoux et de Ger-de-Boutx, du XVI° s. à nos jours, ms. (copie partielle) .
67. Registres des baptêmes, mariages et sépultures des paroisses de Boutx, Ger-de-Boutx, Portet d'Aspet et Couledoux (dates diverses), puis état-civil de Coulédoux et Ger-de-Boutx .
73. Cadastre de 1698, mairie de Boutx . Le cadastre et l'état de sections du début du XIX° s. ont été également consultés et utilisés, ainsi que ceux de Coulédoux .
78. Quelques archives privées ont pu être consultées avec profit, notamment les actes notariés et surtout les baux à cheptel de l'Abbé Paul Mothe, du Ger-de-Boutx, qui intéressent surtout le second quart du XIX° s.

79. J.-C. Dinguirard, Enquête folklorique à Ger-de-Boutx (inédit; quelques enregistrements magnétiques; à partir de 1963.)

7. ABREVIATIONS :

ALG ou NALF-ALG = Séguy 25 .
DNF = Dauzat 35 .
EWFS = Gamillscheg 13 .
FEW = Wartburg 27 .
REW = Meyer-Lübke 18 .
RIO = Revue internationale d'Onomastique 64 .
RSJ = R. de Saint-Jouan 58 .

(Les chiffres qui suivent ici ces noms renvoient aux numéros de la bibliographie .)

Quatre noms d'auteurs sont constamment écrits en majuscules : MISTRAL, PALAY et LESPY-RAYMOND d'une part renvoient aux dictionnaires de ces auteurs (numéros 19, 20 et 14 .), tandis que TUCAT renvoie à l'article du "Bulletin de la société des Sciences, Arts et Lettres de Pau", numéro 61 de la bibliographie .

L'abréviation NM signifie évidemment "nom de maison", NP "nom de personne", et NL "nom de lieu" .

8. TRANSCRIPTIONS :

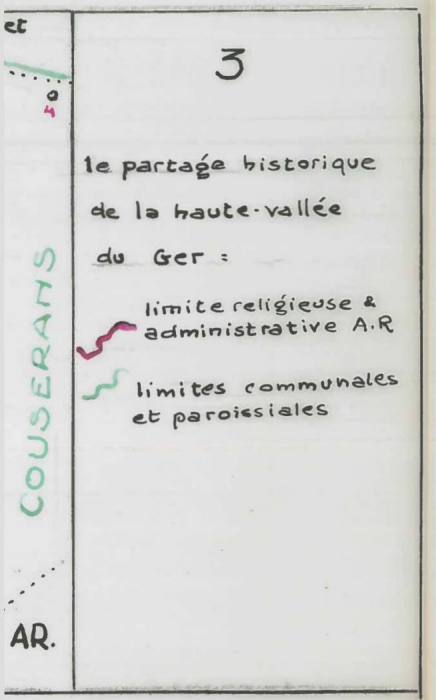
Les noms des maisons ont été transcrits en graphie occitane classique . Cependant, la notation spécifiquement béarnaise des voyelles nasales en finale de mot a été préférée au système généralement admis* : c'est ainsi que "-AA" note /-ãn̓ /, "-OO" /-ũn̓ /, etc... De même, "X" a été jugé préférable au groupe "SH" pour noter le / ɛ / . C'est la première des formes qu'on trouvera, au début de chaque étude particulière ; cette forme est toujours écrite en lettres capitales et soulignée .

*mais pas par Allières, qui m'a fait refaire le travail deux fois. Dont acte

Suit immédiatement, entre / /, la prononciation locale actuelle du nom de la maison, transcrite selon le système utilisé dans l'A.L.G., mais avec les modifications suivantes :

u note ici le ʉ de l'ALG,
ü " u "
l' , n' et t' notent l̨ , n̨ , et t̨ de l'ALG .

Figurent également, dans la mesure où elles existent, les différentes graphies relevées dans divers documents pour ces mêmes NM : cette indication, souvent précieuse pour établir la forme phonétique d'un NM, figure entre parenthèses .

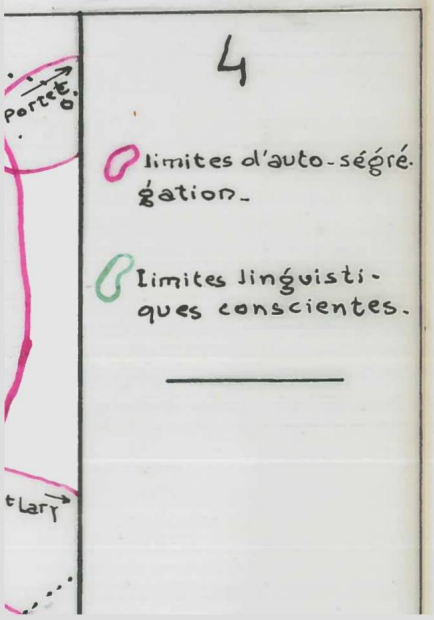


3

le partage historique de la haute-vallée du Ger :

limite religieuse & administrative A.R

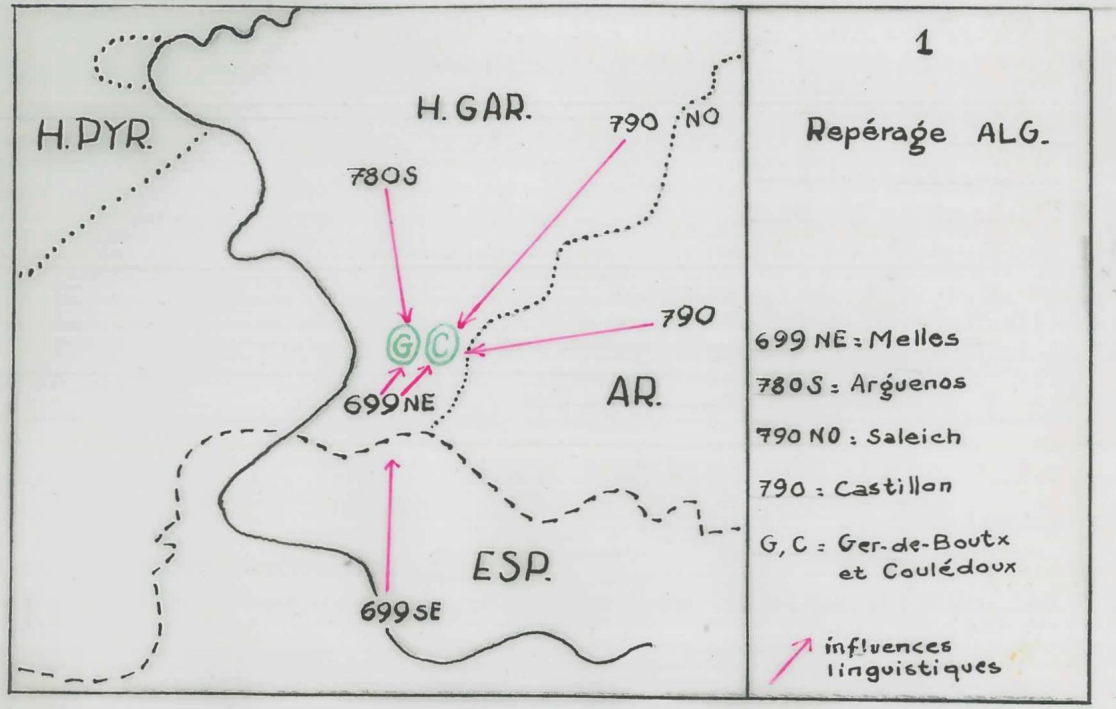
limites communales et paroissiales



4

limites d'auto-ségrégation.

limites linguistiques conscientes.



1

Repérage ALG.

699 NE : Melles

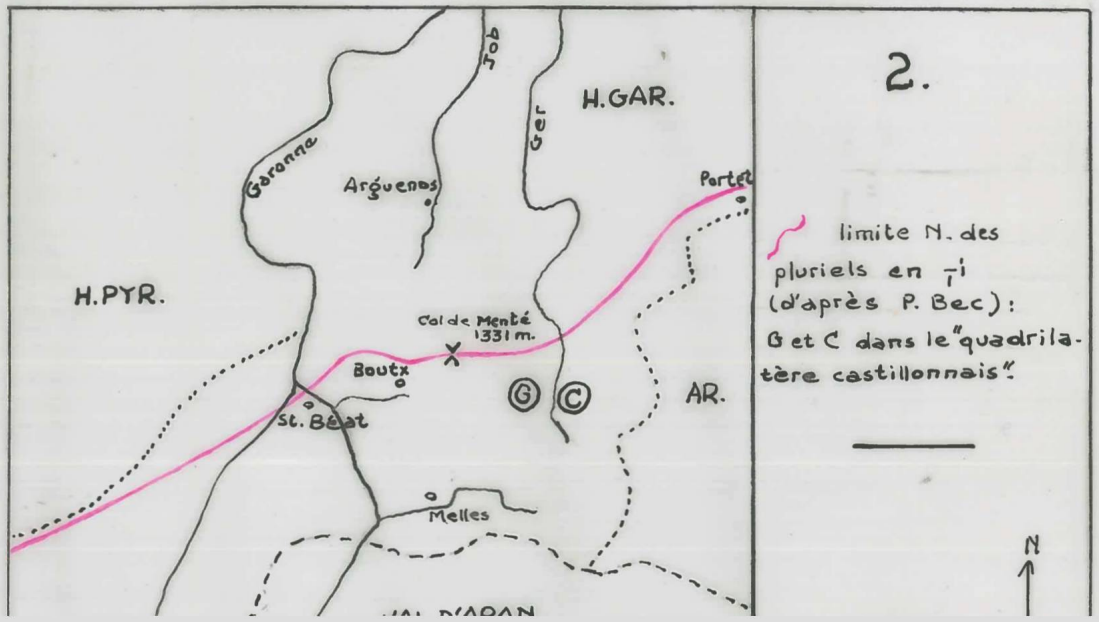
780S : Arguenos

790 NO : Saleich

790 : Castillon

G, C : Ger-de-Boutx et Coulédoux

influences linguistiques



2.

limite N. des pluriels en -i (d'après P. Bec) : G et C dans le "quadrilatère castillonnais".

---

12. "En Haute-Gascogne, les gens ont un double état-civil : l'un officiel et employé uniquement dans les circonstances officielles, est comme partout en France composé du prénom et du nom de famille ; l'autre est celui de l'usage quotidien et comprend le prénom + préposition DE + nom de maison"... (X. Ravier & J. Séguy, Chants folkloriques gascons, Via Domitia VI .)

Le NM n'est d'ailleurs pas spécifiquement gascon, puisqu'on le trouve çà et là en Languedoc[1], en Rouergue[1], et surtout au Pays basque[2] ; mais c'est cependant en Haute-Gascogne qu'il connaît sa plus brillante fortune, ou qu'il est le mieux conservé . Et l'usage officiel n'a pas toujours méconnu cette institution locale, puisque le NM était constamment mentionné, quoiqu'avec beaucoup de fantaisie, dans la plupart des pièces d'état-civil, actes notariés, livrets militaires etc... jusqu'au début de notre siècle . De nos jours, la commune de Portet d'Aspet est la seule à citer quelques NM dans les dernières éditions de l'annuaire général de la Haute-Garonne .

Les frontières entre NM et noms de familles peuvent, encore aujourd'hui, paraître floues, l'un et l'autre se révélant parfois identiques . A l'origine, bien des NM semblent avoir été des NP ; mais le glissement inverse a pu parfois se produire, tant le NM reste la seule désignation courante dans l'usage quotidien : c'est ainsi qu'en 1765, l'Abbé Paul Mothe, poète commingeois, fut enregistré à Ger-de-Boutx lors de son baptême, comme "Paul HELINE", du nom de sa maison .

13. Si la dénomination courante use depuis toujours du prénom auquel on adjoint le nom de la maison, c'est en effet que cet état des choses est souvent rendu nécessaire par l'homonymie qui règne, parfois à un point extrême, dans les petites communautés rurales . Au seul hameau de Ger-de-Boutx, sur la liste électorale établie pour l'année 1883, et pour un total de quarante-six électeurs, on ne relève pas moins de neuf Mothe et dix-sept Noguès, soit respectivement 20 et 37 % du total des noms . Et sans la mention du NM, des actes d'état-civil nous seraient rigoureusement incompréhensible, comme celui-ci, de Ger-de-Boutx : "Le 25 du mois de Novembre 1725, j'ay baptisé JEAN NOGUES fils à JEAN NOGUES ... le parrain a été JEAN NOGUES ... (signé) NOGUES vicaire ."[3]

Le NM sert donc avant tout à distinguer les individus les uns des autres, tout en les rattachant cependant à une collectivité connue . Il faut d'ailleurs noter que dans les rares cas où un prénom se révèle suf-

1 indications orales de M. Jean Séguy.
2 indications orales de M. Jacques Allières.
3 Arch. mun. de Boutx, Etat-civil.

fisamment caractéristique pour éviter tout risque de confusion, c'est-à-dire en fait lorsqu'un individu est seul à porter ce prénom dans la communauté, le NM est souvent considéré comme superflu .

A la fin du XIX° s. et au début du XX°, il fut tenté dans les actes officiels d'user de la dénomination suivante : "X (nom et prénom), fils de Y (prénom du père)". Mais c'était là une fausse solution, car si l'éventail des prénoms s'est élargi depuis le Moyen-Age (11522 individus se partageaient 165 prénoms différents en 1385 dans la vicomté de Béarn[1]!), le choix qu'il offre n'en reste pas moins suffisamment limité pour qu'une homonymie absolue se trouve répétée pendant plusieurs générations[2]. D'autant plus que les lois du parrainage rendent les innovations extrèmement rares en fait de prénoms (l'état-civil de Ger-de-Bout compte 133 baptêmes entre 1691 et 1760 ; 119 offrent une identité absolue entre le prénom du parrain (ou de la marraine) et celui de l'enfant; 5 enfants ont reçu le prénom de leur père ou de leur mère; 10 enfin sont aberrants, mais parmi ceux-ci, 9 sont postérieurs à 1740 .).

Il est difficile de comprendre la raison pour laquelle ces NM si commodes sont tenus en discrédit par l'usage officiel . Peut-être la III° République voulut-elle simplement, en les ignorant, prévenir une confusion possible avec la particule nobiliaire[3]? Cependant, si NM et noms de terre ont bien la même origine lointaine, leur transmission et leur fonction diffèrent totalement .

Sarrieu note que l'emploi du NM est réservé à la communauté gasconophone . Cependant, RSJ remarque qu'en certains cas, le NM a eu en Béarn une fortune différente et presque une consécration officielle : la langue gasconne s'étant conservée dans l'usage officiel de ce pays bien plus longtemps qu'ailleurs (cf. A. Brun, L'introduction du français dans les provinces du Midi), bien des NM ont été purement et simplement ajoutés auxnoms de famille, ce qui explique bon nombre de noms doubles béarnais . Par ailleurs, certains félibres modernes ont adopté le système du NM, parfois réduit à sa plus simple expression : cf. l'alternance "Michel Camélat / Miquèu DE Camelat".

14. Le NM, nous l'avons vu, répond à un besoin de différenciation en même temps qu'il rattache et intègre l'individu à un contexte familial ou tribal relativement précis : c'est là un aspect social et psychologique non négligeable . Mais le NM a un troisième rôle tout aussi important : en tant que toponyme, il permet de localiser géographiquement avec une précision certaine n'importe quel habitant de la localité . Lorsqu'il est question dans une conversation de "X det SOLAN", chacun sait pertinemment qu'il ne s'agit pas d'un habitant du hameau qui porte

1 Tucat
2 cf. page ci-contre.
3 "les béarnais se disent tous nobles" entend-on souvent dire : il ne s'agit que de NM.

ce nom, mais bien d'un habitant de la maison connue comme étant "ET SOLAN".

Dans ces conditions, il est bien compréhensible que le NM soit une réalité tout à fait indépendante du nom de famille, lui-même fort sujet aux changements, et ne soit pas attaché à ce dernier, mais bien à la maison qu'on habite . Un mariage peut faire disparaître complètement un NP, et en importer un nouveau et inconnu : face aux fluctuations que l'état-civil officiel impose au patronyme de la famille propriétaire, le NM seul représente la stabilité et la continuité relatives d'une ligne et d'une traditions familiales .

Selon Jacques Perret, le Bramaputre est un fleuve qui se jette dans sa propre source . Les NM semblent s'inspirer de cet exemple, et il est heureux qu'existe le terme d'Onomastique, car vouloir découvrir à quel domaine, toponymique ou anthroponymique, appartiennent les NM, se révèle parfaitement vain . En effet, "le mot ostau désigne au sens large tout édifice pouvant être soumis à des règles de succession strictes, ayant une individualité propre et pour ainsi dire une personnalité . Ce caractère vaut à l'ostau pris en ce dernier sens un privilège particulier, celui de posséder un nom qui lui est propre" (RSJ, RIO 3, 1951, p. 223 .). Mais lorsqu'il arrive qu'un document, à date ancienne, donne à la fois le nom d'une maison et celui du chef de famille, ces noms sont presque toujours identiques ...

La transmission du NM a aussi ses règles propres : "Comme le nom de maison s'applique non seulement au chef de famille, mais encore à ses enfants et aux autres membres de sa famille, il peut donner l'impression d'être un nom de famille héréditaire . En réalité il ne s'attachait aux individus que dans la mesure où ceux-ci occupaient la terre qu'il désignait : un cadet qui épousait une héritière n'était plus désigné par le nom de sa maison d'origine, mais par celui de la maison de sa femme, chez qui il habitait, et leurs enfants portaient le nom de maison de leur mère ... Le nom de maison serait-il au moins une sorte de nom de famille héréditaire transmis par filiation masculine ou féminine suivant les règles successorales appliquées au patrimoine ? Même pas car un individu pouvait porter un nom qui n'avait jamais appartenu à aucun de ses ascendants, le nom d'une maison acquise récemment, soit par un achat, soit par le repeuplement d'une maison abandonnée ..." (id. p. 225)

Mais dans un cas de repeuplement de maison abandonnée, le glissement inverse était encore plus fréquent : si elle était repeuplée, la maison prenait alors facilement le nom de son nouveau maître, que lui-même tenait de sa maison d'origine . Par conséquent, si dans certains cas le NM n'était pas lié à la famille, "il n'était pas non plus indis-

solublement attaché à une maison : il pouvait passer d'une maison à l'autre en suivant une famille qui se déplaçait ; il pouvait aussi passer d'une famille à une autre habitant plus tard la même maison . Dans l'ensemble il adhérait davantage à la maison qu'à la famille ". (p. 227)

En ce qui concerne les rapports vraiment tres enchevêtrés qui existent entre NM et NP, RSJ formule cette conclusion, qui peut être étendue à tout le territoire haut-gascon : "Le nom de famille béarnais de l'Ancien Régime était un nom de maison ancien ayant tendance à se transmettre en ligne directe sous l'influence du nom de famille français".

Quant aux localités ici étudiées, la situation y était encore compliquée du fait que très souvent une fille restait dans la maison de ses ancêtres, les garçons préférant s'établir ailleurs : les noms de famille ont donc changé tres souvent dans une même maison .

En fait, la situation est loin d'être aussi simple que l'écrit RSJ, car le NM dans certains cas peut faire éclater le cadre de la famille légale, même au sens large de ce terme : c'est ainsi que j'ai entendu nommer certains domestiques agricoles du nom de la maison dans laquelle ils avaient passé toute leur vie de travail ; naturellement, ils n'étaient pas originaires de la vallée, sans quoi leur NM d'origine leur serait resté .

Il peut arriver que chiens et chats, chez qui l'homonymie règne souvent aussi, soient désignés, lorsqu'une précision s'impose, de leur nom complété de celui de la maison qu'ils habitent . Mais dans ce cas, la particule me semble plutôt un "DE" possessif, et non plus un simple "DE" d'extraction .[1]

15. La vitalité des NM est très exactement celle des toponymes : une maison n'a pas besoin d'être habitée pour posséder un nom, il suffit qu'elle l'ait été . Le NM ne meurt qu'avec la disparition complète dans le souvenir des vivants, de la dernière pierre de la maison . Même inhabitée depuis des temps immémoriaux, même en ruines, la maison porte vaillamment son nom tant qu'elle reste visible . A Ger-de-Boutx, la maison de "BESSON" fut achetée par la municipalité en 1886 et devint école communale ; même parmi les plus anciens habitants du village, personne n'a connu aucun membre de la famille de "BESSON", éteinte ou émigrée ; et rien n'est anonyme comme une école . Pourtant, presque tout le monde connaît l'ancien nom de celle-ci .

On ne crée plus de NM, à peu près depuis la fin du XIX° s., par la simple raison que les anciennes demeures suffisent à abriter les rares personnes qui consentent à rester au pays natal, et que dans ces

[1] Sur l'interprétation sociologique du NM, cf. J.C. Dinguirard, A propos du nom de maison en Haute-Gascogne.

conditions, il serait parfaitement vain et inutile de bâtir des maisons nouvelles . Bien plus, on laisse tomber en ruine les maisons devenues inutiles : on peut donc supposer qu'à leur disparition, les noms cesseront d'être connus .

Il y a cependant quelques cas d'implantation étrangère, essentiellement touristique, ce qui fait qu'en ce cas la maison n'est guère habitée que pendant la période des vacances ; mais ces cas, trop rares, sont au demeurant trop récents pour qu'on puisse savoir si un nouveau nom sera donné à la maison réoccupée, ou si l'ancien nom sera conservé il semble cependant que la maison -puis ses habitants- finiront par porter un nom, puisque telle est la nature des choses .

16. Par leur double appartenance donc, à l'anthroponymie d'une part, et à la toponymie d'autre part, les NM de la Haute Gascogne justifient l'intérêt que peut leur porter un linguiste .

Et si j'ai limité mon enquête au minuscule territoire de la haute vallée du Ger, ce n'est pas uniquement parce que ma naissance et mes attaches familiales m'ont, de longtemps, rendu familiers la contrée, ses habitants et ses usages, et que j'étais sûr, la traditionnelle courtoisie montagnarde n'étant pas un vain mot, d'être bien accueilli partout et par tous .

17. La situation linguistique particulière de la haute vallée du Ger m'a paru également intéressante, et susceptible d'avoir des répercussions sur l'objet de cette étude . En effet deux communautés se partagent la vallée, réunies par un phénomène d'auto-ségrégation, mais qui ont le sentiment profondément enraciné de leurs différences, différences qui se manifestent notamment par des traits de vocabulaire distincts .

18. Un bref historique du peuplement de la vallée permettra d'expliquer ces différences dialectales :

"Entre le Salat et la Garonne existe la petite et étroite vallée du Ger, qui dépend toute entière du département et particulièrement de notre région inférieure qu'elle divise en deux parties presque égales . Elle commence à poindre au Sud de Coulédoux sur les flancs des hautes montagnes qui séparent la vallée d'Aran de celle de Castillon (Ariège) et s'étend ensuite au Nord parallèlement à la Garonne et au Salat, passant par Coulédoux, Sengouagnet et Aspet . Entre son origine et Aspet, elle n'est réellement qu'une gorge"... (A. Leymerie, description géologique et paléontologique des Pyrénées de la Haute-Garonne, 1881 .)

19. Cette gorge resta absolument déserte jusque vers le milieu du XV° s. Puis vinrent les défricheurs : "Longtemps la vallée du Ger a constitué la fontière entre Portet d'Aspet sur le versant du Castillonnais (1) et Boutx (2), proche de St-Béat (vallée de la Garonne) : non peuplée, la haute vallée du Ger n'était donc qu'une zone frontière pour les villages des bassins hydrographiques qui l'encadraient (3) : aujourd'hui encore le territoire de Portet déborde nettement le col pour venir empiéter sur le versant du Ger"... (Chevalier, p. 180 .)

---

(1) "Portet ... (et d'autres villages des hauteurs) sont des villages plus récents que les agglomérations du fond de la vallée". (Higounet .)

(2) L'acte d'inféodation de Boutx, par lequel Odet d'Aydié, dernier comte de Comminges, donne à ce village les territoires qu'il possède toujours dans la vallée du Ger, est daté de 1474 . Il paraît raisonnable de penser que le peuplement venu du Bavarthès n'est guère antérieur à cette date (d'autant plus que Coulédoux dit "blammarii" et Ger-de-Boutx "blamòro", cf. P. suiv.)

(3) La haute vallée du Ger était à l'origine partagée assez équitablement entre trois communautés différentes :

Melles avait le versant des montagnes qui bordent la vallée au Sud .

Portet avait les territoires situés sur la rive droite du Ger, et

Boutx ceux de la rive gauche .

Trois villages se créèrent, qui gardèrent d'abord leur appartenance primitive :

Coulédoux-Couserans, hameau de Portet d'Aspet .

Plan du Rey, hameau de Melles .

Coulédoux-Comminges*, devenu depuis Ger-de-Boutx, hameau de Boutx .

*pour garder la dénomination du P.E. Ousset

A la fin du XVII° s. (cf. P.E. Ousset), furent érigées les églises de Coulédoux et de Ger-de-Boutx : c'était la voie ouverte aux idées d'indépendance : "Le territoire de la communauté de Coulédoux, constitué à la fin du XVIII° s. par démembrement de celle de Portet, correspond au territoire de la paroisse de Coulédoux, créée en 1688". (Chevalier, p. 174) Le Plan du Rey, depuis 1848, se rattache officiellement peu à peu à Coulédoux . Seules, les velléités d'indépendance de Ger-de-Boutx semblent actuellement brisées par la percée d'une route qui l'unit enfin à Boutx.

Outre ces trois communautés, il faut citer au Nord Sengouagnet : le hameau du Lacus appartient toujours, rive droite à Coulédoux, rive gauche à Sengouagnet .

Tout concourait au maintien des nuances entre ces trois communautés si distinctes : Coulédoux faisait partie du diocèse de Couserans-St Lizier et relevait de la seigneurie d'Aspet ; Ger-de-Boutx était en Comminges et dépendait de la châtellenie de Fronsac ; le village de Melles était également dans le diocèse de Comminges, mais ne relevait que du gouvernement de Languedoc . Les différences de diocèses se traduisaient en particulier par des interdictions alimentaires différentes en temps de Carême dont le souvenir ne s'est pas encore perdu . Les relations avec le pouvoir temporel étaient belliqueuses et agressives à Coulédoux, idylliques à Ger-de-Boutx[1]. Aujourd'hui encore ces singulières nuances sont officielles, puisque Coulédoux se trouve dans le canton d'Aspet, tandis que Ger-de-Boutx est situé dans celui de St-Béat .

Nous nous trouvons donc en présence de deux villages-frontière, situés de part et d'autre de la limite séparant le Comminges du Couserans, villages jaloux de leurs particularités et bien décidés à les maintenir . "Les moeurs, les pratiques religieuses, le caractère des gens, le langage, les traditions de famille n'ont rien de commun entre les deux villages ; le petit torrent du Ger creuse un immense fossé entre les deux localités" (Cahier des Annales ...) . Il semble que la situation ait ainsi longtemps persisté, malgré les nombreux mariages qui de tout temps ont existé entre les deux communautés . Cependant en 1868 fut créée la route joignant Coulédoux à Sengouagnet, et qui unit Coulédoux et Ger-de-Boutx dans l'attirance d'une même région économique, l'Aspétois . Auparavant Coulédoux seul allait vers Aspet, Ger-de-Boutx restant fidèle aux foires, aux marchés et aux notaires de St-Béat . Il faut aussi noter que le resserrement des liens entre Coulédoux et Ger-de-Boutx a été facilité par le fait que les populations des deux villages-mère , Boutx et Portet d'Aspet, se sont lancés intensivement dans le colportage et le commerce itinérant, émigrant beaucoup, cependant qu'à Coulédoux ou Ger-de-Boutx, les populations sont toujours restées admirablement sédentaires . Peu à peu donc se sont apaisées les vieilles querelles et les anciennes rivalités[2], mais les deux villages désormais à peu près réunis vivent repliés sur eux-mêmes, par un phénomène d'autoségrégation assez courant dans les petites communautés montagnardes isolées . Et le Cahier des Annales déjà cité peut encore écrire à une date extrèmement récente : "Les habitants de Coulédoux se marient très rarement avec des étrangers . Ainsi LORSQUE LA CHOSE SE PRODUIT, COMME EN 1907 ... c'est un évènement pour le pays . A cette occasion le curé desservant fit des voeux pour que le dicton tres en honneur dans le village "a natis et batis qu'em toutis parentis", subisse des modifications"...

1 d'après la tradition populaire

2 avec cependant de soubresauts : voir à ce sujet, en dernier lieu, la polémique de l'école de Coulédoux, qui eut ses échos dans la presse locale et jusqu'à la radio nationale à la rentrée scolaire de 1964-65.

20. Au point de vue linguistique cependant, les traits distinctifs restent relativement nombreux, encore que généralement limités au vocabulaire ou à quelques formes verbales :

COULEDOUX :		GER-DE-BOUTX :
On peut relever des termes entièrement différents :		
capús	billot	pigasoc
clus	coin du feu	cornèr
jonga	génisse	vedèra
Des timbres vocaliques différents :		
hont	source, fontaine	hònt
Le -l implosif est traité différemment dans certains cas:		
hòu	fou	hòl
les diphtongaisons divergent :		
hoc	feu	hoéc
piéudas	puces	pudas
Même des mots très récents diffèrent :		
blammarin	maïs	blamòro

Ceci n'est évidemment qu'un très bref aperçu . Bien sûr, les interpénétrations ont dû être nombreuses, puisque les habitants de Coulédoux ont le sentiment que leur hameau du Souléilha parle, non pas leur dialecte, mais celui de Portet d'Aspet, qui est encore différent . Tandis qu'à Ger-de-Boutx on m'a assuré que certains mots sont employés au quartier de l'Espounille et point dans les autres hameaux !

Il est cependant bien évident qu'on se comprend parfaitement entre habitants des deux villages . En schématisant un peu, on peut admettre qu'on parle à Coulédoux l'idiome relevé à Saleich, H.G., (point 790 NO dans NALF-ALG) avec cependant quelques termes propres à Castillon, Ariège, (point 790), bref un dialecte du Couserans, tandis qu'à Ger-de-Boutx est utilisé à peu près le dialecte relevé à Arguenos, H.G., (point 780 S.) . Enfin, il faut noter que les deux villages sont limitrophes de Melles (point 699 NE), et que l'influence des parlers aranais se manifeste parfois .

21. Tous les NM relevés font en principe l'objet d'une étude particulière dans les pages qui suivent .

Au cours du premier chapitre seront étudiés les noms de maisons d'origine anthroponymique :

A. Note sur les patronymes devenus NM .
B. Prénoms devenus NM .
    1. Couche ancienne : prénoms gascons .
    2. Couche récente : prénoms français .
C. Note sur les matronymes devenus NM .

Dans un second chapitre les NM seront considérés en tant que reflets de la vie sociale . Deux aspects bien différents seront étudiés :

A. NM exprimant un rapport affectif ou familial .
B. Noms de métiers ou de fonctions devenus NM .

Le dernier chapitre groupera des NM d'origines tres différentes :

A. Désignations purement géographiques des NM .
B. NM d'origines diverses .
C. NM d'origine obscure ou inconnue .

Dans la conclusion seront examinés le processus de création des NM, les accidents phonétiques susceptibles de modifier les NM et enfin les polymorphismes dans la désignation des maisons .

On trouvera en appendice "les moeurs du Ger", chant folklorique de création locale ayant trait au sujet de cette étude .

PREMIERE PARTIE : NM et Anthroponymie .

1-A.: NM issus de Patronymes .

22. Les NM issus de patronymes (que ceux-ci soient anciens ou qu'ils soient toujours portés de nos jours), seront étudiés, non pas ici, mais dans les différentes subdivisions où les range logiquement leur étymologie .

Procéder différemment aboutirait à l'arbitraire et à l'artificiel : je ne peux en effet donner comme patronymes que ceux dont je suis sûr qu'ils sont, ou ont été, des noms de familles véritables : or, en ce domaine, dans le meilleur des cas, mes certitudes ne remontent guère plus loin que le XVIII° s.

D'autre part, selon la remarque de RSJ, le nom de famille gascon est très souvent un ancien nom de maison devenu héréditaire sous l'influence du français : le risque serait donc grand de faire entrer dans des chapitres différents des noms de familles véritables, mais que l'absence de documents d'une antiquité suffisante ne permet pas d'identifier avec certitude comme tels, et des noms de familles toujours actuels .

Enfin et surtout, établir une distinction nette entre nom de famille et nom de maison, système commode pour un classement rationnel, me paraît à la réflexion aller à l'encontre de la psychologie, au moins de la psychologie historique, des populations gasconnes chez qui l'institution du nom de maison est en honneur : établir un hiatus net entre nom de maison et nom de famille relèverait donc d'une façon de penser purement française, donc condamnable dans le cadre de cette étude .

Je me bornerai donc à donner au paragraphe suivant une liste des noms de maisons dont je suis sûr qu'il furent, entre 1691 et notre époque, portés comme noms de familles .

23. Ont été noms de familles, ou le sont toujours, les noms de maisons suivants :

à GER-DE-BOUTX : "BERNIER", "GOUARRÉ", "MOTHE" et "PUNTOS" .

à COULEDOUX : "BAZILE", "BUGAT", "DUBUC", "MALHO" et "TAP" .

1-B.: NM issus de prénoms occitans .

24. ERA ANQUINA
cf. paragraphe 59, même chapitre .

25. BATISTON /batistũn/ (Batiston, Baptistoun) C.1.
Diminutif très courant du prénom et nom de baptême gréco-biblique "Baptista". Il s'agit sans doute ici du prénom du fondateur de la maison .

26. BARRAU /barraw/ (Barrau, Barreau, Barraou) G.2.
Première attestation : 1698 (Cadastre de Boutx) . En réalité on trouve à cette date : "Jean Guiraud de THOMIN", et une écriture différente, mais exactement contemporaine a ajouté "de BARRAU"; à partir de cette date, "BARRAU" est seul employé . "THOMIN" peut représenter un diminutif de "Thomas". Vers le milieu du XVIII° s. on trouve "Guiraud Jean GAOUACH ou BARRAU", mais cette désignation est également oubliée aujourd'hui .

"BARRAU" est un nom de famille bien connu dans la région, et particulièrement bien représenté au Val d'Aran tout proche .
En 1194, un certain "Barral" était vicomte de Marseille . MISTRAL rapproche ce NP (avec ou sans -L vocalisé) de "Béraud", mais DNF se contente de "Barral/-au, "baril" en ancien occitan". Le mot est d'ailleurs toujours employé dans ce sens . Sur le processus qui a pu conduire à désigner des personnes du nom de ce récipient, DNF note s.v. "Baril : (ce nom) doit représenter une métaphore (homme petit et gros comme un baril), plutôt qu'un fabricant de barils". Le moyen-âge ne passe pourtant pas pour une ère de sur-alimentation, et l'on peut s'étonner de l'aire que couvre le nom "Barrau", et de la fréquence avec laquelle on le trouve : je préfère donc considérer ce NM comme issu d'un n. de bapt. ancien, celui du vicomte de Marseille par exemple (ce qui n'est d'ailleurs pas incompatible avec l'hypothèse de DNF, les deux formes ayant pu se superposer .)

27. BARRABIC /barrabik/ (Barrabic, Barravic) C.6.
Il serait tentant de voir ici un diminutif du précédent, avec alternance normale W/B . En fait, "BARRABIC" est indépendant de "BARRAU" : en 1383 vivait à Aspet une "dame Barrave" (Higounet); TUCAT relève en 1385 le prénom "Barrabute" . Le "livre d'Agenais", éd. Cuttino, Toulouse, donne un nom de témoin, "Johannes Barravi", qui est très proche de

notre NM (il est vrai que les "rôles gascons" donnent "Barrani" pour ce même nom !), et A. Dauzat, les NF de France, a relevé un NF "Barrabès" à Luchon . On peut donc faire remonter "Barrabic" au nom biblique "Barrab(b)as", dont FEW semble pourtant limiter l'aire d'extension aux territoires d'oïl (voir cependant MISTRAL s.v. "barrabin-barraban") =IC est peut-être une variante du suff. dim. -UC (cf. Astric/Astruc.)

28. BAZILE /bazilé/ (Basile, Bazile) C.2.
C'est un NF, d'ailleurs toujours vivant à Coulédoux, qui a déterminé le NM . On peut remarquer que les patronymes ne sont devenus NM qu'à condition de présenter une signification évidente (BUGAT, TAP), ou de pouvoir être confondus avec un n. de bapt. (BERNIER, BAZILE)[1].
Le prénom gréco-latin "Basilius" est évidemment à l'origine du NF et donc du NM .
Selon DNF, la graphie que nous trouvons ici est celle de la variante la mieux représentée du NP "Basile".

29. BERNAT /bèrnat/ (Bernard, Dubernard) C.?.
De tous les prénoms anciens, c'est celui-ci qui paraît avoir eu, avec "Pèi", la préférence des anciens habitants de la haute vallée du Ger[2].
Il est abondamment représenté dans l'état-civil, en simple ou en composé, au masculin ou au féminin .
"BERNAT" est la forme occitane du NP tres répandu "Bernard", avec chute, par dissimilation, du dernier R (DNF), et assourdissement normal du -D final .
DNF fait remonter "Bernard" au NP germanique "Bern-hard (Bern-, cas régime de Ber-, ours, et hard-, dur, fort .)"

30. BERNAT DE BON /bèrnaddébün / (Bernat, Bernart, Bernard du, de Bon .) G.3.
La première attestation relevée se trouve dans l'état-civil paroissial de Ger-de-Boutx en 1695 . Pourtant, le cadastre de 1698 ne mentionne aucun propriétaire de ce nom . Par contre, il cite un "Bernard Noguès de Bon" qui pourrait bien être le fondateur de la maison de "BERNAT DE BON" . De la même façon, le cadastre de 1698 ne dit mot de la maison de "PEI PÒC", mais cite un "Peypoc Gorré" qui est à coup sûr le fondateur de la maison de "Pèi Poc" . Toutes ces omissions s'expliquent aisément : le scribe qui rédigea le cadastre de Boutx était étranger à la région, alors que le desservant du Ger était né dans la localité, où il avait toute sa famille : celle justement de Peypoc Govarré

1 fait purement fortuit ou tendance générale ?
2 cf. §13, ajout.

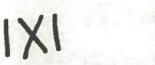
Sur le prénom "Bèrnat", cf. paragraphe précédent .
Sur le NM "BOO", cf. paragraphe 33 .
Le NM complexe "BERNAT DE BOO" dérive directement du NM "BOO" par simple adjonction au NM d'origine ("BOO"), du prénom du fondateur de la maison nouvelle ("BERNAT") . Un processus de création exactement semblable sera observé au paragraphe 54 .

manque:

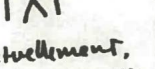
31. BERNIÈR / bèrnyé / (id.) G.3.
Ce NM est issu du nom que portait la famille qui occupa un moment la maison .
Le NP "Bernier" est donné par DNF comme assez répandu, et à l'origine, "ancien nom de baptême et nom de famille : du germanique Bern-Hari (bern-,ours et hari, armée)".
à dater
Bien que la famille qui possède actuellement la maison ne porte pas ce nom, "BERNIER" reste le NM courant, en polymorphisme d'ailleurs avec "BERTRAN" (Cf. paragraphe suivant) ; le polymorphisme a peut-être été facilité par l'identité des syllabes initiales dans les deux noms .
"PETABREN", qui désigne en fait la même maison (Chapitre 3-B.) est d'un emploi extrèmement limité .

32. BERTRAN /bèrtrą̃n / (Bertrand) G.3.
id°
C'est la même maison qu'au paragraphe précédent, cf. aussi "PETABREN" .
"BERTRAN" est la première étape avant "BERNIER".
"BERTRAN" passe pour le prénom commingeois par excellence (sans doute à cause de la longue série des Comtes de Comminges qui ont porté ce nom) . Il semble en fait qu'il ait eu une brillante fortune dans toute la Gascogne, puisqu'en Béarn par exemple, TUCAT le cite parmi les dix prénoms les plus portés lors du recensement de 1385 .
à dater
Selon DNF, "BERTRAN" est la forme primitive du prénom, l'orthographe -and étant due à l'influence du suffixe -and .
DNF fait remonter "Bertrand" au germanique "Berht-hramn" (berht-, brillant, illustre et hramn-, corbeau) .
L'état-civil de la haute vallée du Ger offre beaucoup moins de "Bẽrtrąn" que de "Pèi" ou de "Bẽrnat" . Il semble qu'on y ait renoncé d'abord, vers le milieu du XVIII° s., à la forme féminine "Bẽrtrana": à partir de cette époque en effet, plusieurs marraines ainsi prénommées imposent à leurs filleules des prénoms différents du leur . Ce fait est alors encore relativement nouveau, cf. Introduction, paragraphe 13 .

marque:



actuellement, la marque est devenue (depuis env. 5 ans):



la marque primitive ayant été confondue avec celle de Iai:

33. BON /bũn/ (Bon, Boun, Bouhn) G.4.
NM attesté dès 1698 (cadastre de Boutx, état-civil paroissial du Ger .)
"Bon", nom d'un saint, martyr du III° s., est tres bien représenté parmi les prénoms béarnais de 1385 relevés par TUCAT . L'anthroponymie de la Haute-Garonne l'atteste assez abondamment, en simple ou en composé, au masculin ou au féminin ("Bon", "Bonne", "Nabonne", etc.) .
On pourrait donc le considérer comme un prénom-souhait .
Cependant, DNF y voit "surtout un appellatif qui (isolé) en surnom avait la valeur brave (sens de "Jean le Bon", roi de France, XIV° s.)"
Dans la haute vallée du Ger, ce NM a donné naissance à deux NM nouveaux préfixés au moyen d'un prénom (cf. paragraphes 30 et 54.)

34. GUILHEM MOTHE /?/ (id.) G.?
La mention de ce NM ne dépasse pas le XVIII° s., et elle est limitée à l'état-civil paroissial, le cadastre de 1698 l'ignore et ne signale qu'une famille de "Mothe" propriétaire au Ger, mais sans NM .
Dans la seconde moitié du XVIII° s. apparaît le NM "MOTHE" : il semble pourtant qu'il s'agisse de la même maison .
Une forme comme "GUILHEM MOTHE" ne se justifie, dans sa précision, que par opposition à un NM antérieur "GUILHEM" ou "MOTHE" . Il semble en fait que les deux aient existé (cf. paragraphe 45.)

marque:

35. GUISHARNAUD /(gi)çarnaut/ (Guycharnauld, Guicharnaud, Guicharnaout) G.3.
Attesté en 1698 (cadastre de Boutx), et quelques années avant sur l'état-civil paroissial .
La forme allégée "SHARNAUD", qui se rapproche sans doute de la forme canonique gasconne, existe en polymorphisme avec la forme pleine, mais n'est jamais écrite[1].
RSJ donne tous les éclaircissements désirables sur ce NP peu répandu dans le Haut-Comminges, mais assez fréquent en Béarn (RIO, 3, Septembre 1950, p. 206, n. 127 .)
Il s'agit de l'agglutination d'un prénom double ancien, GASSIE-ARNAUD .
GASSIE, dont l'ancienne forme est "Garsia", représente selon DNF une "altération probable de l'espagnol Garcia, nom de baptême".
Quant au NP ARNAUD, DNF le fait remonter au germanique Arn-wald, de arn-, contraction d'arin-, aigle, au cas régime, et waldan, gouverner .
La forme GASSIE-ARNAUD est un ancien prénom double d'origine patronymique . Cette curieuse institution gasconne paraît avoir cessé d'exister dès avant le XVI° s.

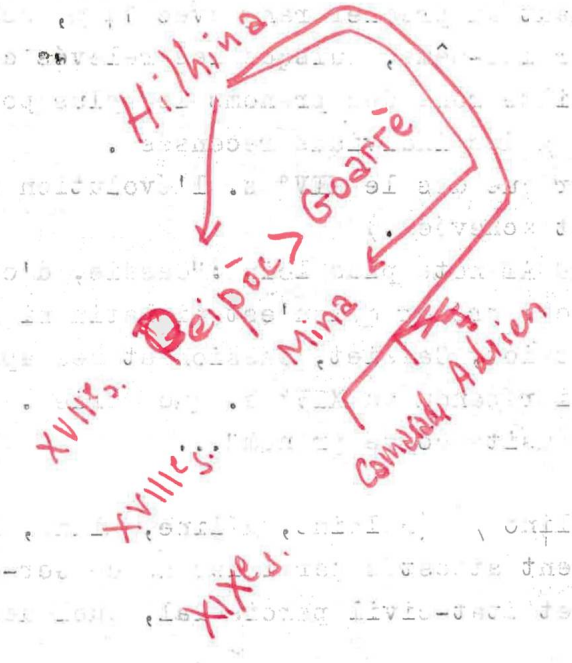
[1] sauf, bien sûr, sur les cartes d'Etat-Major

L'évolution de GASSIE-ARNAUD en GUISSARNAUD est établie comme suit par RSJ : Gassie-Arnaud devient Gassi'Arnaut qui aboutit à Gaissarnaut, qui à son tour évolue en Guissarnaut .
Il semble donc que d'une part le "ss" primitif ait été d'abord palatalisé par le "i" en hiatus qui le suit, puis que ce /s/ ait finalement glissé vers le son /ɛ : ç/ . Il se serait d'autre part produit une dissimilation entre le a- initial et les deux "a" suivants, la transformation du premier en voyelle palatale pouvant s'expliquer par sa contiguité avec le /ç/ .
RSJ note que le prénom GASSIE-ARNAUT était particulièrement fréquent chez les seigneurs de Navailles . En fait, le prénom semble avoir été très populaire dans tout le Béarn, d'abord par ses éléments constitutifs (GASSIE vient au quatorzième rang des prénoms les plus potés en 1385, avec 1,3 % et Arnaut au premier rang avec 14 %, selon les calculs de TUCAT), puis par lui-même, puisque les relevés de TUCAT placent GUISSARNAUT au seizième rang des prénoms les plus portés dans le Béarn de 1385, avec 1,1 % des individus recensés .
(Il faut donc bien noter que dès le XIV° s. l'évolution de GASSIE-ARNAUT en GUISSARNAUT était achevée .)
Sur le prénom GASSIE, TUCAT note plus loin :"Gassie, d'origine locale sans doute [c'est-à-dire : prénom qui n'est ni latin ni germanique], avec ses altérations Gassiot, Gassiet, Gassion et ses aphérèses Siot, Siole, est presque aussi répandu au XIV° s. que Marie . Il a cessé depuis longtemps d'être usité comme prénom"...

manque: ∧

36. HILLINA / hilino /[1] (Hélhine, Héline, Elina, Hilline) G.1.
L'un des plus anciennement attestés parmi les NM de Ger-de-Boutx (cadastre de Boutx, 1698, et état-civil paroissial, quelques années auparavant .)
Au XVII° s. et au début du XVIII° s., seule est relevée la graphie "helhine" ou "hilhine" (exception faite d'une forme unique "hilihine", qui est évidemment une cacographie du scribe.), ou le "lh" paraît bien noter un /l'/, ainsi que le montre la graphie ordinaire des mêmes scribes sur d'autres documents .
Au lieu du /l'/, on entend actuellement un /ll/,[2] qu'on ne trouve écrit que vers la fin du XIX° s., maiq le NM n'étant plus compris, il peut s'agir d'un accident phonétique survenu au groupe "lh". De toutes façons, ce NM est une forme ancienne, et la conservation d'un /-ll-/ est anormale dans la phonétique gasconne (ILLA donne ERA).

1 pron. mod. ; les anciens disent [hilino]
2 le [Il] n'existant en gasc. que dans des cas très spécieux (eth lemidà, le seuil = [él lémidà], avec frontière syllabique entre les 2 liquides), il doit s'agir d'un pur orthographisme < ff. frang. "Hilline", qui prétendraient en fait noter [hélino] !!!



Hilhina

Beipöc > Goarrè

Mina

Camerdy Adrien

XVIIIe s.

XVIIIe s.

XIXe s.

La transformation du é- en i- pose également un problème . En effet, jusqu'au début du XIX° s., ce NM est presque constamment graphié "Hel-"; ce n'est qu'ensuite que prévaudra la graphie "Hil-" . Il convient de noter cependant que les deux graphies peuvent, à la rigueur, noter le même son, le "i" du gascon local étant prononcé plus ouvert que celui du français normal . Cependant, une évolution du é- en i- n'est pas invraisemblable : le i a pu, par dilation, transformer le é- en i-, et le l' se serait alors dépalatalisé par dissimilation des trois éléments palataux consécutifs /il'i/.

Ce NM semblait d'ailleurs voué aux accidents, puisqu'en 1873 fut déclarée à l'état-civil comme "Hilline" une petite fille, et que le scribe, sans doute peu au fait des usages locaux, inscrivit simplement "Hélène" : le prénom supplémentaire resta, mais le NM disparut donc de l'acte officiel .

DNF cite un NP répandu dans le Nord-Est de la France, "Hélin, du germanique Hillin", mais je préfère rapprocher le NM "HILLINA" de l'anthroponyme "Lahille"* si répandu dans nos régions, ou du NM "DE LA HILHE", relevé à Boutx-village . *?
En effet, TUCAT relève, parmi les prénoms béarnais de 1385, un prénom "Hilhet", qui, dit-il, marque l'affection (en tant que diminutif de hilh = fils)
Il est donc probable que le NM "HILLINA" fut à l'origine un diminutif féminin de hilh . Il peut s'agir d'un prénom véritable, ou d'un hypocoristique devenu NM (cette dernière hypothèse n'est pas invraisemblable : plusieurs NM de la haute-vallée du Ger expriment à l'origine un rapport familial affectueux : COCA, GENDRON, FRÈRE, etc., cf. Chapitre 2-A.)

Si mon hypothèse est juste, la forme originelle du NM es donc /hél'ina/ avec conservation primitive du /l'/ de hilh, et changement normal en -é- de i- lorsque celui-ci cesse d'être tonique (la même alternance se retrouve dans hilh/helhuc, par exemple .)
Puis le NM cessant d'être compris évolue de la manière exposée ci-dessus : retour du é- à i-, dépalatalisation du l' et renforcement du l ainsi obtenu en ll (par ~~besoin d'étoffement phonétique~~ orthographique ?).

Ce NM a donné naissance au NM composé "CAMARADE DE HILLINE", dont le second élément paraît n'avoir jamais été employé hors de la maison qu'il concernait .

37. JOAN-JACA /j'wãnj'ąkó/ (Jouan-Jaque, Jean-Jacques) C.5.
Le premier élément est le continuateur toujours vivant du prénom biblique "Johannes" dans sa forme méridionale (DNF).
Le second élément est une occitanisation du prénom français "Jacques".
La maison fut nommée du prénom (double) de son fondateur .
Le prénom double "Jean-Jacques" est récent dans la région ; je n'en ai pas trouvé un seul exemple dans l'état-civil avant le XIX° s.
La forme locale normale pour "Jaca" serait "Jaime", encore noté ainsi sur l'état-civil au milieu du XVIII° s. (P. Fouché, Phon. hist. du français, II, 138, fait remonter cette forme à un type *Jacŏmu, sans doute en relation avec 'Iakoumbos, nom porté par un Juif d'Alexandrie au II° s. de notre ère, et l'oppose aux formes issues de *Jácŏpus .)

38. JOSEP /j'uzẹ̀p/ (Jousep, Joseph) C.1.
C'est la forme purement occitane du nom biblique qui a donné en français "Joseph".
Le diminutif local "Jèp" est beaucoup plus usité que la forme pleine .
Ce NM est actuellement historique dans ses emplois, car il a été remplacé par le sobriquet "Shapai" . Ces deux NM semblent d'ailleurs menacés, la maison qu'ils désignent étant en ruines .

marque: XIII

39. LAURENS /lawrẹ́ns/ (id.) G.2.
NM attesté dès 1698 (cadastre de Boutx) : "~~Etienne (ou Estève) et~~ Bernard Sere Delaurens".
"Laurens" est la forme méridionale normalement issue de LAURENTIUS, (qui donne ailleurs "Laurent") nom d'un saint martyr du III° s. (dérivé de LAURUS), célèbre par son supplice sur le gril (DNF) .

40. LILON /lilũn̆/ (Liloun) C.1.
TUCAT atteste le diminutif "Liloo", issu du prénom médiéval "Lilat", prénom local d'origine inconnue .
Un féminin /lilun'o/ est connu, encore à date récente, pour désigner l'une des femmes habitant cette maison .

41. MARC /mark/ (id.) C.5.
Il est difficile de savoir s'il s'agit ici d'une forme gasconne ou française, les successeurs de MARCUS étant identiques dans les deux langues.
MARCUS (l'un des quatre évangélistes) est un prénom latin (DNF).

42. MATELON /matélũn̥/ (Mathelon, Matéloun) C.1.

Dérivé de "Matèu", qui correspond au français "Mathieu, un des quatre évangélistes, n. de bapt. et n. de fam. très répandu : de saint MATTHAEUS, latinisation d'un n. hébreu ... Le latin a hésité entre -TT- et -T-" (DNF) . Pour les formes françaises, cf. P. Fouché, Phon. hist. du français, II, 318 .

Pour les formes gasconnes, on trouve essentiellement, et suivant les régions, "Mathiu" et "Mathèu": le premier type est seul relevé par TUCAT en Béarn, tandis que pour la même époque, Reglà Campistrol ne cite que "Matel" pour le Val d'Aran (cf. actuellement le NM "Matèla" à Lès .)(1)

DNF signale le NP "Mathelon" comme pouvant se rattacher à Mathieu ou à Mathurin . Comme ce second prénom ne semble pas avoir été jamais porté dans la vallée du Ger, au contraire du premier, je crois préférable de voir en "MATELON" un diminutif en -ONE de Matèu, forme commingeoise issue de MATTHAEUS .

43. MICOLAUET /mikulawẹ́t/ (Micoulaouet) C.?

Diminutif de "Micolau" = "Nicolas" .

Nicolas est, selon DNF, une forme savante de saint Nicolaus (N. grec), un des saints les plus populaires de la fin du moyen-âge .

DNF cite comme forme méridionale normale "Nicolau" et pense que la labialisation de l'initiale provient d'un croisement de "Nicolau" avec "Miquèu", comme dans le polonais "Mikolaj" = "Nicolas".

En dehors de la forme française, qui commence à être employée, j'ai toujours entendu "Micolau" dans la région du Ger .

44. MINA /mịnó/ (Mina, Mine) G.1.

marque : manque

Ce NM apparaît pour la première fois sur l'état-civil de Ger-de-Boutx en 1780, où une certaine "Anne Gouarré fille de mina du cet lieu du Ger" est marraine dans un baptême .

Deux remarques : "fille" est le correspondant normal chez le scribe de "garçon" et signifie simplement : célibataire .

la graphie -A est constamment utilisée par le scribe (un vicaire catalan) pour toutes les finales qui lui paraissent féminines .

J'ai établi (?) l'origine de cette "Anne Gouarré DE MINA" de la façon suivante :

Anne Gouarré est née en 1755 de Jean Gouarré de HILINE (36.) et de

(1) le -w ayant été pris pour un ancien *-l > -l̊ > -w, il y a restitution abusive de -l dans les ff. matèla et Mateloba.

Marie Soule de Toumase (NM à Boutx-village) . Les parents habitant Ger-de-Boutx, le NM de la mère ne paraît pas devoir entrer en jeu . Jean Gouarré de HILINE avait pour père Pierre Gouarré de PEI PÒC (§3.) et pour mère Marie Mothe de HILLINE .
Entre 1755 et 1780 a eu lieu la création de la maison dite "DE MINA". Anne Gouarré ici désignée comme "DE MINA" ne porte donc pas un NM héréditaire . Comme elle est célibataire, ainsi que ses frères et soeurs à cette date, il ne peut pas s'agir non plus d'un NM allogène .
L'absence d'article devant le NM exclut l'hypothèse d'une mine quelconque . noter l'étape Labat
Il peut donc s'agir :

(à la rigueur) de "mina" = "manières, simagrées".

ou bien d'une déformation (enfantine ?) du prénom d'une des habitantes de la maison entre 1755 et 1780 .

ou encore du NM maternel THOMASA altéré en *THOMINA dans des phrases du type "*era Thomasa qu'a hèt ua beroia Thomina", ce qui par aphérèse aurait pu donner "MINA". cette dernière hypothèse est très aventurée, inutile de la préciser.

Toujours est-il qu'à partir de la fin du XVIII° s., on trouve régulièrement "Mine" comme NM, et qu'aujourd'hui ce NM est toujours vivant .

45. MIQUÈU DE GUILHAUMES /mikèw dé gil'awmés/ C.5.
La forme de ce NM hybride semble indiquer qu'il s'agit ici d'un NM dérivé à partir d'un NM primitif qui serait "GUILHAUMES", hypothèse dont il a déjà été fait état au paragraphe 35 . (cf. les quelques cas où l'on trouve également la particule "DE" à l'intérieur d'un NM et devant un prénom : "PEI DE BOÒ", "PETIT DE MIETH".)
Le premier élément de ce NM est la forme méridionale moderne normale qui correspond au français "Michel" (ancien occitan "Miguel", DNF), forme adaptée de saint MICHAEL, archange (DNF).
Le second élément est un gallicisme qui a remplacé la forme locale "Guilhem" à date récente (ici, au XIX° s. seulement.)
Le -S sensible du gallicisme "Guilhaumes" est un contre-épel .
"Guilhem" ou "Guilhaumes", puisque c'est là la forme d'usage courant aujourd'hui, remonte au germanique WIL-HELM-, de wil-, volonté et de helm-, casque (DNF).
Les graphies (XIX° s.) donnent toutes "Michel de Guillaume", ce qui constitue plutôt une traduction .

46. MONDA / mũndó / (Monde, Mounde) (Moundat) C.1.
TUCAT atteste le prénom-souhait médiéval "Monda", ainsi que des diminutifs "Mondet, Mondòt", qu'il traduit par "grand", et qui présentent la même conservation anormale du groupe -ND-.
Cependant, dans le cas présent, il pourrait aussi s'agir tout simplement du prénom "Ramonda", avec conservation moderne, sous influence languedocienne ou française, du groupe -ND-, et aphérèse courante de la syllabe protonique (cf. Toulousain "mondin".) .
Dans ce cas, il se pourrait que la maison de "MONDA" soit la même que l'une de celles qu'on trouvera aux par. 56-57 .
Le NM "MONDA" est, ou était encore récemment, compris comme féminin, puisque sur le Cadastre de Coulédoux, on ne trouve ce NM qu'accolé à un nom de femme . Les hommes de cette maison portent le NM "MONDAT" / mundạt /, qui est encore compris, mais n'est plus usité de nos jours.
(Le suffixe -AT établit ici une filiation masculine, selon le modèle "vop / vopat = renard / renardeau".)

47. PASQUET / paskẹ́t / (id.) C.4.
Il s'agit d'un nom de famille ou d'un prénom ancien, que DNF met en liaison avec le prénom de saint Pascal, pape .
En général, était appelé "Pasquet" l'enfant qui naissait dans le temps de la fête de Pâques .

48. PÈI / pèy / (Pey) C.3.
"Pèi" est le successeur légitime, dans nos contrées, de PETRU, qui donne ailleurs "Pe, Pèire, Pierre, Pire ..." Phonétiquement, l'évolution est normale, cf. PATRE donne "pai".
"Pèi" a été un prénom très répandu, qui s'est bien conservé dans les NM en particulier : ce n'est certainement pas un hasard si on trouve le NM "Pèi" à Boutx-village, à Lès (Val d'Aran) et à Saleich (H.G.), qui sont les trois "villages-tests", au point de vue linguistique, utiles pour l'étude de la haute-vallée du Ger .
D'ailleurs, "Pèi" et ses variantes semblent avoir été parmi les prénoms favoris des Gascons du Moyen-âge : il vient en effet au second rang dans la liste des prénoms les plus portés au Béarn en 1385, derrière Arnaud et devant Guilhem (TUCAT).
Actuellement, si "Pèi" et ses dérivés ne sont pas toujours totalement incompris, ces formes sont toujours remplacées par le gallicisme "Pièrra" . Et au nombre de NM que ces deux formes ont donné dans la haute

vallée du Ger, on peut penser que "Pèi / Pièrra" a été et reste le prénom le plus porté .

49. PEIET / péyét / (Péyet) C.2.
ainsi que le suivant :

50. PEIOU / péyũn / (Péyon) C.1.
représentent la même forme "Pèi" diversement suffixée pour obtenir un diminutif .

marque: 51. PEIROU / pèyrũn / (Peyron) G.4.
Est le NM primitif d'une famille qui en connut bien d'autres : "Comagrana de Davath, Tardà et Bordilhas" ont coexisté en polymorphisme[1] avec "Pèirou", qui lui est attesté seul dès le cadastre de 1698, et semble être resté le NM officiel malgré les autres formes . Actuellement la maison de "Pèirou" n'existe plus : elle est tombée en ruines peu avant la première guerre mondiale, et il semble bien que les très jeunes générations soient incapables de la situer .
"Pèirou" est un diminutif en -ONE de la forme "Pèire", qui a peut-être existé en polymorphisme avec "Pèi", ou bien un diminutif de "Pèi" assez ancien pour que le souvenir du -R soit suffisamment conscient pour être restitué dans une forme suffixée (l'état-civil de Ger-de-Boutx mentionne encore des "Pe(y)rone" comme nom de baptême féminin dans les dix dernières années du XVII° s.)

52. PIROU / pirũn / (Piron) C.4.
Paraît être également un dérivé de "Pèi", peut être abusivement différencié de "Peiou / Pèirou / Pierou" par le i- ?
Par ailleurs, P. Fouché, Phon. hist. du français, signale qu'une forme "Pire", issue de PETRU a existé . Il est vrai que son aire d'extension est réduite à la Picardie ...[2]

marque: 53. PÈI PÒC / pèypòk / (Peypoc, Peypot) G.1.
Attesté dès 1698 (cadastre de Boutx), sous une forme curieuse : "Peypoc (= prénom) Gorré (= cacographie pour Gouarré ou Goirré, nom de famille) Hilhine (= nom de la maison). En effet, chacun de ces trois noms est, ou a été, NM : "HILLINA" est toujours porté comme tel (36.) "GOARRÈ" a remplacé à la fin du XIX° s. "PÈI PÒC" comme NM .
Il semble bien que le "Pèi Pòc" auquel fait allusion le Cadastre de 1698 puisse être considéré comme le fondateur de la maison qui portera durant deux siècles ce nom . Il faut d'ailleurs remarquer que le nom de famille "Gouarré" n'est devenu NM (en remplacement de "PÈI PÒC"),

1 on dit Comagrana de Davath à G1, mais Peiron à G4.
2 cf. additions

que lorsque la famille de "PEI PÒC" a justement cessé de porter le nom de famille "Gouarré".
"PÈI PÒC" est un prénom double, et était encore compris comme tel en 1698 . Ce n'est plus le cas .
Dans le premier quart du XVIII° s. encore, plusieurs individus de familles différentes portent ce prénom . Le simple "Pòc" est également connu .
Si "PÈI PÒC" n'est plus compris actuellement comme prénom, l'anthroponymie régionale garde assez bien le souvenir de "Pòc" : les "Jampoc" et les "Poque(s)" ne sont pas très rares dans le Haut-Comminges .
Sur l'état-civil de Boutx-village, on trouve assez fréquemment, au début du XVIII° s., comme prénom "Poc", et en composé "Peypoc" et "Jouanepoc" essentiellement, ainsi que le NM "Poque" : il semble donc bien que "PÒC" ait été un nom de baptême assez populaire qui pouvait s'employer seul ou en composé .
RSJ a relevé dans le cartulaire de Sorde (RIO, 1, 1951, pp. 57-58, note III), entre 1119 et 1136, "unum rusticum nomine Filium Paucum" et plus loin "terra B. Pauque" et il en conclut que PAUCU, ancêtre probable de notre "PÒC" est à l'origine un sobriquet .
Higounet signale un "Bertrand Pauci" (= Bèrtran de Pòc ?) à St-Bertrand en 1416 .
TUCAT relève deux fois le prénom "Poque" en 1385 .
Pour le sens exact de "PÒC", on peut noter que Melles (point 699 NE de l'ALG) emploie toujours l'archaïque / pòk / = "petit" .
Cependant, "PÒC" et "PETIT" ne sont pas synonymes comme désignation d'un individu : le second a signifié "frère puiné".

54. PEI DE BOÑ / pèi dé bũn / (Pey de, du Bon) G.5.
Ce NM est attesté en 1697 sur l'état-civil de Ger de Boutx . ~~Pourtant aucune propriété à ce nom ne figure sur le Cadastre de Boutx (1698)~~ .
Mêmes remarques qu'au paragraphe 30 .
"BOÑ" est étudié au paragraphe 33 .
"PEI DE BOÑ" est un NM complexe : il y a préfixation au moyen du prénom du fondateur de la maison nouvelle, du nom de la maison dans laquelle est né ce fondateur .

55. PIERÈS / pyérès / (id.) C.1.
Sur le Cadastre de Coulédoux (début du XIX° s.), ce NM est toujours graphié "Pérès" ; d'autres scribes emploient la même graphie jusqu'au début du XX° s.

On peut donc penser que ce NM dans sa forme actuelle a subi une attraction du gallicisme "Pierra", et que dans sa forme primitive il représente,

-soit le pluriel "Perès" = poiriers,

-soit le nom espagnol "Perez", qui a pu venir par le Val d'Aran, et qui signifie originairement "fils de Pierre" (DNF), d'où sa place dans ce chapitre .

56. RAMONDA / ? / (Ramonde) G.?

Le souvenir de ce NM abondamment attesté à Ger-de-Boutx au XVIII° s. s'étant perdu, je n'ai pas pu identifier la maison en question .
Ce NM, d'après la généalogie de la maison qu de la famille qui le porta, semble remonter à "raimonde mote veufve a feu esteve sere de laurens trespassee en 1697 agee d'environs soixante ans" .
Ce NM disparaît totalement des registres d'état-civil vers le milieu du XVIII° s. Il est possible qu'il y ait eu simplement émigration vers Coulédoux (cf. "MONDA", par. 36) .
La conservation du groupe -ND- n'est pas normale en gascon ; le NM "RAMONET" (58) ne la présente d'ailleurs pas .
"RAMONDA" a aujourd'hui totalement remplacé l'ancienne forme "Ramona", mais la graphie "Ramonde" peut n'être au XVIII° s. qu'une hypercorrection du vicaire francophone .

57. RAMONDA DE VATH / ? / (Ramonde Debat) C.?

Mêmes remarques qu'au paragraphe précédent .
"era vath" n'est plus attesté que dans la toponymie locale, mais abondamment . Il s'agit peut-être ici d'un *Ramonde de Devath.

58. RAMONET / ramunét / (Ramounet) C.4.

Diminutif de "Ramon", forme gasconne normale (français Raymond) .
Du germanique Ragin-mund (ragin-, conseil, et mund-, protection) (DNF).

59. RANQUINA /(atsó dér-)ãnkinó / (Ranquine, Hranquine, Aranquine, l'Anquine, Ankine) G.4.

marque ||

Ce NM présente de remarquables nuances dans la façon dont il est noté .
Une des premières attestations, celle du Cadastre de Boutx, en 1698, donne : "Bernard Nouguès De hranquine". Le groupe initial HR- tendrait à identifier ce NM à un hypocoristique féminin FRANQUINA . Les relevés de TUCAT donnent deux fois le prénom "Franquine" en Béarn en 1385 .

Cependant, si l'on considère que le groupe initial HR- est inconnu dans la haute vallée du Ger, où le successeur de FRUCTU par exemple est "heruta", on peut penser que le scribe étranger du Cadastre de Boutx a confondu deux formes, HRANC- et RANC- .
Une graphie comme "Aranquine", qui présente le A- d'appui du "R" initial intense gascon suffirait presque à prouver qu'en aucun cas il ne saurait s'agir ici d'une FRANQUINA .
Je préfère donc considérer que la prononciation moderne de ce NM est le reflet fidèle de la façon dont on le prononçait lors de sa création, quand tout le monde comprenait le sens de "RANQUINA" .
On peut donc voir dans "RANQUINA" le prénom féminin "Ranquine", diminutif du prénom médiéval "Ranque" (TUCAT le dit d'origine obscure), et qui a été relevé 34 fois dans le recensement béarnais de 1385 .

Actuellement, le NM est compris "era Anquina" (d'où le par. 24) .
Mais outre que le mot "*anquina" ne paraît pas avoir été jamais relevé (si l'on excepte cependant des sens inacceptables ici, comme FEW "anquina" = raaschlinge, ou PALAY "(n)anquinette = coutil de Nankin"), l'article dans un NM ne s'explique que s'il s'agit d'un NM issu d'une localisation géographique ou d'un nom de métier (encore tombe-t-il bien souvent dans ce cas), ce qui n'est certainement pas le cas ici .
Par contre, si comme probable le NM est issu d'un ancien prénom aujourd'hui oublié, la présence de l'article ne se justifie plus .

Il semble donc bien que la compréhension actuelle du NM comme "era *Anquina" résulte d'une simple mécoupure provoquée par le fait que le prénom "Ranquina n'était plus compris comme tel dès la fin du XVII° s. C'est ainsi que "X" / dé rãn̥kin̥ó / a pu devenir dans la conscience populaire "X" / dér(a) ãn̥kin̥ó /: la forme du NM ne change pas, en fait .
Le fait est qu'il n'existe pas de terme "*Anquina" pouvant motiver le NM ainsi compris . Ce n'est pas un obstacle, car les NM ont ceci de commun avec les noms des personnes que leur signification, même évidente, est très rarement sentie, n'étant d'ailleurs, au bout de quelques générations, généralement plus motivée .
Pour la signification du prénom "Ranquine", on comparera avec le NM "Ranquet" (à Hennemorte, H.G., hameau voisin), et le nom de famille "Renquin","Renquine" signalé par DNF à Castelnau Rivière-Basse, H.P., qui tous peuvent être rattachés à la racine (ar)ranc = boiteux : les noms de baptêmes formés sur la racine <u>ranc</u> seraient donc vraisemblablement d'origine apotropaïque.

60. SIMON / simụ̃ṅ / (Simon) C.6.
J'ai entendu un féminin / simụṅdo / de ce NM sans mystère. Pour la conservation anormale du groupe -ND-, cf. Par. 46, 56, 57 .
Par contre, au masculin, qui est la forme employée dans l'immense majorité des cas, nul -D ou -T final ne se fait entendre, cf. le dicton local : / kwaté simụṅ, kwaté démụṅ !/ .
La présence du -D final dans des formes comme NP "Simond" s'explique selon DNF par une confusion possible entre le prénom biblique "Simon" et le germanique "Sigmund" .
Mais dans le cas du NM "SIMON", "Simonda", on peut voir une hypercorrection récente sur le modèle "Ramon / Ramonda", seules formes actuellement vivantes, cf. par. 56 .

61. SHARNAUT / çarnạwt / G.3.
est actuellement la ~~seule~~ forme parlée majoritaire du NM "GUISHARNAUT". Par contre, on écrit toujours "Guicharnaout" (Cadastre du XX° s.)
Cf. paragraphe 35 .

62. SHONHA / çụn'ó / (Chougne) C.1.
Il semble que "Shonha", comme "Mina" représente un diminutif abrégé (cf. paragraphe 44) : les deux seules consonnes de ce NM sont palatalisées, et c'est un trait constant qu'on retrouve dans tous les hypocoristiques qui en offrent la possibilité : les consonnes palatales expriment mieux l'affection . (Même processus en basque ~~de Soule~~, selon les indications de M. J. Allières .)
"SHONHA" pourrait représenter une forme allégée de /fransụṅ,fransụn'ó/ (Françoise), ou de / mari(t)çun'ó / (Marie) .
Enfin, "XONHA" peut représenter un sobriquet ("Shona, shona !"/çụnó/, dit on aux enfants morveux pour les inciter à se moucher .)

1-C.: NM issus de prénoms français qui ont reçu une coloration occitane .

63. JOAN-JACA
est hybride : le premier élément est occitan, le second est le gallicisme "Jaca" issu de "Jacques" et qui a reçu une terminaison occitane .
Cf. paragraphe 37 .

64. JAQUET /j'akét / (id.) C.5.
Présente, à partir du même gallicisme, le suffixe diminutif -ET .

65. JANET /j'anét/ (id.) C.?.
Maison non identifiée .
Présente le même suffixe diminutif -ET, mais à partir du prénom "JEAN" (au lieu de la forme locale "Joan"), qui peut d'ailleurs être aussi bien languedocien que français .

66. MARIE-JEANNA /marijanó/ (Marie-Jeanne) C.1.
Est le prénom français, mais qui a reçu une terminaison plus conforme aux usages locaux .
Le prénom est rare ; il convient de signaler qu'une "Marie-Jeanna" désigne une bouteille de vaste capacité, et que le NM est peut-être le sobriquet d'un ivrogne .

67. MIQUÈU DE GUILHAUMES
Est encore un de ces hybrides monstrueux : forme occitane moderne + gallicisme .
Cf. paragraphe 45 .

68. PIÈRRA DE LAPÈIRA /pyèrro dé lapèyró/ (?) C.1.
Est le NM "LAPÈIRA" préfixé au moyen du prénom du fondateur de la nouvelle maison, ici "Pièrra" au lieu de "Pèi".

69. PIERON /pyérũn/ (Pierron) C.5.
Même gallicisme, mais avec suffixe diminutif -ON .

70. PIERÈS

Dont la forme primitive est "PERES", a été attiré par le gallicisme PIERRA .

Cf. paragraphe 55 .

71. TOEN / twẹ́n / (Touen, Toin) C.6.

Selon toute vraisemblance, il s'agit ici d'une abréviation ancienne du prénom français "Antoine" (du latin Antonius, nom de plusieurs saints, DNF), dont la forme occitane est "Antoni".

Lorsque les prénoms français commencèrent à remplacer les prénoms occitans dans l'usage courant (à des dates qui varient selon les prénoms et selon les localités), ces formes françaises ne furent pas toujours prononcées selon les normes du français de Paris .

C'est ainsi que J. Séguy, le français parlé à Toulouse, signale que le prénom "François" était prononcé / frénswẹ̀s / .

Dans la haute vallée du Ger, j'ai entendu la forme / ẹ́ntwẹ́nó / pour "Antoine", quoique rarement .

Le NM "TOEN" peut remonter à cette forme, qui aurait d'abord subi une aphérèse, d'où *TOENA, puis une apocope, d'où sa forme actuelle .

Si l'aphérèse est très normale, l'apocope peut étonner . Pourtant à Coulédoux vit actuellement un aranais implanté, prénommé "Antonio", et qui n'est guère connu que sous le diminutif de /tọ̀n/ : la forme de ce nom, et les accidents phonétiques qu'il a subis, sont assez parallèles à ceux qu'on peut supposer au NM "TOEN" .

1-D.: NM issus de prénoms français .

marque:

72. ADRIEN / adriyèn / (id.) G.1.
La création de cette maison remonte à peu près à 1850 . A noter, pour cette date, que c'est précisément vers le milieu du XIX° s. que commencent à se répandre, dans l'usage quotidien, les formes purement françaises des prénoms, qui ne reçoivent même plus une coloration occitane .
La maison a été simplement nommée du prénom de son fondateur .
Le correspondant occitan de ce prénom serait plutôt "Adrian" .
La maison dite "d'ADRIEN" a été repeuplée, mais le nom du fondateur lui est resté[1] (cf. Introduction, la transmission des NM .)

marque: XIX

73. ALBIN, ou ALBÈN / albèn / (Albin) G.1.
Maison bâtie tres précisément en 1861, et baptisée du prénom de son fondateur .
La forme méridionale de ce prénom est "Alby" selon DNF .

74. BAZILE
Remonte peut-être à une forme française (cf. par. 28 .)

marque: XV

75. JEAN-MARIE / jãmmari / (id.) G.1.
Maison bâtie vers 1860 , et nommée du prénom de son fondateur .

76. MARC
Remonte peut-être à une forme française (cf. par. 41 .)

77. PIERRETTE / ? / (id.) C.?.
Maison non identifiée . La graphie peut représenter le prénom français ou la forme "PIERRETTA" qui a remplacé "Pè(i)rone" .

[1] depuis que ces lignes ont été écrites, Jèp d'Adrièn a émigré à Lengavagnet (H.G.: commune limitrophe); la maison est actuellement habitée par l'unique héritier de Hilhina, qui garde donc son NM original; mais Jèp d'Adrien est toujours Jèp d'Adrien à G.
Le Hilhine susdit a fait construire sa maison. Celle d'Adrien est déserte

1-E.: NM féminins et Matronymes .

78. Jusqu'ici, prénoms masculins et féminins ont été mis sur le même plan . Une attention spéciale mérite cependant d'être accordée au fort contingent des matronymes .
Albert Dauzat dans la préface du DNF signale que les plus fortes densités de matronymes se trouvent dans les Pyrénées centrales .
Ce fait a été expliqué par un hypothétique matriarcat pyrénéen : Sarrieu nie absolument cette hypothèse, avec raison, semble-t-il .
Cependant, l'égalité de l'homme et de la femme devant le nom (de maison, évidemment), la proportion véritablement énorme des veuves par rapport au nombre des veufs, font qu'une maison a bien des chances d'être menée par une femme seule (les remariages sont rares)[1], qui parfois imposera son nom ou son surnom à la maison .

79. Peuvent être considérés comme prénoms féminins :
HILLINA (36),
MARIE-JEANNA (66),
MINA (44),
MONDA (46),
PIERRETTE (77),
RANQUINA (59) et
SIMONHA (62) .

80. De plus, certains NM, normalement masculins, sont susceptibles de recevoir un suffixe qui change leur genre . Les nouvelles désignations ne sont plus ainsi des NM proprement dits, mais plutôt des surnoms féminins .
C'est ainsi que j'ai entendu :
era Cantonièra (CANTONIÈR),
Lilonha (LILON),
Menhanha (MENAN),
era Peirassetta (PEIRASSET),
era Porrisha (PORRA),
era Simonda (SIMON),
era Tapèssa (TAP) .
Cette liste est certainement loin d'être complète . Elle appelle deux

[1] et sanctionné par le calhavari ...

remarques :

-Seuls les habitants de Coulédoux s'accordent la licence de nommer une femme par son NM diversement suffixé . Ces nouvelles désignations ont en général une résonnance péjorative ou au contraire hypocoristique.

-Le procédé inverse semble avoir été également employé, toujours sur le seul territoire de Coulédoux, où l'on trouve :

MONDAT issu de MONDA, et peut-être
OELHERAT, mais un NM *OELHERA reste hypothétique malgré les recherches .

81. Enfin, certains NM peuvent être considérés comme des NM féminins (surnom de femme devenu NM, par exemple) . C'est notamment le cas de :

~~COEXERA~~, COEISHÈRA
CORDESSA,
GARDESSA,
LOLA,
MAJINE,
PIGALHA,
TANTA,
TATAI, et peut-être
TORNERISSA .

82. Statistiques générales du premier chapitre :

NM issus de prénoms : 47 (28,3 %)
".."..".. gascons : 35 (74,4 % des NM de ce chapitre)
".."..".. bilingues : 2 (4,3 % "..")
"..".." occitanisés : 6 (12,6 % "..")
".."..".. français : 4 (8,7 % "..")

Prénoms féminins :	7	15 %
NM "féminins" :	9	19 %

Classement des NM du premier chapitre par origine :

Grecs et bibliques :	21	44,6 %
Latins	5	10,7 %
Germaniques	9	19,2 %
Locaux	12	25,5 %

SECONDE PARTIE / NM et vie sociale .

83. Dans le Cadastre du XIX° s., la situation ou la qualité d'un propriétaire est presque toujours précisée : la mention du métier exercé, ou celle de la situation familiale d'un individu, suit bien souvent celle de son NM .

Il semble que la mention de ces précisions complémentaires réponde à un besoin véritable, car la liste des NM étudiés offre aussi bien des désignations de cet ordre : elles seront étudiées dans le présent chapitre .

En ce qui concerne la situation familiale des individus mentionnés dans le Cadastre du XIX° s., les précisions qui reviennent le plus fréquemment sont les suivantes :

I. { - veuve
   - célibataire ou demoiselle
   - mineur

II. { - oncle
    - neveu
    - fils (ainé, cadet) ou fille
    - père

III. { - gendre

La plupart de ces désignations se retrouvent comme NM . Cependant, seules les catégories II. et III. ont fourni des NM : I. n'a rien donné, car "célibataire", "demoiselle" ou mineur" notent des états instables, sujets à des changements radicaux, tandis que la qualité de "veuve" est vraiment trop répandue, à partir d'un certain âge, pour constituer une précision valable (il n'en est pas de même pour la qualité de veuf).

La précision première des NM exprimant un lien familial ou amical n'a généralement pas survécu aux individus qui portèrent les premiers ces NM, et nul ne sait plus quelle idéale belle-mère eut l'idée de baptiser "GENDRON" le mari de sa fille .
Cela n'a aucune importance, car si le NM est toujours motivé à l'origine, il ne demande qu'à perdre sa motivation avec le temps, à l'image exacte du NP français .

2-A.: NM exprimant un lien familial ou amical .

1. Rapport familial direct :

84. **BESSOU** / bésũn / (Besson) G.1.

Première attestation : 1698, Cadastre de Boutx : "Jean Puntous Bessoun". "Puntous", nom de famille, est également devenu NM sous la forme "PUNTOS" .

La maison de "BESSOU", qui servait d'école dès avant 1882, fut achetée en 1886 par la municipalité . Elle est aujourd'hui l'école communale du Ger-de-Boutx . Malgré ce fait, seules les tres jeunes générations sont incapables de situer la maison de "BESSOU" .

Il est impossible de savoir si "BESSOU" est une désignation originale de la maison, ou un NP devenu NM . De toutes façons, NP éventuel et NM ont ici la même origine évidente, puisque ce nom commémore un évènement sortant de l'ordinaire : la naissance de jumeaux dans une famille .

FEW I, 383 suppose un *bissone, mais Rohlfs, le Gascon, s'appuyant sur les formes aragonaise (=bezón) et sicilienne (=vizzuni), fait remonter la forme à un "*bikione qui est certainement à rattacher au basque biki = jumeau, biko = paire, bikun = double".

Le Dictionnaire Bloch-Wartburg rappelle que "besson", fréquent en ancien français, est aujourd'hui provincial, et le dérive de l'adverbe latin bis = deux fois .

85. **FRERE** / frèroe / (Frère, Frères) G.2.

La première attestation de ce NM remonte à 1770 (état-civil paroissial de Ger-de-Boutx) . Sont désignés les premiers par ce NM deux frères sensiblement du même âge, l'un à son mariage (1771), l'autre à son décès (1770) . Leur mère porte le NM de "LAURENS" et leur père est dit "de la famille de Guilhem Mothe" (cf. par. 34) . Il semble donc que la création du NM "Frère" puisse se situer vers le milieu du XVIII° s.; peut-être le NM "FRERE" est-il le successeur du NM "GUILHEM MOTHE".

L'origine monacale de cette maison étant à écarter à priori, on peut penser que l'attachement de deux frères a déterminé le NM . "FRERE" serait alors le correspondant masculin du NM "Sourette", relevé à Boutx .

Enfin, il faut signaler que dans l'ancienne langue locale, le frère aîné était appelé "frai", et non par son prénom, par ses frères et soeurs plus jeunes .
Cependant, le fait que ce NM soit français et non gascon reste assez mystérieux . Il s'agit peut-être d'une simple élégance de langage ?

86. HILLINA
est certainement un prénom ancien . Mais de même que "Hilhet", en ancien gascon, désignait le fils ainé, "HILLINA" a pu désigner l'aînée des filles .
Cf. paragraphe 36 .

87. CAPDET / kaddẹ́t / (Capdet, Cadet) C.?.
On sait que le gascon "capdet" a enrichi le français du terme "cadet", qui a remplacé "puiné" .
"Capdet" a été également un prénom . Je n'ai jamais entendu que le féminin, "Capdet~~t~~a" .

88. PETIT / pétịt / (id.) C.?.
"PETIT" peut évidemment désigner un individu de taille réduite .
Il a pu aussi parfois servir de prénom (cf. "PEI POC") .
Mais "PETIT", dans l'ancienne langue, désignait surtout le frère puiné . C'est dans ce sens qu'il faut prendre le NM :

89. PETIT DE MIETH / pétịt dé myẹ́ç / (?) C.6.
qu'on oppose à "GUILHEM DE MIETH" ou "MIETH" (C.1.)
"PETIT" constituant ici une préfixation du NM d'origine, "MIETH" .

90. MAJINE / majịné / (Magine ou id.) C.4.
Le suffixe -ịné semble représenter ici une variante du suffixe -INA, noté jusqu'ici /-ịno/.
La voyelle atone finale de ce suffixe semble assez polymorphe : c'est ainsi qu'on entend actuellement aussi bien / mịné / que / mịnó / pour MINA, / hillịné / que / hillịnó / pour HILLINA, / rãnkịné / que / rãnkịnó / pour RANQUINA, mais je n'ai entendu / majịnó / pour "MAJINE" que très rarement .
Pour l'explication de ce fait (-ịó devenant -ịé dans le suffixe -INA), on peut y voir l'influence des formes francisées des NM (cf. introduction), ou faire intervenir une extension du principe dégagé par

Rohlfs, Le Gascon, par. 358 : "Dans quelques vallées pyrénéennes ... (dont notre région) ... A non accentué de la syllabe finale s'affaiblit en E devant une autre consonne " (ou à la pause ?) .

Pour la racine MAJ-, cf. Rohlfs, Gasc., 411 et 416 : maje, maye = "le plus grand" remontent à MAJOR .

On peut donc penser que MAJINA a désigné l'ainé des filles, comme a pu le faire HILLINA à Ger-de-Boutx .

91. LÒLA / lǫlǫ́ / (Lole) C.4.
Il peut s'agir ici du diminutif espagnol "Lola" (= "Dolorès"), car on compte de nombreux mariages aranais dans la haute vallée du Ger .

Cependant, Rohlfs, Gasc., 124, donne "lòlo (Seintein, Ustou et Seix), arag. (d'après le dictionnaire de Borao) lola "grand'mère" (le mot lola "grand'mère" est aussi employé à Bologna) . Il s'agit évidemment d'une onomatopée, c'est-à-dire d'un mot formé dans le langage enfantin, cf. gasc. lòlo "fleur" (PALAY), loló "lait" (ib.)"

Etant donné la proximité des villages où ce terme a été relevé, il est tres possible que le NM "LÒLA" ait eu ce sens de "grand'mère" puis ait été oublié (de la même façon qu'à Ger-de-Boutx "coca" = oncle est en train de disparaître .)

92. SHAPAI /ɛapǫ́y/ (Chapay) C.1.
Littéralement, ce NM signifie "son père" (= "sa pai") .
En réalité, il ne s'agit pas tant d'un lien de parenté, que de la sation de l'articulation défectueuse chez un individu, du S- initial . Le terme "pai" est ici par pur hasard .

2. Rapport familial indirect :

93. COCA / kụkó / (jamais écrit) G.3.
Ce NM n'est jamais écrit, car il s'agit plutôt d'un surnom que d'un nom de maison à l'origine : "COCA" est le surnom de la maison dite de "PUNTOS" . Pourtant, les deux dénominations ont coexisté en polymorphisme ; simplement, l'une était officielle et pas l'autre .

Dans le parler particulier du Ger-de-Boutx, "Coca" est le correspondant masculin de "Tatà" . On peut donc traduire approximativement ce terme par "oncle", mais sans oublier que ce dernier mot reçoit dans nos contrées un sens très large : en fait il n'est même pas besoin de parenté véritable pour que soit employé le terme "Coca", qui devient alors une simple formule de captatio benevalentiae.

"Coca" est un terme qui a beaucoup vieilli et que les enfants, autrefois ses principaux utilisateurs, ignorent à présent : sa disparition est donc certaine à brève échéance .
J'ai entendu employer "Coca" dans deux types de phrases :
-comme terme historique, dans des tours figés : "Coca Pierou, Coca Menàt (= Bernat), etc... donc devant le nom de personnages aujourd'hui disparus, et que les jeunes générations n'ont jamais connus .
-employé comme terme vivant, et dit à la personne à qui l'on s'adresse . Mais une seule personne à Ger-de-Boutx l'emploie encore ainsi : elle habite le quartier de l'Espounille, où les archaïsmes passent pour être nombreux (cf. Introduction).

Les conditions de l'emploi de "Coca", ou français local "Couque", m'ont été rigoureusement définies : "Couque se dit, ou se disait, à toute personne âgée et respectable qu'on n'ose appeler par son prénom et qu'on vouvoie". Vers 1900, l'institutrice de Ger-de-Boutx, native du lieu, apprenait aux enfants rencontrant des grandes personnes à se découvrir et à dire : "Bonjour Couque, bonjour Tata !"

A noter que Coulédoux n'emploie pas le terme de "Coca", et dit dans les mêmes cas "pin" et au féminin "mimi" . Enfin, ces mots désignent des personnes d'âge mûr plutôt que des vieillards, qui eux sont "pa" et "ma" pour tout le monde (les femmes vivant plus vieilles que les hommes, on connaît même "ma vielha" .)

Je ne pense pas que "Coca" puisse être rapproché du prénom médiéval "CUCA" (relevé sept fois par Reglà Campistrol dans sa liste des chefs de famille aranais du XIV° s.), ni avec la racine KUK- récemment étudiée par P. Bec .
Rohlfs, Gasc., 284, paraît plus proche de "Coca" : "gasc. oùncle, oùncou (PALAY), anc. prov. oncle, oncon, ... majorqu. (à Artà) cónco "oncle", arag. conco "célibataire, vieux garçon" remontent à AVUNCULUS".
Il s'agit de mots de la langue des enfants, sans doute (cf. le redoublement de la syllabe).
On peut ajouter à la liste de Rohlfs / kə̀ŋkə́ / = oncle, entendu à Gardouch, H.G., dans le Lauragais .
cf. additions.

94. ONCLIN / ũnklĩn / (Onclin, Onclein) C.1.
Est un hypocoristique de la forme "adulte" "oncle" (AVUNCULUS), cf. par. précédent .

95. TATAI / tatay / (Tatay) C.5.
La forme "Tatà" est un terme enfantin , correspondant féminin de "Coca" (aujourd'hui remplacé par "Tonton", analogique de "Tatà") .

Le NM "TATAI" semble bien représenter la forme "Tatà" augmentée du -i analogique de "papai" ou "mamai" (papa, maman)[1].

96. TANTE / tãntə́ / (tante) C.1.
"TANTE", qui est quelquefois prononcé "TANTA" / tãntó /, est un gallicisme très répandu . "TANTE" est le correspondant féminin normal de "ONCLE" .

On peut remarquer que les NM étudiés dans cette subdivision expriment exclusivement le lien familial qui unit le neveu (ou la nièce) à l'oncle (ou à la tante), et non inversement[2].

D'autre part, il y a symétrie totale entre les formes masculines et les formes féminines d'une part, entre les termes de la langue des enfants et ceux de la langue des adultes d'autre part .

1 autre hypothèse : ALG III 579 donne [tatai] = oncle dans le castillonnais, tout près de C.
2 M. Jacques Allières explique ce phénomène par le fait que c'est le neveu (la nièce) qui hérite de l'oncle (la tante), et non inversement...

3. Alliances .

97. GENDRON /@j'éndrũn/ (id., Gendroun) C.1
Est évidemment un hypocoristique de "gendre" .
Ce nom de parenté a donné naissance à de nombreux noms de famille .
L'hypothèse émise à ce sujet par DNF est intéressante, mais ne s'applique pas obligatoirement aux NM, dont la transmission est différente de celle des noms de famille : "(Le)Gendre, etc., nom de parenté devenu patronyme quand un gendre héritait de la maison du beau-père .

98. PARIÈR /paryè/ (Parié) C.3.
Ce NM est, d'une certaine manière, symétrique du précédent, puisque "parièr" est le titre de parenté qui lie, par rapport à un couple marié, le beau-père de l'épouse à celui de l'époux, et réciproquement .
Cependant, ce titre de parenté ne se confond en aucune façon avec "cunhath = beau-père" .
Rohlfs ne signale pas ce mot, ni PALAY dans ce sens . Outre la haute vallée du Ger, il est cependant connu et employé (au moins) à Saleich et à Lès : il semble donc que tout le haut Comminges le connaisse ou l'ait connu .
PALAY donne pourtant des sens très voisins à ce terme :
1. pariè, parière = pareil, semblable (adj. et subst.)
2. parièro, s.f. = commère, femme qui tient l'enfant sur les fonts baptismaux .

Du latin PARE = égal, on a pu passer à "pariè" adj. puis à "parièr" subst. = "homologues familiaux", beaux-pères, et de là, très facilement, à "compère", puisque les nouveaux-nés avaient presque toujours pour parrain l'un ou l'autre de leurs grands-pères .

99. ET VÉUZE DE MAJINE /éb bẽwzé dé majiné/ (?) C.4.
NM obtenu par préfixation du NM original ("MAJINE", cf. par. 90) .
A première vue, préciser l'identité d'un individu par sa qualité de veuf peut paraître surprenant . On peut cependant penser que cette qualité fut durable, puisque le NM s'est solidement implanté : or si le veuvage a, semble-t-il, toujours existé, un examen approfondi de l'état-civil montre qu'il était, dans l'immense majorité des cas, féminin, les femmes vivant davantage que les hommes . Quant aux rares veufs, ils s'empressaient de se remarier ~~lorsqu~~ s'ils étaient en âge de le faire . Le veuvage définitif pour un homme était donc un état suffisamment exceptionnel pour déterminer la création d'un NM .

4. Rapport amical .

marque: =/\

100. CAMARADE /kamaradé/ (C- de Hilline, Camarade) G.1.
Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce NM ne vient pas du village de Camarade (Ariège) .
C'est un NM de création récente . Je n'ai pas trouvé d'attestation antérieure à 1873, mais cette date se trouve en retard d'une génération, puisque la maison fut bâtie en 1844 et que le fondateur lui donna le nom qui lui est resté .
Le surnom de "Camarade" fut donné au fondateur par l'Abbé Paul Mothe (1765-1855), son oncle . La tradition locale, assez précise dès qu'il s'agit du poète commingeois, rapporte que ce dernier fit le fondateur son légataire universel . Le fondateur était le seul membre de la famille avec qui il s'entendît, et il l'appelait habituellement "mon petit camarade" . La maison ayant été bâtie grâce à l'abbé, c'est pour perpétuer son souvenir, et celui de l'amitié qui l'unissait au fondateur, que la maison fut ainsi nommée .
L'abbé était lui-même de la maison de "HILLINA" (par. 36): aussi les premières générations de "CAMARADE" signèrent-elles "CAMARADE de HILLINE" . Puis, la désignation est sans doute trouvée trop longue, et seul subsiste le premier élément .
Le succès et la durabilité du NM ont pu être assurés par flagornerie, le fondateur s'étant spécialisé dans la reconnaissance de dettes qu'il n'avait pas contractées, sous prétexte qu'il était le camarade de chacun .
On verra en Appendice combien les habitants de la haute vallée du Ger s'emploient à se conformer aux traditions familiales représentées en toute stabilité par leur NM . Ici au contraire le NM pris au pied de la lettre retentit sur les traditions familiales, et la famille de "CAMARADE", tres consciemment, eut constamment à coeur de mériter et de justifier son NM, par exemple en se spécialisant dans l'accueil et l'Hébergement, en des temps plus anciens, des mendiants ou des crétins itinérants [1].

[1] cf. mon article, déjà cité, concernant l'interprétation sociologique du NM.

2-B.: NM issus de noms de métiers .

101. La seconde partie de ce chapitre concerne les occupations des hommes . L'étude des NM offre un reflet assez fidèle des activités que connaissait la petite communauté de Coulédoux en des temps où sa population était bien supérieure à celle d'aujourd'hui . Car il faut remarquer que les seuls NM issus de noms de métiers ou de fonctions relevés dans la vallée proviennent du territoire de Coulédoux . Est-ce à dire que la communauté de Ger-de-Boutx n'a pas connu de semblables activités ? Dans une grande mesure, celà paraît certain . Il ne faut cependant pas oublier que les NM ne reflètent qu'occasionnellement les occupations des habitants de la maison : il n'est pas obligatoire que la maison soit désignée par la fonction de celui qui l'occupe .

Il faut cependant remarquer que la communauté de Ger-de-Boutx, d'une part a toujours été bien moins peuplée que celle de Coulédoux, et que son territoire d'autre part est bien plus étendu que celui de la commune de Coulédoux . Il semble donc que l'agriculture et surtout l'élevage aient, à Ger-de-Boutx, employé toute la main-d'oeuvre indigène . D'autre part, il est raisonnable de supposer que les activités du forgeron ou du potier de terre de Coulédoux suffisaient aux besoins de toute la vallée .

J'ai examiné plusieurs livres de comptes du XIX°s., au Ger-de-Boutx, et ai constamment remarqué que l'essentiel des travaux, particuliers ou publics, exécutés dans la commune, l'avaient été par des artisans "importés" de Coulédoux .

Il semble donc bien, en schématisant à l'extrême, que les ressources pastorales ou agricoles offertes par le territoire de Coulédoux n'aient pas été suffisantes pour une population nombreuse (ce qui n'était pas le cas à Ger-de-Boutx), et qu'une sorte de reconversion économique ait dû être envisagée dans cette commune, avec création d'un artisanat rural dont la clientèle se trouvait aussi bien à Coulédoux qu'à Ger-de-Boutx . Dans une seconde étape, cet artisanat rural ne suffisant plus à éponger l'excédant de population, les emplois de l'administration offrirent d'intéressants débouchés .

Il faut noter que l'agriculture, n'ayant jamais dépassé le stade du "casau" familial, n'a pas donné un seul NM, au contraire de l'élevage .

Enfin, il ne faut pas oublier que certains de ces NM ont pu être des noms de famille avant d'être NM .

1.: Elevage .

1o2. BERGER /bèrjè/ (Berjé, Berger) C.1.
Selon J. Poueigh, "bergèr" désigne le bouvier et "pastre" le gardien des moutons .
Il est possible que dans le cas présent, "BERGER" ait été nom de famille avant de devenir NM .
D'autre part, le NM "BERGER" peut représenter ici, outre BERBICARIU, VIRIDARIU (français "verger"), bien que DNF signale que la forme purement gasconne de ce nom est Bergès / Vergès .

103. CRABER /krabè/ (Cravé, Crabé) C.?.
Maison non-identifiée .
Le "crabèr" est le gardien des chèvres .
DNF a relevé "Crabé" dans l'anthroponymie gasconne, mais le nom paraît rare en Comminges et en Couserans : il y a de très fortes chanc pour que dans le cas présent, la maison ait été réellement désignée par la fonction qu'exerçait son propriétaire, qui était peut-être le chevrier communal .

104. OELHERAT /wél'érat/ (Ouéillérat, Gouéillérat) C.?.
On peut supposer, pour ce NM, un NM antérieur +Oelhera, littéralement : bergère, auquel on aurait ajouté le suffixe masculin -AT afin d'en faire un masculin, sur le modèle de MONDA / MONDAT (cf. par. 46 .)
Le nom de famille "Ouéillé" n'est pas rare dans la région, et un matronyme issu de OVICULARIA n'est pas invraisemblable . Il s'agirait alors d'un nom de famille "Ouéillère", ou même directement "Ouéillérat" devenu NM , puisque la langue locale ne connaît que la forme "goelhèra" .

105. PASTRE /pastré/ (id.) C.1.
Ancien cas-sujet issu de PASTOR, et signifiant selon J. Poueigh "gardien de moutons", "pastre" est toujours employé dans ce sens dans le Couserans, alors que la haute vallée du Ger ne connaît plus que "goelhèr" .
"PASTRE" est également un nom de famille assez répandu .
Le cas-régime "pastor" semble actuellement spécialisé comme nom de chien (et surtout de chienne : "Pastora") préposé à la garde des troupeaux .

2.: Artisanat .

106. BARGUERA /bargèró/ (Barguère) C.3.

Ce NM est classé parmi les noms de métier, bien qu'à la vérité d'autres hypothèses puissent être avancées sur son origine : en effet PALAY donne "barguère, s.f. 1. action de teiller le lin ou le chanvre; lieu, atelier de teillage .
2. Parc mobile pour les ovins que l'on place dans les champs que le troupeau fume ainsi".

De plus, NALF-ALG signale que ce mot signifie aussi (point 695 0 : "étable des brebis".)

Il n'est pas impossible qu'à l'origine, "BARGUERA" ait pu désigner une terre où avait été employé le procédé décrit par PALAY .

En outre, LESPY-RAYMOND donne l'expression "quine barguère ! = quel bruyant bavardage, quel tapage assourdissant", d'après les scènes animées qui se déroulaient pendant le teillage du lin ou du chanvre (cf. Jean Poueigh, folklore des pays d'oc, p. 84 .)

Le NM "BARGUERA" est donc peut-être, à l'origine, un sobriquet désignant un individu bruyant et bavard .

Pourtant, le premier sens relevé par PALAY (atelier où sont teillés le lin et le chanvre) me paraît le bon, avec une préférence pour le teillage du chanvre plutôt que pour celui du lin, le premier ayant été cultivé dans la vallée jusqu'à une date récente, au contraire du second (cf. à Boutx le lieu-dit "Canebas", et à Coulédoux même le NM "et Cordèr", qui représente réellement, d'après des témoignages formels, un cordier .)

Le NM "BARGUERA" a donc dû, à l'origine, désigner la maison où avait lieu traditionnellement le teillage du chanvre, ou celle d'un artisan spécialisé dans le travail de cette plante, puis le propriétaire de la maison lui-même .

REW fait remonter l'étymologie de ce terme au gotique BRĬKAN "rompre", et donne un terme gascon, "bargar = Hanf brechen" .

107. CARDAIRE /?/ (Cardayré) C.?.
Maison non-identifiée . La mention de ce NM ne dépasse pas 1850 .
Littéralement : "le cardeur" (métier normal dans un pays d'élevage, et d'élevage d'ovins plus que de bovins à Coulédoux à date ancienne .)
Le cardage était la troisième d'une série de cinq opérations aboutissant à la fabrication du drap : "le cardatje fousquet fait, pla temps ambe planchetos garnidos de "cardèros", une espèço de cardoulh, e pus tard ambe rubans de feutre esgrissats de fielses d'aciè que penchenabon la lano" (R. Tricoire, le teissatje a la ma al païs d'olmes, era Bouts dera Mountanho, 1962, n° 2-3, p. 21 .)

108. ET CORDER /ékkurdè̤/ (Courdé) C.4.
La maison ainsi nommée passe pour l'une des premières, sinon la première, qui ait été bâtie dans la haute vallée du Ger .
Le nom de métier paraît ici assûré, puisque certains témoins se souviennent encore d'un ancien habitant de cette maison "que hadia corda ".

109. CORDESSA /kurdé̤só/ (?) C.5.
Est un NM à désinence visiblement féminine (modèle TAP / TAPESSA), et qui ne s'explique et ne prend un sens que s'il a été formé sur le NM précédent .
Si "CORDER" est abondamment attesté au XIX° s., on ne trouve par contre aucune mention du NM "CORDESSA" avant 1914 : il semble donc qu'il s'agit ici d'un NM formé à date récente -avec un suffixe féminin- sur le NM précédent .
"CORDESSA" a pu désigner une femme née dans la maison "det CORDER", établie dans une nouvelle demeure, mais ayant conservé, dans une certaine mesure, son NM originel .
Un cas analogue se présentera avec le NM "GARDESSA", qui ne peut être formé que sur le NM antérieur "GARDA" .

110. ETH HAURE /étɛawré̤/ (Haouré, Forgeron (!), Chauré) C.5.
= le forgeron .
Comme le cas s'est présenté plusieurs fois à Coulédoux, plusieurs maisons dans des quartiers différents portent le même nom (ici, C.1. et C.5.) : il ne s'agit pas d'un cas d'homonymie; simplement, plusieurs maisons appartenant au même propriétaire sont désignées par le même nom .
DNF relève à Luchon "Haurillon", nom de famille, et le matronyme

"Hauresse" (pour le suffixe du matronyme, cf. par. précédent, mêmes remarques . En réalité, il ne s'agit certainement pas, dans les deux cas, de noms de profession : ces matronymes peuvent être considérés comme des sobriquets, soit qu'il s'agisse de la dérivation d'un NM primitif, soit que la dénomination soit ironique ou malicieuse .)

111. ET TERRALHER /éttèrral'ę̀/[1] (?) C.2.
MISTRAL donne : "terralhè, potier de terre, marchand de pots de terre, faïencier".
Je n'ai trouvé aucune mention de ce NM dans le cadastre du XIX° s.: il peut donc s'agir d'un NM récent (mais je n'ai jamais entendu parler du moindre potier dans la vallée), ou d'un NM importé .

112. ET TALHUR /éttal'ȕr/ (Tailleur) C.5.
Presque chaque village du haut Comminges possède encore sa maison "det Talhur", bien qu'il se soit généralement perdu jusqu'au souvenir de l'ancêtre qui exerça ce métier .
"Talhur" est un gallicisme, qui à Boutx par exemple, remplaça tres rapidement "Sart(r)e" dans les actes officiels au cours du premier quart du XVIII° s.

113. BOLANGER /bulãnję̀/ (Bolanger, Boulanger) C.3.
Première attestation : 1698 (Cadastre de Boutx, sous la rubrique : "forains de Portet".) : "Bernard Junqua bolanger" .
Il s'agit également ici d'un gallicisme, "bolangèr" ayant remplacé l'ancien "fournier" dans la langue locale .

1 ou /taraljè/

3.: Commerce et Industrie .

114. PICUR /pikȕr/ (?) C.5.
Calque évident du français "piqueur" selon le modèle "talhur / tailleur" . Le NM semble récent . Plutôt qu'une occupation cynégétique, il faut y voir un métier de la mine (le piqueur est, en particulier dans les houillères, l'ouvrier chargé de détacher le charbon de terre).

"PICUR" a pu, à l'origine, désigner un ouvrier employé dans les mines de plomb et de zinc argentifère de Pale-de-Raze, à Coulédoux, mines qui cessèrent d'être exploitées à la veille de la première guerre mondiale, mais qui à la fin du XIX° s. et au début du XX°, donnèrent un grand essor économique à la commune de Coulédoux . (sur ces mines, cf. Démarets, l'exploitation des mines de plomb et de zinc argentifère de Pâle de Raze dans la vallée de Coulédoux, Revue de Comminges, 1904, pp. 245 - 257 .)

115. SALER /salè/ (Salé) C.5.
De trop nombreuses familles dans la région portent ce nom pour que la fragile hypothèse de DNF puisse s'appliquer à toutes (Le nom de famille Salé serait issu de l'ancien occitan "salat" = salé au sens de "grivois" .)
"SALER" peut représenter, outre l'hypothèse de DNF, un nom d'origine (qu'il s'agisse d'un individu originaire de Salies-du-Salat, qu'on dit alors plutôt "salièr" actuellement, ou d'un individu originaire d'un des nombreux villages appelés Salles (Salles d'Armagnac, Gers, Salles et Pratviel, H.G., Salles sur Garonne, H.G., Salles-Argelès, H.P., Salles-Adour, H.P., etc.)
Mais il s'agit plus vraisemblablement de "sal(i)èr = saunier", celui qui tient la "salièra" (saline), le dépot de sel (sel de cuisine, mais surtout sel gemme, toujours employé en grandes quantités dans les pays d'élevage .)

116. TABERNER /tabèrnè/ (?) C.5.
Ce NM désigne l'aubergiste, et est bien compris comme tel, mais le terme est loin d'être usuel; il est ressenti comme un hispanisme (ce qui peut signifier, dans le cas présent : mot importé du val d'Aran) .

A Saleich, H.G., existe un NM /tabèrnèru/ qui semble bien, lui, un em-

prunt à l'espagnol TABERNERO (-o esp. donne -u gasc.) . A Lès, au val d'Aran, le terme de /tawèrna/ est usuel .

L'existence des cafés-auberges était liée à celle des mines de Pale-de-Raze . La plupart des auberges ont disparu losqu'après la fermeture de ces mines, la main-d'oeuvre quitta le pays .

4.: Employés communaux et fonctionnaires :

117. ET CANTONIER /ékkãntunyè/ (?) C.I.
Il s'agit ici d'un surnom de maison, surnom tiré de l'emploi du propriétaire de la maison .
"CANTONIER" calque évidemment le français "cantonnier" .
Le NM primitif est "PEIROAT" .
"ET CANTONIER" a donné un dérivé féminin "era cantonièra", qui comme la plupart des dérivés féminins, n'a plus rien à voir avec le métier qui a déterminé le nom masculin .

118. ET FATTUR /éffattür/ (?) C.4.
Surnom de la maison de "TEX", les deux dénominations existant actuellement en polymorphisme .
Le surnom date de ces dernières années, alors que l'un des habitants de la maison de "TEX" exerçait les fonctions de facteur-receveur .
La fonction de préposé ayant passé, toujours dans la même maison, du frère à la soeur, l'usage a hésité, malgré la propension locale aux NM féminins, devant un calque du français "factrice", terme qui est pourtant couramment employé dans le français local .
[era fattüro]

119. GARDA /gardó/ (Garde) C.1.
L'homme qui a donné ce nom à la maison était un garde-forestier retraité, qui semblait avoir conservé un souvenir impérissable de son séjour dans ce corps d'élite, puisqu'on l'appelait "l'Administration", d'après le mot qu'il répétait sans cesse .
Cet individu vivait lorsque fut établi le Cadastre de Coulédoux (entre 1830 et 1840 .)
J'ai entendu employer le NM avec et sans l'article "ET" . Cet article est instable, car bien souvent le NM se vide de tout contenu sémantique et devient un simple NL, qui par conséquent ne nécessite pas l'emploi d'un article .

120. GARDESSA /gardésó/ (?) C.3.
Le NM "GARDESSA" ne peut s'expliquer que par une suffixation du NM "GARDA", de manière à en faire un dérivé féminin (modèle TAP / -ESSA) .
Un cas exactement semblable a déjà été trouvé au par. 109 .

121. SENDIC /sẽndi̯k/ (Syndic, Sindic) C.5.
Le "sendic" était l'ancien magistrat municipal qui succéda aux échevins, puis fut remplacé par les "conses" au XII° s. (MISTRAL) .

Le NM (d'ailleurs peut-être issu d'un nom de famille) peut remonter jusqu'à cette date, à la rigueur, mais on peut également y voir un sens différent du mot "sendic", toujours employé de nos jours dans le sens d'homme bavard, beau parleur : il s'agirait alors d'un sobriquet .

122. TAMBOR /tãmbu̯r/ (Tambour) C.2.
D'après ALG I, 205, il semble qu'on puisse considérer ce terme comme un gallicisme .
Il peut s'agir d'un métier militaire, mais aussi et surtout d'un emploi municipal (= tambour de ville): la première attestation de ce NM mentionne, vers 1845, un certain "Rumèbe Antoine Miech (= NM, cf. chapitre suivant), Tambour à Chourrique (= NL à C.2.)

5.: Occupations diverses :

123. ETH ARRITOR /édjarritu̧/ (ech Arritou, de Charitou) C.3.
Ce NM est assez curieux, puisqu'il représente le traitement purement gascon (avec -AR- d'appui) d'un mot que seul connaît aujourd'hui le languedocien : "le ritor = le curé" (RECTOR) .
Le mot est actuellement totalement inconnu dans la haute vallée du Ger . Il suggère cependant encore -tres vaguement- l'idée que "eth arritor" a pu désigner un chef, un maire ...
Cependant, le mot a dû être connu et employé autrefois dans le haut-Comminges, puisque A. Dauzat a relevé plusieurs noms de famille "Larritou" dans le Luchonais .(Il classa ces noms parmi les matronymes dans son traité d'anthroponymie française, mais abjura cette erreur dans DNF, qui donne "Larritou (région de Luchon), "le recteur" (curé) : surnom .")
Il a pu s'agir d'un surnom de dévot ou de bigot, cf. le NM "LABAT" .

124. BORGES /b̲urj^é/^ès/ (Bourges) C.6.
Ce NM a certainement d'abord été nom de famille .
"Bourgès" est plus rare dans le midi que son homologue septentrional ne l'est en pays d'oïl selon DNF .
DNF établit comme suit l'origine du nom : "Bourgeois" a désigné d'abord les citoyens des villes affranchies, puis par extension, le citadin .

125. CANONIER /kanunyȩ̀/ (Can(n)on(n)ier) C.4.
Métier militaire . D'après la date des premières attestations, il pourrait s'agir d'un vétéran des guerres de l'Empire revenu au pays .

126. LABAT /?/ (Labbat, Labat) G.1.
Ce NM est le surnom qui désigna, très précisément entre 1770 et 1775, le fondateur de la maison aujourd'hui connue sous le nom de "MINA" .
Il s'agit d'un surnom de bigot, dont on trouvera l'étude détaillée au chapitre des sobriquets .

127. Statistiques générales du second chapitre :

NM reflétant la vie sociale (n. de fam. éventuels compris): 42 (25,2%)

NM exprimant un rapport familial	: 16	(38,1 % des NM du chapitre).
rapport familial direct	: 9	(21,4 % ")
rapport familial indirect	: 4	(9,5 % ")
alliance	: 3	(7,2 % ")
NM exprimant un rapport amical	: 1	(2,3 % ")
NM issus de noms de métiers etc.	: 25	(59,6 % ")
élevage	: 4	(9,5 % ")
artisanat	: 8	(19 % ")
commerce, ind.	: 3	(7,2 % ")
fonctionnaires	: 6	(14,4 % ")
divers	: 4	(9,5 % ")

Ces NM présentent une bonne proportion d'emprunts à d'autres langues ou dialectes :

emprunt au languedocien : ETH ARRITOR (?)	: 1	(2,3 %)
" à un dial. différ.: TABERNER	: 1	(2,3 %)
emprunts ou calques du français : FRERE, CAMARADE, TALHUR, BOLANGER, PICUR, CANTONIER, FATTUR, TAMBOR, CANONIER	: 9	(21,4 %)

TROISIEME PARTIE : NM et Toponymie .

128. "L'homme a été souvent désigné par la terre, et la terre par l'homme", écrivait A. Dauzat dans son Introduction au traité d'anthroponymie française . Le présent chapitre a pour but d'examiner les rapports qui existent entre la toponymie et cette branche spéciale de l'anthroponymie que constitue l'étude des NM . La délimitation de ces rapports est délicate : il est parfois bien difficile de savoir si un NM a pour origine un NL antérieur, ou si justement la maison a imposé son nom à tout un territoire .

Lorsqu'un lieu porte un nom d'homme, le problème ne se pose généralement pas (cf. sur la feuille d'Aspet n° 5, des NL issus de NM et officialisés : fontaines de Bon, de Pierre, de Pierre de Bon, de Charnaut, granges de Mothe, etc.) . Certains NL qui sont aussi des NM n'offrent également que peu de difficultés d'interprétation (cf., même carte, les lieux-dits Peyras, Tou, etc.) . Il n'en reste pas moins qu'il est parfois impossible d'assurer l'antériorité du NL sur le NM, ou inversement (ET XAPITRE est le nom de tout un quartier à C.2., où se trouve une maison qui porte ce même nom; plus haut dans la montagne se trouve un champ, lui aussi appelé ainsi .)

A. Dauzat appelait "noms d'origine" la sorte de noms qui fait l'objet de ce chapitre : "nous appelons noms d'origine tous ceux qui rattachent l'individu au sol, à la maison ou au domaine qu'il habite, à la localité ou au pays dont il est originaire" (Les noms de famille de France, p. 130) . Il proposait de classer ces noms en deux catégories : noms d'indigènes et noms d'immigrés . Comme dans la haute vallée du Ger je n'ai pas relevé un seul NM qui puisse être sûrement qualifié d'ethnique ou de nom de provenance (comme par exemple, pour les noms de famille, les nombreux Daspet du haut-Comminges, ou, pour les NM, "Aranès" à Portet, "Panholet" et "Espagnol" à Boutx), j'ai rejeté dans le chapitre des sobriquets des NM qui comme "GAVATH", manquent de précision, ou qui comme "ERA AMERICA", s'appliquent en fait à des indigènes : on ne trouvera donc ici que des noms de la première catégorie d'A. Dauzat .

Seront étudiés successivement les NM issus de micro-toponymes locaux, les dénominations dûes à la nature ou à la configuration du terrain, puis celles qui ont été imposées par la maison elle-même : sa nature, sa place dans le village ont pu déterminer des NM . Enfin, certaines maisons se sont vu nommer d'après un élément caractéristique du paysage . Parmi ces dernières, une place particulière revient aux maisons nommées d'après la végétation.

3-A.: NM issus de Toponymes locaux .

129. COLOMER D'ESTRESSETS /kulumè dĕstréṣéts/ (Couloumé d'Estressex, Estresses, Estressec, Estressé; d' ou à) C.4.
COLOMER est un NM étudié par. 152 .
ESTRESSETS est un NL, ajouté à COLOMER pour le distinguer du précédent .

Il existe à Coulédoux un NL "Coma estreta", facilement compréhensible.
La racine d'ESTRESSETS est peut-être la même .
En effet, Levy-Provençal atteste les termes suivants:

1. Estreisar : zusammenpressen,
2. Estresiar : einengen,
3. Estreisedat : enger Ort, Engpass .

De plus, MISTRAL donne "estrechet, adj. = assez étroit".
ESTRESSETS pourrait présenter la même idée de rétrécissement (ESTRESSETS se trouve exactement au lieu-dit "le Portillon" = petit col, qui indique déjà un passage assez étroit .)

130. MENAN /ménạ̃n/ (id.) C.4.
Le suffixe -AN indique ici l'origine, la provenance (type "tolzan"), c'est-à-dire le NL "era mena", ancienne forme de "mina = la mine" .
Il peut s'agir d'un quelconque filon jadis exploité, ou peut-être de la fameuse mine d'or de Portet d'Aspet dont parla Malus en 1601, et qui se révéla une mystification .

MENHANHA /mén'an'o/ paraît être un hypocoristique féminin formé sur MENAN . L'Abbé Mothe écrit toujours "Ménagne", mais le cadastre de Coulédoux, à peu près à la même époque, graphie constamment "Mégnagne": de toutes façons, l'hyper-palatalisation paraît caractéristique des diminutifs et des hypocoristiques .

131. ET CHAPITRE /ét çapitré/ (Chapitre) C.2.
Attesté dès 1698 sur le cadastre de Boutx (rubrique : "forains de Portet").
C'est le nom de tout un quartier ou hameau de Coulédoux .
Ce NL a certainement une origine religieuse : je ne la connais pas , pas plus que la raison qui explique le choix d'un gallicisme .
A noter que "Chapitre" est connu en Toponymie : un Bois du Ch. fut le théâtre de combats sanglants durant la guerre 1914-18.

3.-B.: NM imposés par la nature du terrain .

132. MORERULHA /murérũl'o/ (Moureruille) C.?.
Maison non-identifiée .
Morérulha est également NL à Coulédoux .
NL et NM viennent d'un nom de terre identique, formé sur "morèra = pré mouillé" (cf. ALG II, 334, qui signale ce terme dans le Couserans)
Une telle qualité du terrain est assez rare à Coulédoux, qui est justement situé sur le versant "sans eau" de la vallée .

133. PEIRÀS /pèyraṣ/ (Peyras) C.2.
PALAY donne sous ce terme : "grosses pierres, terrain pierreux, nom de personne".
Il s'agit de "peira" (PETRA) + suffixe -AS à sens collectif .
L'article "et" est flottant devant ce NM .
"Le Peyras" est également le nom du quartier ou hameau de Coulédoux dans lequel est située la maison .
Ce NM a donné naissance à un NM dérivé,

134. PEIRASSET /pèyraṣét/ (Peyrasset) C.4.
qui lui, n'est plus motivé par la qualité du terrain, ni par le nom du quartier dans lequel se trouve la maison .

135. PIGAR /pigaṛr/ (Pigard, Pigar) C.4.
Ce NM a pour origine un nom de terre, "era Pigarda" (racine PICA = pie = bariolé : couleur du terrain, + suffixe péjoratif -ARD .
L'alternance -ARD / -ARR est normale, cf. Séguy, noms populaires des plantes, par. 343 et 442 .)
La terre ainsi nommée a pu imposer son nom à son propriétaire, lequel l'a imposé par la suite à la maison .
Ce NM a eu un dérivé,

136. PIGARRET /pigaṛrét/ (id.) C.?.
aujourd'hui presque totalement oublié, et qui présente le même -R- intense .
Il est vraisemblable que les remarques de "PEIRASSET" s'appliquent à "PIGARRET" :
la motivation n'est plus ici étymologique, mais sociale.

3-C.: NM imposés par la configuration du terrain.

137. BAUS /baws/ (Baux) C.5.
MISTRAL donne "baus, du latin balteus = degré d'amphithéâtre, d'où roche escarpée dont le sommet est plat, falaise, promontoire, précipice".
Il s'agit simplement ici d'un pré dont la pente est particulièrement forte .

138. CAP DET PRATH /kaddéppraṭç/ (Capdeprat, Cap det Prat) C.4.
= à l'entrée du pré, au début du pré .
On voit immédiatement tout ce que cette localisation a de vague et d'imprécis, le pré en question n'étant pas nommé plus avant . Un tel NM permet de dégager une évidence : la désignation des maisons, et par contre-coup celle de leurs habitants, dépend des voisins immédiats de la maison, ceux pour qui par exemple CAP DET PRATH représente un lieu bien déterminé . L'habitant de la maison, lui, n'ayant pas besoin de semblables précisions, se contente évidemment de précisions du type "ta nati", "ta casa" .
Mêmes remarques en ce qui concerne le NM suivant,

139. CAP DET SARRATH /kaddétsarraṭç/ () C.2.
(Il s'agit de la maison normalement dite de "PORRA".)
Ce nom m'a été fourni par les voisins immédiats de la maison en question, qui semblent avoir complètement oublié le NM "PORRA" .
Il y a de fortes chances pour qu'il s'agisse d'une dénomination improvisée pour les besoins de la cause .

140. ERA COMA /éra kumó/ (Lacoume) C.1.
La graphie des attestations laisserait supposer un nom de famille . Pourtant, le NM m'a toujours été fourni avec l'article local .
Il faut prendre ici "coma" au sens de "légère dépression en haut d'une pente".

141. COMAGRANA /kumograṇó/ (Coumegran(n)e) G.4.
Première attestation : 1698 (cadastre de Boutx) : "Jean Nouguès Coume grane". Maison aujourd'hui disparue (depuis 1945 environ).
On distingait deux maisons de "COMAGRANA" : C- de DAMONT et C- de DAVATH . C- de DAVATH avait pour nom officiel "PEIRON" et fut appelée

aussi "TARDÀ" . C- de DAMONT avait pour nom officiel "COMAGRANA" seul et fut appelée aussi "BORDILHAS".

Un NL a donné le NM, la maison étant située dans le quartier appelé par le plan cadastral "Coumay granos et las Paletos".
Le successeur gascon de CUMBA a donné d'assez nombreux NL dans la vallée : outre les toponymes Coumelongue, Coume du Ger, Coume estréto, on remarquera les NM "ERA COMA", "COMAGRANA" et "COMERA".
Dans "COMAGRANA", "coma" doit être pris au sens de vaste dépression du terrain, cirque large et profond, alors que le dérivé

142. COMERA /kumẹ̀ró/ (Lacoumère, Coumère) C.4.
signifie simplement "replat dans un terrain en pente".

143. CORET /kurẹ́t/ (Couret) C.1.
Couret est attesté comme nom de famille et NL dès 1691 à Ger-de-Boutx et à Couledoux . Il est probable que le nom de famille a été ici donné à la maison .
Le Nom de Famille Couret est un NL antérieur .
DNF fait de Couret une variante de Courel / Coureau, "diminutif tardif de cour ... sens : "petit domaine", nom passé au propriétaire".
En ce qui concerne les Couret de la Gascogne pyrénéenne au moins, on peut voir également dans leur nom le très usuel "coret" = petit col, diminutif de "coth" (COLLU) .

144. COSTETA /kustẹ́tó/ (?) C.4.
PALAY donne sous ce terme "raidillon, petite côte, nom de personnes". Ce mot a signifié également "pente d'une colline".

145. MALHÒ /mal'ọ̀/ (Maillo, Mailleau) C.1.
Nom de famille bien connu dans la région .
PALAY donne "malho : mail, allée, promenade, NP : Mailho".
Plutôt que sur le terme citadin, MALHO est formé sur "malh = sommet rocheux" (MALLEUM) . "Malh" est attesté dans la toponymie locale .

146. MÒTA /mọ̀tó/ mais /mọ̀tóe/ anthroponyme (Mote, Motte, Mothe) G.5.
Attesté comme nom de famille dès 1691 . Ce nom n'est pas suivi d'un NM sur le cadastre de Boutx en 1698, ce qui peut signifier que l'im-

plantation était récente -ou bien que le NM a été jugé inutile, étant identique au nom de famille .
Maison disparue aux environs de 1910 .

La maison fut vraisemblablement baptisée du nom de famille de son premier propriétaire ou fondateur . Le nom "MOTHE", aujourd'hui très répandu sur les deux versants de la vallée, ne se trouve dans le cadastre de 1698 que deux fois, l'une au Ger, l'autre sous la rubrique "forains de Portet" (= Coulédoux) . Il semble donc que le patronyme MOTHE se soit répandu dans la vallée à partir d'un nombre très restrei de foyers .

Le NM tire donc son origine du nom de famille, lui même issu du terme "motte (de terre)" par un processus sémantique clair : motte de terre, butte, hauteur fortifiée (la "motte" féodale), celui qui l'habite . L'aire du terme "motte" est étrangère à notre région, où motte de terre = "torròc" . L'Abbé Nègre a dressé une liste assez impressionnante des étymons proposés pour ce mot par différents auteurs : REW le fait remonter à un germanique MOTTA non attesté, tandis que EWFS le dit d'origine "probablement" gauloise . Ce pendant, comme l'aire du mot englobe, outre le centre de la France, le Nord de l'Italie et de l'Espagne, Jud et A. Dauzat y voient un pré-celtique .

La "H" de l'anthroponyme paraît purement ornementale, puisqu'aussi bien la graphie du nom hésite, suivant les scribes, entre "T" simple ou redoublé et la graphie plus distinguée "TH", qui fait que certains friands d'étymologie ont vu dans ce nom un souvenir laissé par les Anglais lors de la guerre de Cent Ans ! Peut-être aussi la graphie "MOTHE" répond-elle à un besoin de différenciation entre le nom de famille et le nom commun, assez trivial .

Le NM tire son origine du nom de famille, et le jeu des successions n'empêcha pas celui-ci de se conserver dans la maison, puisque jusque vers 1860, les actes notariés, registres d'état-civil, etc., portent tous "X. Mothe de (ou : dit) Mothe", ce qui est d'une sonorité si agréable que vers 1870, le desservant de l'église de Ger-de-Boutx écrivit un jour d'aberration "Marguerite Ousset Mothe de Mothe", ce qui frise l'hérésie (la sonorité agréable du nom ainsi redoublé fait qu'à Boutx-village, les actes officiels ou privés n'oublient jamais

de mentionner le NM lorsqu'il est question de la famille "Nouguès de Nouguès" . A ce sujet, on relira avec intérêt, dans "Brocéliande" de Montherlant, la tirade des "Boudin de la Boudinière," etc. : Acte II, scène 6.). Quant au cadastre du XIX° s., il mentionne en toute candeur "X. Mothe dit Moto à Moto", ce qui est beaucoup [1].

147. ET SARRATH /étsarrątç/ (Sarrat) G.3.
PALAY donne "défilé étroit, saillie du terrain, crête formant séparation" . En réalité, ici comme au par. 139, le "sarrath" est un petit plateau .
Ce mot, très répandu dans la toponymie locale, correspond selon Rohlfs au catalan "serrat" = en forme de scie .

148. ET SOLAN /étsulą̃n/ (Soulan) C.4.
= côté exposé au soleil (SOLANUS)
Comme cette maison se trouve au hameau du Souleilhan, il s'agit presque d'un superlatif !

149. TAP /tap/ (id.) C.3.
C'est ici un nom de famille, porté encore à date extrèmement récente, qui est à l'origine du NM . L'annuaire général ne mentionne ce nom de famille que dans la Bellongue, pour la région pyrénéenne centrale : cette origine est plus que probable .

Il s'agit sans doute de TAP, "talus, levée de terre" (ALG II, 224 et 225), "tertre, butte, petit côteau, monticule" (PALAY) plutôt que de TAP = argile bleue ou jaune (PALAY).

1. Ce nom (de famille, plutôt que de maison) est célébré dans le refrain :
"Bonjour madame mothe
Trois pour dans la culotte
Quand l'un court, l'autre trotte
Et l'autre dit : "Bonjour madame mothe".

Pitrerie récente, privée française, et donc on trouvera de exemples parallèles chez le folkloriste ; notamment C. Seignolet, Fl du Languedoc.

3.-D.: noms imposés par la nature de la maison .

150. BORDILHAS /burdil'és/ (Bourdilles) C.4. + G.4.
Diminutif peu usité de "borda" = grange (francique BORD = planche).

Fait curieux -et c'est le seul cas de cette sorte qui m'ait été signalé-, BORDILHAS, qui est NM à C.4., a été également employé comme surnom de maison à G.4. (maison dite de COMAGRANA).
En fait, il s'agissait d'un individu originaire de la maison de BORDILHAS de C.4., établi à G.4., et auquel, en manière de brimade (à cause de la vieille rivalité qui opposait le Ger à Coulédoux ?), les habitants du Ger se refusèrent toujours à donner normalement le nouveau NM auquel il avait pourtant logiquement droit .
Un cas semblable se présentera avec le NM importé "TARDA".

Il est curieux que les changements de NM soient parfois mal acceptés : mon informateur de l'appendice, né dans la maison de HILLINA, mais établi dans celle de PEIET, estime qu'il n'a pas pour autant perdu ses droits au NM HILLINA (dont il se montre très fier), contre l'usage quotidien, d'ailleurs .
Le premier des SAPAI était furieux lorsqu'il s'entendait nommer ainsi : "que sho Joan de JUSÈP !", protestait-il .
Les premières générations de CAMARADE se disent "CAMARADE DE HILLINA" ou, plus simplement, "HILLINA".
D'autres au contraire manifestent les mêmes réactions violentes lorsque leur nouveau NM ne leur est pas donné : c'est en particulier le cas de TARDÀ et de BORDILHAS, tous deux désespérés de voir que le nom de la maison où ils étaient nés leur restait .
Si de tels phénomènes peuvent s'expliquer, dans le premier cas lorsque le changement de NM ne paraît pas avantageux aux intéressés (HILLINA / PEIET ou JUSEP /SAPAI), ou dans le second cas lorsque c'est la conservation du nom qui, pour des raisons diverses, déplait (COMAGRANA / TARDÀ), il n'en reste pas moins que la cause de certaines répugnances à se conformer à l'usage me reste hermétique : BORDILHAS gardant contre son gré son NM, CAMARADE voulant revenir à HILLINA, ont une attitude non seulement illogique (ce qui n'est rien, la logique ayant peu à faire avec l'anthroponymie), mais encore difficilement explicable, rien à ma connaissance ne justifiant un sentiment de répulsion envers ces NM .

151. ET CASTETH DE BUREU /ék kastè$^{t'}_{d}$ dé bürèw/ (Castech, Casteg, Castex de Buréou, Bureau .)
BUREU est un NM dont le présent NM a été différencié par l'adjonction d'une précision concernant la nature de la nouvelle maison .
"Casteèh" signifie littéralement "château", mais il faut se garder de prendre, dans le cas présent, le mot au pied de la lettre .
Tout au plus, si l'on en juge par ce qui reste de la maison ainsi nommée, "casteth" désigne ici une construction un peu plus soignée que celles que l'on peut voir ordinairement dans la vallée (L'architecture ancienne de la haute vallée du Ger est typiquement celle du Couserans . Les murs étaient habituellement faits de pierre sèche, parfois cimentés d'argile . Le "CASTETH DE BUREU", qui effectivement est d'une meilleure venue, architecturalement parlant, que les autres maisons de la localité, a peut-être nécessité le travail d'un ouvrier maçon venu de la ville : ce serait là un trait de munificence de la part du fondateur de la maison, qui pouvait suffire à faire de sa demeure -non sans ironie, peut-être-, un "casteth".)

152. COLOMER /kulumè/ (Couloumé) C.3.
Très répandu comme nom de famille, le successeur de COLUMBARIU a désigné parallèlement le colombier ou pigeonnier et l'éleveur de pigeons . "COLOMER" a même désigné l'amateur de chasse aux colombes (PALAY).

153. COLOMER D'ESTRESSETS
Est un NM différencié du précédent par l'adjonction du nom du lieu où se trouve la nouvelle maison (cf. par. 129).

154. LABÒRDA /?/ (Laborde) C.?.
Peut représenter un NM "pur" (*era bòrda) ou le nom de famille Laborde devenu NM .
Il peut se faire en effet que l'article montagnard soit omis dans la graphie des NL et des NM (sauf lorsqu'il y a article masculin ETH + voyelle ou "H" initiale, où le nom est alors compris par les scribes étrangers, fréquemment, avec une mécoupure : ETH ARRITOR est parfois graphié "Charritou", ETH HAURE "Chauré", etc.) : même dans l'usage quotidien, bien des NL sont actuellement précédés, par exemple au féminin, de l'article LA qui représente plutôt l'article gascon de la plaine (senti autrefois comme plus distingué ?) que l'article français.

"borda" désigne exclusivement, dans notre région, des constructions à un étage, situées assez loin du village en général, où le rez-de-chaussée est réservé au logement des bêtes (ovins et bovins toujours séparés), et où l'étage sert d'entrepôt pour le foin .

155. ERA MAISON /éra mayzụ̃ṅ/ (Lamaison) C.4.
La dénomination semble à première vue assez peu pertinente, mais il s'agit en fait d'un phénomène assez semblable à celui que nous avons observé pour "ET CASTETH DE BUREU" : selon DNF, "Maison" s'appliquait à une demeure d'une certaine importance, opposée à la petite demeure rurale, latin CASA .

156. ERA MÒLA /éra mọ̀ló/ (La Mollo) C.2.
= le moulin (à eau).

3-E.: Place de la maison dans le village .

157. CARRAU /karrạw/ (Carraou, Calau) C.2.
PALAY donne "carrau : charretier, chemin creux, NP".
Je n'ai jamais entendu employer le terme au sens de "charretier dans la région, où par contre il est toujours connu dans le sens de "chemin" (en particulier, "passage des bêtes en montagne".)

Il s'agit évidemment d'un dérivé de CARRUS, correspondant à l'ancien français "chemin charral" . FEW relève pour karraw, à Seintein, le sens de "chemin peu pratiqué" . L'Abbé Nègre voit dans Carral (= CARRU + AL) un dérivé très usuel de CARRU, ayant le sens de "chemin taillé dans une pente", sens qui conviendrait bien ici .
Cependant, le sens de "chemin des bêtes en montagne" ne doit pas être exclu, la terminologie pastorale ayant fourni un certain nombre de NL : cf. le nom du village du "Couéou", à C.1. (CUBILE).

Dans le cas où ce NM ne serait pas un nom de famille antérieur, il s'agirait donc d'une maison située au bord du chemin, cf., même dénomination, le NM "PASSAGE".

158. CAPDEVILLA /kaddébịló/ (Capdeville) C.1.
Il s'agit très certainement ici d'un nom de famille devenu NM, car je ne crois pas qu'on ait jamais nommé "ville" l'un des hameaux qui constituent Coulédoux .
CAPDEVILLA = (maison située) à la tête, à l'entrée du village .

159. DAMONT /damụ̃ṅt/ (id., Damount) C.2.
C'est le seul mot que possède actuellement la langue locale pour "au-dessus, sur" .

160. DAVATH /dawạtç/ (Daouach) C.2.
Est l'antonyme du précédent .
Il semble que ces deux NM ne prennent de signification que l'un par rapport à l'autre, ou tous deux par référence à un critère commun (= maisons situées au-dessus ou au-dessous l'une de l'autre, ou maisons situées au-dessus et au-dessous d'une troisième maison .)
Pourtant, Ger-de-Boutx connaît une dénomination isolée,

marque : /\

161. DAVATH /dawaṭç/ (Daouach, daoüaj, dahouach, Dahouatx) G.2.
qui apparaît tardivement (vers 1780), et qui semble fort bien se passer de points de référence . < Ramonde (de dessous) < Laurens

Les termes "DAMONT" et "DAVATH" entrent dans quelques NM composés en tant que second élément du nom . C'est en particulier le cas de :
COMAGRANA DE DAMONT, C- DE DAVATH et
ET SORT DE DAMONT, ET S- DE DAVATH .

162. MIETH /myéç/ (Miech) C.2 et C.6.
Ce NM est le juste complément des NM précédents, puisqu'il signifie= au milieu, à mi-chemin .

En réalité, deux maisons portent ce nom, dans des quartiers différents de Coulédoux : on les distingue en appelant la maison de C.2. "Guilhem de Mieth" et celle de C.6. "Petit de Mieth". Mais comme la maison de C.2. est actuellement inoccupée, celle de C.6. est simplement appelée "Mieth".

163. PASSAGE /?/ (id.) C.?.
Maison non-identifiée, dont la mention ne paraît pas dépasser le milieu du XIX° s.
Il semble s'agir d'une maison située au bord du chemin, cf. CARRAU .

165. TÒC /tòk/ (id.) G.5.
Levy, p. 249, s. v. "toc", 7°, donne la locution "a toc de" = unmittelbar neben, et cite un exemple gascon . ("tòc" issu de "tocar" = toucher, jouxter .)

Il est donc possible que ce NM ait désigné le voisin immédiat, l'habitant de la maison mitoyenne, cf. des désignations assez semblables relevées par Sarrieu : atçò de BEDIN, NM = voisin, et le nom de famille si répandu "Lajous / Sajous"= l'occupant de la maison mitoyenne*.

* ?

3-F.: Elément caractéristique du paysage .

165. BUC /bük/ (id.) (Dubuc ?) C.5.
Attesté sous une forme un peu différente comme nom de famille à Coulédoux : "Dubuc" . Il existe un nom de famille "Buc" dans la Bellongue .

ALG II, 446, signale [buk] dans le Couserans au sens de "ruche" (sens qu'il a conservé dans la vallée du Ger).
L'Abbé Nègre a excellemment dit de ce mot que "buc,lié à des noms de sources,est le même que buc = tronc du corps,moignon,ruche (francique *buk : ventre); "On comprends l'évolution sémantique: tronc creux, ruche récipient. Le buc a pu être le récipient posé à côté de la source,ou plutôt le tronc d'arbre vidé,qui, enfoncé dans le sol, servait de paroi à la source".

Dans la haute vallée du Ger,seules les sources de montagne (source du Mourtis,etc.) sont encore aménagées de la sorte,les bassins de ciment ayant partout ailleurs remplacé (à date récente) les troncs d'arbres évidés qui servaient de recceptacle à l'eau de source.

166. BUGAT /bügat/ (id.) C.I.
Est un n.de famille relevé dans la Bellongue et dans le Luchonais,et attesté au XVII° s. à Coulédoux (1691).

BUGAT est certainement un dérivé de BUC,cf. "Bugat",fontaine dans la commune toute proche d'Orgibet (cité par Higounet).
BUGAT peut donc être considéré comme un augmentatif de BUC,et ces deux mots peuvent être mis en relation avec les termes rhéto-romans "bügl, büglatsch = fontaine à auge"?

167. LAPÈIRA /la, éra pèyró/ (Lapeyre) C.1.
Il s'agit peut-être d'un nom de famille devenu NM .
Ce NM a donné un dérivé, "PIERRA DE LAPEIRA" (cf. 1er Chapitre .)

168. LAC /?/ (id.) C.5.
Il s'agit peut-être d'un nom de famille, car il n'existe aucun lac ou étang dans les parages .

Pourtant la toponymie locale connaît des termes issus de ce mot, en particulier le nom de C.5. ("Lacùs"), qui viendrait, affirme la tradition, d'une retenue d'eau qui aurait été aménagée en ce lieu pour faciliter le flottage des arbres qu'un envoyé de Colbert avait donné l'ordre d'abattre dans la vallée (L. de Froidour ?) . Cette retenue d'eau était la seconde sur le cours du Ger dans la vallée, d'où son nom de LAC DUS, devenu "Lacùs" . Peut-être y a-t-il une relation entre ces "lacs" et le NM LAC .

169. TO /tu/ (Tou) C.?.
="Creux, cavité, conduit, canal souterrain ou cours d'eau très encaissé; d'anciens textes appellent ainsi les ruisseaux qui disparaissent sous terre et reparaissent plus loin à la surface . NP Thou ." (PALAY) .
Il s'agirait plutôt ici d'une résurgence .
La toponymie locale atteste de nombreux "Tou, Touet" .

Ce NM a sans doute donné naissance au NM

170. TO D'ARRÒU /tudarrow/ (Toudarreau, Tout d'Arrau, Tou d'Arrau) C.4.
qui peut représenter un nom de famille ou un NM TO entré en concurrence avec le précédent, et complété au moyen du second élément Arròu.

ARROU peut représenter un NL de la localité aujourd'hui inconnu, ou le nom d'une localité d'origine, ou même encore le traitement gascon du prénom languedocien Rou (RADULF) .

171. BOSQUET /buskét/ (Bousquet) C.5.
Cette maison passe pour l'une des plus anciennes de la vallée : le NM n'est cependant pas mentionné dans le cadastre de 1698 . La maison est aujourd'hui en ruines et abandonnée depuis près d'un siècle .

Il est impossible de dire si le NM est issu d'un nom de famille ou d'un NL, qui auraient de toutes façons la même origine (BOSQUET = petit bois .)

172. BERGER , ou VERGER,
nous l'avons vu, peut représenter un nom de métier, mais aussi le successeur de VIRIDARIU (français verger) .

173. PIERRES,
Puisque les attestations anciennes sont unanimes à donner PERES, peut représenter, avec attraction du gallicisme "Pierra", outre l'espagnol Perez, PERES = poiriers (en tant qu'arbres caractéristiques d'une propriété .)

174. TEISH /tèe/ (Tech) C.4.
est le nom de l'if (TAXU).
Ce nom a pu être également nom de famille avant de devenir NM .

175. VINHAU /bin'au/ (Bignaou, Vignaux) C.1.
représente "vinha" + suffixe -AL à sens collectif = vignoble .

Dans le cas présent, il ne peut s'agir que d'un nom de famille devenu NM, car il me paraît improbable qu'il ait jamais existé un vignoble à Coumelongue (à peu près 1200 m. d'altitude), où était la maison de VINHAU .
J'ai connu une seule vigne dans la vallée du Ger; elle a d'ailleurs aujourd'hui disparu (elle était d'ailleurs située à moins de 1000 m. d'altitude) . Cette vigne produisait un raisin rare et chétif que nul n'aurait jamais songé à consommer; elle était néanmoins l'objet de soins extrèmement attentifs, car sa propriétaire la considérait comme une culture de grand luxe .

177. Statistiques du troisième chapitre :

44 NM ont été étudiés, qui représentent 26,2 % du total des NM . Au point de vue du nombre, les trois premières catégories de NM sont donc assez bien équilibrées (28,3 %, 25 % et 26,2 % du total des NM). Les sobriquets, objet du prochain chapitre, sont en nombre moindre .

3 des NM de ce chapitre sont des NL (6,8 %) (pourcentage à nuancer : voir ce qui a été dit au par. 128 .)

5 ont trait à la nature du terrain (11,3 %)
13 à sa configuration (29,5 %)

6 se rapportent à la nature de la maison (13,7 %)
8 à la place occupée par la maison (18,3%)

9+2 maisons sont nommées d'après un élément du paysage (20,4 %)
Parmi lesquelles 5 désignations ont trait à l'eau (11,3 %), et autant à la végétation .

QUATRIEME PARTIE : SOBRIQUETS .

178. Nous abordons ici le chapitre sinon le plus interessant, du moins le plus pittoresque de cette étude. C'est sans doute aussi celui qui pose les problèmes d'interprétation les plus délicats.
On trouvera parmi les sobriquets quelques noms d'origine: j'ai déjà expliqué plus haut la raison de ce classement particulier. De toutes façons, les noms d'origine ont autant leur place parmi les sobriquets que parmi les "noms d'extraction" : il me semble en effet qu'une pensée ironique ou malicieuse s'est presque toujours trouvée à l'origine de tels noms (type GAVATH, qui est nettement péjoratif) . Donner à un individu le nom de sa localité ou région d'origine, c'est lui faire sentir qu'il est différent des autres membres de la communauté : le procéssus de dénomination se rapproche de celui qui fait choisir une particularité physique comme surnom bien plus que de celui qui consiste à donner à l'individu le nom de la terre qu'il occupe dans le village.
Les particularités individuelles forment l'essentiel du fonds dont on tire les sobriquets . Ces particularités peuvent être physiques (ou physiologiques); certains de ces sobriquets sont d'ailleurs à interpréter, la langue gasconne n'hésitant pas à exprimer une idée abstraite au moyen d'une image parfois verte, ou triviale (type PETABREN).
Les particularités morales ont aussi fourni leur contingent de NM : C'est ici qu'il est certainement le plus difficile de trouver le défaut (ou la qualité) qui fut à l'origine du surnom.
Je n'ai relevé que deux exemples deux NM issus de particularités vestimentaires : en fait le costume des anciens habitants, aujourd'hui disparu, offrait bien moins d'occasions de se distinguer de la masse que dans les villes, par exemple.
Les noms d'animaux, les métaphores empruntées au langage des éleveurs ont servi à nommer des maisons . En fait, ces derniers sobriquets, ainsi que tous les autres d'ailleurs, peuvent se ramener en règle générale à l'une des catégories suivantes :

1. Apparence (particularités physiques, physiologiques, vestimentaire, type GALHATH, PISSALEU + SHAPAI, BUREU .)
2. Caractère (Part. morales, type MAÎTRE, LABAT .)
3. Part. Sociales (origine : GAVATH, situation matérielle : PETABREN .)

Malgré ces grandes divisions, j'ai conservé dans les pages qui suivent une classification analytique au maximum .

IV-A.: Ethniques, noms d'origine .

179. ERA AMERICA /éramérịkó/ (Américain, l'Amérique) C.2.
D'assez nombreux villages, surtout vers l'Ariège, possèdent des maisons ainsi nommées, bien des Pyrénéens ayant émigré temporairement vers le nouveau-monde dans l'espoir de faire fortune .
Le fait ici est certain, certains témoins se souvenant avoir entendu dire que le propriétaire de cette maison était allé aux Amériques .

180. CALABRE ou CALABRA /kalạbr$^{é}_{ó}$/ (Calabre) C.4.
Il peut s'agir d'un ethnique . Peut-être l'individu ainsi nommé avait-il travaillé dans la province italienne, ou était-il originaire de Calabre en Dordogne, qui me paraît pourtant un lieu bien éloigné et bien peu connu .
PALAY donne un "calabre, corruption de cadàbre" .
Larousse le signale : "brebis qui a perdu ses dents et qui n'est bonne qu'à tuer", mais ne précise pas le dialecte qui utilise ce terme .
Dans le Languedoc, "calabre" désigne un vin liquoreux .
Enfin MISTRAL signale que CALABRE est également un nom de famille méridional .

181. CALABRON /kalabrụ̃n/ (Calabron, Calavron) C.4.
est simplement un dérivé du précédent .

182. GAVATH /gab̲ạtç/ (Gavach, Gabach, Gaouach, Gouache (!)) C.6.
GAVATH, selon les indications de M. J. Allières, est un surnom généralement donné à l'étranger qui vient du Nord . Pourtant MISTRAL donne sous ce terme "sobriquet que les Gascons donnent aux Espagnols", ce qui présenterait un sens assez satisfaisant ici .
Le mot n'est absolument plus compris à l'heure actuelle . Quelques informateurs qui ont voyagé m'ont dit que c'était là un mot catalan .
Il semble qu'au cours du XVIII° s., le surnom GAVATH ait été également appliqué à la maison de BARRAU .

Il s'agit de la racine pré i.-e. *GAW, ou *GABA (FEW = kropf der vögel): gorge, goîtreux, crétin, étranger (cf. prov. gavage = jabot .)

183. GAVACHET /?/ (Gabachet, Gaouachet) C.?.
est simplement un dérivé du précédent .

184. PARIS /?/ (id.) C.?.
Selon A. Dauzat, toutes les formes "Paris" remontent au nom de baptême et prénom PATRICE, car "les habitants de Paris n'ont guère émigré en province" (les noms de famille de France, p. 136) .
Pourtant, j'ai relevé des NM "PARIS" à Boutx et à Coulédoux, mais jamais le prénom Patrice dans ces deux localités . De plus, un NM comme "PARISIEN" (Boutx) ne laisse aucun doute sur l'origine du NM "PARIS".
Il est vrai que ces types de NM ont désigné à l'origine des marchands forains : race voyageuse, qui a pu se déplacer jusqu'à la capitale et en rapporter un souvenir durable . Et raconter ce voyage .
En fait il s'agit ici de la même origine anecdotique qui a déterminé le NM "ERA AMERICA" : ce n'est évidemment pas un Américain qui a émigré à Coulédoux, qui est à l'origine du NM, mais un habitant du village revenu de ce lieu exotique .
En des temps où ne voyageaient que ceux qui avaient besoin de le faire, pour les habitants de la haute vallée du Ger, le voyage à Toulouse était déjà toute une expédition . A plus forte raison un séjour à Paris pouvait rester la grande aventure d'une vie d'homme .

185. SALER /salè/ (Salé) C.5.
Est peut-être le nom de famille Sallé, qui peut représenter un nom d'origine (cf. par. 115.)

IV-B.: Particularités Physiques .

186. BARRAU,
que j'ai préféré considérer dans le cas présent comme un nom de baptême (il est d'ailleurs attesté dans cet emploi), est selon DNF le fruit d'une image, BARRAU-surnom ayant désigné des hommes "petits et gros comme des barils".

187. CAPBLANC /kabblą̃nk/ (id.) C.4.
Ce nom est assez répandu dans la région comme nom de famille . Plutôt qu'un albinos ou un homme très blond, CAPBLANC a dû désigner à l'origine un individu aux cheveux précocement blanchis .

188. GALHATH /gal'ątç/ (Gaillach) C.6.
La tradition orale l'affirme : le premier à porter ce nom fut un individu affligé d'une tache de naissance sur le visage .
On peut rapprocher GALHATH des formes abondamment attestées "pigalhada" et "mirgalhada" (cf. ALG II, 390 .), "galhath, -ada" se disant des vaches tachetées ("pigalha" a le même sens, mais est réservé aux brebis .)
REW 6476 donne pica "Elster", südfrz. pigalhà "sprenkeln".

189. GOARRÈR /gwarrę̀/ (Gorré, Gouarré) G.1.
Attesté dès 1691 comme nom de famille à Ger-de-Boutx, graphie actuellement officielle "Gouarré"; quelques années plus tard, le cadastre de Boutx graphie constamment "Gorré" .
Le nom de famille a été naguère assez répandu dans la haute vallée du Ger . Il a disparu de Ger-de-Boutx à date extrèmement récente .
L'usage de ce nom de famille comme NM est récent, puisque jusque vers 1880 on ne trouve que "Gouarré dit PÈI PÒC" (par. 53.) pour la maison en question .
PALAY donne "Goarrè, s.m., 1. force musculaire .
adj. 2. se dit d'un animal dont les jambes de derrière s'entrechoquent ",
ce qui constitue une origine possible du nom .

190. GRILHON /gril'ũn/ (Grillon) C.1.
désignait probablement un individu particulièrement noir, de peau ou de poil (cf. les noms d'animaux).

191. PENÒT /pénọt/ (id.) C.4.
est peut-être le très usuel "penot"= peton, petit pied (diminutif affectueux, langage des nourrices .)

J.J. Pepouey a relevé à Bagnères de Bigorre un nom de famille "Camètes" dans lequel il voit un diminutif de "cama"= jambe . Nous pourrions avoir ici une dénomination du même genre .
MISTRAL signale Penon, nom de famille provençal .
DNF signale quelques rares cas de noms de famille "Pié / Pied".

192. PETIT
déjà étudié comme rapport de parenté (= fils puiné, par. 88), peut également avoir désigné un individu de petite taille .

193. PIGALHA /pigạl'ó/ (?) C.6.
a le même sens que le NM GALHATH, mais est réservé aux brebis . Il s'agirait donc d'un matronyme .
Mêmes remarques qu'au par. 188.

194. PORRA /pụrr$^{u}_{o}$/ (Porre, Pourrou) C.2.
PALAY donne pour ce terme :"excroissance de l'écorce, tumeur, bosse". Il peut s'agir d'une particularité corporelle, mais aussi de "porro"= vase de verre à bec (français local :"biberon"), encore utilisé quotidiennement naguère . (Un NM, relevé à Boutx en 1698, "Sibilie Gorré du Porronet", me paraît représenter le même mot avec ce dernier sens . L'hypothèse d'un surnom d'ivrogne n'est donc pas à exclure . J'ai déjà formé des hypothèses semblables pour les NM "MARIE-JEANNA" et "CALABRE" . C'est tout de même "PORRA" qui a le plus de chances de s'être appliqué à un amateur de vin .)

195. ROS /rus/ (ROUX, Rousse) C.2.
se rapporte à la couleur des cheveux . L'existence d'un féminin dérivé paraît assûrée, puisque l'Abbé Mothe écrit "X. de la Rousse".

196. ET SORT /ét sụrt/ (Sourd) C.4.
L'individu qui porta le premier ce surnom devait être particulièrement dur d'oreille, car la surdité est une infirmité considérée comme assez normale à partir d'un certain âge dans la haute vallée du Ger .
Deux maisons portèrent ce nom : ET S- DE DAMONT & ET S- DE DAVATH .

197. SHAPAI /ʃapay/ (Chapay) C.1.

"Les surnoms les moins intéressants ne sont pas ceux qui sont empruntés à quelques bizarreries constatées chez tel ou tel individu dans son langage gascon : on aime toujours la belle élocution, et on saisit finement les nuances" (Sarrieu, les noms de famille en haute - Gascogne .)

La difficulté est que l'origine de ces NM est difficilement repérable, et que le chercheur risque d'être entraîné trop loin par son imagination . Si l'anecdote, le trait saillant qui a déterminé la création d'un tel NM s'oublie, il en résulte un NM des plus mystérieux, qui se révèle désespérément rebelle à tout effort d'analyse .

SHAPAI est le surnom que Joan de Josèp transmit à ses enfants au lieu de son NM primitif .
L'individu en question était affligé d'un défaut d'élocution : il chuintait formidablement, et "SHAPAI" représente simplement la prononciation qu'il donnait à "sa pai" (littéralement : "son père"), dans des phrases du type : "sa pai que-m ac digèc ..."

IV-C.: Particularités morales .

198. ETH ARRITOR,
déjà étudié parmi les noms de fonctions, est peut-être un surnom de bigot ou de dévot, type LABAT .

199. COESERA /kwécèrró/ (Couéchère, Couchère) C.4.
Semble sous cette forme représenter un dérivé de "coéxa"= cuisse, et pourrait signifier (car il s'agit, avec le suffixe -ERA, d'un nom d'agent féminin), "femme de moeurs légères", cf. "caute de la coéche = femme passionnée, portée sur la gaillardise" (PALAY) .

Cependant, des graphies comme "Couchère", qui sont d'ailleurs en opposition formelle avec la prononciation du NM, indiqueraient plutôt un dérivé de "coxa"= boîteux, hybridé peut-être par "coéxa", ou un dérivé du nom de famille gascon Couxié = cocher (signalé par MISTRAL). En tous cas, il semble bien s'agir d'un matronyme .

200. LABAT, ou LABBAT /?/ (id.) G.1.
est le surnom, qui très précisément entre 1770 et 1775, fut donné au fondateur de la maison aujourd'hui connue sous le nom de MINA (par.44)
Le surnom était en passe de devenir NM, et s'appliquait déjà à l'épouse du fondateur, lorsque celui-ci mourut, suivi de peu par sa femme .
Le surnom ne se transmit pas aux enfants, et à partir de 1780, on trouve le NM "MINA".
LABAT est un sobriquet plaisant : le fondateur était en effet un pilier de l'église N.D. de Saint-Bonaventure du Ger-de-Boutx . Il figure toujours au rang des témoins dans les actes de décès, et même quelquefois de mariage . Le desservant de l'église du Ger fut en 1757 parrain de son premier fils (le cas est unique entre 1691 et 1789 à Ger-de-Boutx); sa femme est marraine des filles illégitimes que l'on vient, parfois d'assez loin, faire baptiser sans bruit .
LAB(B)AT signifie évidemment "l'abbé" (ABBATE) . Le mot n'est plus utilisé, le substantif "curè" suffisant à tous les besoins en cette matière .
L'agglutination de l'article est constante dans ce sobriquet d'usage courant dans l'ancienne Gascogne .
L'article dans le cas présent n'est pas autochtone . Il peut s'agir d'une francisation partielle . Pourtant, on peut noter que certains

termes d'église (lo diable), certains noms de dignité (lo rei) conservent l'article bas-gascon même dans la zône du ETH . Sans doute l'article gascon de la plaine était-il senti dans ces cas comme plus noble, moins ordinaire .
Le même phénomène a pu se produire pour le NM "LAB(B)AT".

201. MAÎTRE /mètróe/ (id. + Mestre) C.1.
Ce nom a pu désigner : 1. Un notaire (?)
2. Un patron de corporation (?), et surtout:
3. Un homme autoritaire, ou un gros propriétaire, si puissant qu'il avait droit à ce titre .

Il est étonnant que le NM soit ici sous sa forme française (peut-être contient-il ainsi une nuance supplémentaire de respect ?) .
On trouve pourtant -une seule fois, il est vrai ! - la graphie "Mestré".

202. MORRÓS /murrụs/ (Mourrous, Mouroux) C.3.
semble devoir être rattaché à l'adjectif "amoros", avec aphérèse, plutôt qu'à un dérivé de "morr-"= museau .
"amoros" signifie aussi bien "individu soigneux de sa personne, propre et bien mis" que "galant" ou "amoureux".

203. PATALÀ /patalạ/ (id., Patata) C.1.
est peut-être un dérivé de "pata"= patte, avec le sens de "lourdaud" que MISTRAL atteste, en languedocien, à "patalou" et l'Abbé Nègre à "patalau".
Il pourrait s'agir ici, étant donné l'accentuation anormale, d'un ancien *patalan dénasalisé, cf. même phénomène dans le NM importé "Tardà", pour dial. local "tardan".

204. PUNTÒS /pũntọ̀s/ (id.) G.3.
attesté en 1698 comme patronyme . La maison est intacte mais inoccupée.
La prononciation actuelle de la voyelle tonique (/o/ pour /u/ ancien), semble bien être dûe à un orthographisme, les anciens vicaires notant toujours le nom à la gasconne : l'école et l'état-civil aidant, la graphie a dû se conserver et modifier la prononciation . Même phénomène pour le n. de fam. Nogès, écrit et prononcé Nouguès à Boutx et Noguès au Ger .

Il semble bien que le NM soit un ancien patronyme .
PALAY donne "puntoùs = pointu, aigu, pointilleux, caustique, malin, acide ." Le NP représenterait donc un ancien trait de caractère .

IV-D.: Particularités vestimentaires .

205. BUREU /bürẹ̀w/ (Bureou, Bureau) C.2.
Le mot n'est plus connu que par ses sens calqués du français, qui ont d'ailleurs donné en outre le curieux "burèu = lieux d'aisance". PALAY donne "burèu = bureau, étoffe de bure; couleur de la bure". Selon DNF, Burel / -eau est un surnom de marchand ou d'homme vêtu de bure . La seconde hypothèse est plus satisfaisante dans le cas présent .
En ce qui concerne la couleur exacte de cette étoffe, deux hypothèses également : "le burelh, estofo puro lano pourtado sustout per montanhols e faito ambe la lano de lour troupel .
Dos tintos : marroun clar e gris blu . Le blu ero tintat à l'indigo sus la lano surjo pel prouprietari el meme que se serbissio atal de las qualitats alcalinos del surje . Amb aquelo lano fielado la fennos de la campanho broucabon las bounetos que se pourtabon encaro i a cinquanto ans" (R. Tricoire, art. cit.)

206. MANTOLET /mãn̈tulẹ́t/ (Mantoulet) C.?.
Le "mantolet" est une petite cape courte .
Le vêtement de prédilection doit être à l'origine de ce surnom .

IV-E.: Noms d'animaux .

GRILHON

Animal-référence assez répandu dans les noms de maisons : outre Coulédoux, je l'ai relevé à Boutx et à Saleich .
Le grillon semble être pris comme critère du hâle et de la noirceur du poil . D'un individu au teint particulièrement sombre, on dit plaisamment "qu'e ner coma ua popa de grilhon !"

208. ERA LÈBE /éra lèbé/ (Lèbé, Lève) C.6.
Malgré DNF, je ne pense pas que dans la symbolique locale, le lièvre représente la couardise .
Un exploit cynégétique, une grande aptitude à la course de vitesse ou l'évocation malicieuse d'une ressemblance ont pu être à l'origine de ce NM .
Cet animal a donné assez peu de patronymes . Le lapin encore moins . J'ai pourtant relevé à Encausse, H.G., le NM "LAPIN", qui m'a été expliqué par le fait que celui qui le porte est chiffonnier (= marchand de peaux de lapins).

209. TARDÀ /tarda/ (?) G.4.
C'est un surnom devenu NM en polymorphisme avec les NM antérieurs (cf. Comagrana de Davath et Peiron).
"Tardà" est un NM véritable attaché à un Ariégeois implanté dans la maison de Peiron, et qui du fait de son origine ariégeoise justement, ne parvint jamais à se faire décerner le nom de la maison qu'il habitait à Ger-de-Boutx .
(La commune de Coulédoux est limitrophe de l'Ariège; une bonne partie de la population de la vallée semble bien être venue de ce département; mais ce serait une grave offense que traiter un indigène d'Ariégeois . Cette haine raciale semble bien être dûe aux hordes de mendiants ariégeois qui traversaient autrefois la vallée en la pillant un peu . Sur la mendicité élevée au rang d'industrie par les habitants du Couserans, cf. Chevalier, p. 671 et 683.)
"Tardà" est une forme allogène signifiant "agneau né après la saison", et qui a pu s'appliquer à un homme malingre . On dit au Ger "tardan", même sens (TARDARE).

1) era lèbe = prognathe (indic. M. J.L. Fossat)

210. Enfin, certains NM, sans être des noms d'animaux, tirent leur origine d'une métaphore empruntée au langage des éleveurs, ou d'une référence à la vie animale .
C'est notamment le cas de :
GALHATH = boeuf tâcheté,
PIGALHA = brebis tachetée ,
GOARRER = animal dont les pattes postérieures s'entrechoquent .
COLOMER est une référence aux pigeons .

IV-F.: Divers .

211. PETABREN /pétabrén/ (jamais écrit) G.3.
Surnom de maison, cf. BERTRAN et BERNIER .
Dans ce sobriquet plaisant -ou péjoratif-, on reconnaîtra, outre le verbe "petar", le pan-gascon "bren"= son (cf. ALG II, 287).

"Les gens du Souleilhan croient encore quelquefois que c'est le nom véritable de la maison, et ça ne leur fait pas plaisir, à ceux de Bertrand, qu'on les appelle comme cela", m'a dit un informateur .

Le surnom est dû à l'extrême pauvreté des gens qui occupaient jadis la maison . "Bren" dans ce sens s'oppose donc à "haria"= farine .

212. PICHALEU /pitʃalèw/ (Pichaléou) C.4.
= verbe "pichar" + "lèu" = vite;rapidement .

213. Il est possible que certains NM diminutifs d'autres NM aient été, à l'origine, des sobriquets, et non un simple rappel de la maison d'origine :
éventuellement PEIRASSET et PIGARRET, mais surtout GAVACHET et CALABRON, tous deux péjoratifs ("Calabre" pouvant désigner un grand sot).
C'est peut-être également le cas des féminins CORDESSA et GARDESSA .

1969

Peiroat < Peiron + suff. at, avec chute de -n-

Tornerisse < soit de Torner + suff. fém. isse, soit de + adj. tornerisse (cf. fgs "pierre tournerisse" = branlante

214. Statistiques du dernier chapitre :

28 NM sont des sobriquets (16,4 % du total des NM) . Le chapitre des sobriquets est donc le plus réduit de cette étude .

L'apparence des gens a déterminé 14 de ces NM (50 %), parmi lesquels les sobriquets issus d'une particularité physique se taillent la part du lion : 12 NM, soit 42,8 % . L'apparence vestimentaire n'a donné que 2 NM (7,2 %) .

7 sobriquets ont pour origine un trait de caractère (= 25 %), et autant ont pour origine une particularité d'ordre social .

215. On trouvera ici les 7 NM (= 4,1 % du total des NM) pour lesquels je n'ai pas trouvé d'origine satisfaisante :

1. CARRINAU /karrinaw/ (Callinau, Carrinaou) C.6. (CARRUS ?)
2. POLA-MUSSON /pulomüsun/ (?) C.2. (POLA = Paule, prénom ?)
3. PEIROAT /pèyrwat/ (Peyrouat) C.1. (suffixe -AT du masc. ?)
4. PIQUE /piké/ (Pique, Piques) C.1. (De nombreux NL portent ce nom dans la région, en particulier : la Pique, affluent de la Garonne, dans le Bavarthès, et le Cap de la Pique, montagne, à 2034 m. d'altitude, 8 km. S. de Coulédoux .
DNF pense que les Pic / Pique doivent leur nom à l'instrument . Mais ici, "era pica" désigne la hache, qui se prête peu aux métaphores .)

4.BIS. TO D'ARRÒU, on l'a vu, offre trop de possibilités d'explication pour que le problème de ce NM soit résolu (en ce qui concerne du moins le second élément).

5. TORNERISSA /turnérisó/ (Tournalisse, -arisse, -erisse) C.5. Peut-être n. de fam. ou n. de métier Tornèr / Tourné suffixé en -ISSA, modèle TAP / -ESSA .
Un NL du type de "Bramebaque" ou "Chanteloup" serait séduisant . L'Ariège a un village de "Tournegat". Malheureusement, seul l'esp. a une forme ERIZO . De plus, si "torna, gat !" peut s'expliquer, la même formation avec "hérisson" devient extrèmement problématique[1].

6. IAI /yay/ (Yaï, yay, Hiay, Ayay) G.2., attesté dès 1698 . Peut-être traitement bigourdan du n. de fam. Jai . Cependant il existe à Boutx le quartier du "YAINE" /yayné/ (=?), et S. Dobelmann, la langue de Cahors, mentionne un "Guilhem de Yaylat" !

marque :

[1] il peut s'agir du NF ou NM < nom de métier TORNÈR (tourneur) + suff. féminisant -ISSA, type TAP/TAPESSA.

CONCLUSIONS : QUELQUES POINTS DE DETAIL .

216. Polysémie, Polymorphisme et homonymie .

J'ai relevé un seul exemple de polysémie vraie dans le cadre de la communauté étudiée : celui du NM "BORDILHAS", NM à C.5., et qui s'appliqua un moment à un habitant de G.4. Je n'ai pas pu déterminer avec exactitude les causes qui ont conduit les habitants de G.4. à conserver son NM originel à cet habitant de C., au mépris de toutes le règles de transmission et d'acquisition du NM.

Un seul cas d'homonymie a été également relevé : celui qui concerne les maisons dites de "DAVATH", à C.2. et à G.2. On le voit, le pourcentage des homonymies est faible, et les risques de confusion peu élevés. Encore convient-il de signaler que l'homonymie des "DAVATH" date d'une époque où une haine farouche opposait les habitants de C. et de G.: les relations étaient suffisamment restreintes entre les deux communautés pour que les risques de confusion fussent pratiquement éliminés. Par contre, l'homonymie (qui est en fait polysémie) momentanée de "BORDILHAS", elle, est très récente; on peut néanmoins tenter de l'expliquer par un reste de cette même rivalité qui si longtemps opposa les deux communautés, et on peut supposer que la conservation à G.4. du NM de C.5. est en réalité une brimade, exactement du même genre que celle que nous avons déjà relevée pour le NM " TARDÀ " (rappelons que ce NM importé était le NM d'un Ariégeois, race haïe entre toutes sur toute la frontière orientale du haut Comminge, et que les habitants de G. refusèrent toujours de donner à un Ariégeois le NM auquel il avait normalement droit.)

Par contre, les polymorphismes sont en plus grand nombre. Encore convient-il de distinguer entre polymorphismes vrais et formes évoluées C'est ainsi que coéxistent en polymorphisme le NM "GUILHARNAUT" et sa forme allégée "LHARNAUT". Mais je préfère réserver le nom de polymorphisme à des formes complètement différentes des NM désignant une même maison, phénomène que j'ai en général désigné sous le nom de " surnom de maison" , ce qu'il semble avoir réellement été, du moins à l'origine.

Rappelons ici les maisons qui possèdent plusieurs noms, où qui les ont possédés :

BARRAU semble avoir connu les désignations parallèles THOMIN et GAVATH.

BERTRAN est en polymorphisme avec BERNIÈR, et est encore quelquefois nommé facétieusement PETABREN.

PEIRON bat tous les records puisqu'on désigne actuellement cette maison sous les noms de COMAGRANA DE DAVATH, TARDÀ, COMAGRANA DE

DAMONT ayant connu BORDILHAS .
La maison de PUNTÒS est également connue sous le nom de COCA.
Le polymorphisme CAMARADE/C- de HILLINA n' a certainement jamais été d'usage courant hors de la famille qu'il désigne.
BURÈU est également connu sous le NM d'ET CANTONIER,
TEICH, d'ET FATTUR,
PORRA, peut-être de CAP DET SARRATH,

d'où les statistiques suivantes :

nombre total de polymorphismes :	9	(5,2% du total des NM).
Maisons à 2 noms :	5	(55,5%)
Maisons à 3 noms :	4	(44,5%)

Ces pourcentages peuvent paraître faibles. Il convient de signaler que seul l'état actuel est reflété, nombre de maisons n'ayant pu être identifiées, qui auraient peut-être augmenté ces chiffres.

217. Les accidents survenus aux NM :
IL est bien évident que les NM vivent et meurent, tout comme les NL et les N.P. La mort d'un NM est quelquefois naturelle : lorsque la dernière pierre de la maison cesse d'être visible, le NM s'éteint peu à peu, ne représentant plus rien de concret.
Quelquefois aussi le NM s'éteint parce que, pour des causes mal connues, il est tombé en désaffection chez ses usagers : c'est le cas de LABAT. Dans ce cas le NM est aussitôt remplacé par un autre NM.
Mais en dehors d'accidents aussi définitifs, les NM sont à la merci d'un certain nombre d'accidents qui peuvent entrainer des modifications du nom.
Ces derniers accidents sont en très petit nombre. Ce qui est normal puisqu'en fait, les NM sont extrêmement récents (peut-être cependant un peu plus anciens que les NF français) : il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans les NM un aussi grand nombre d'accidents phonétiques que dans les NL par exemple.

GUIMARNAUT était ce qu'il est dès 1385.
HILLINA est très certainement un HILHINA antérieur.
ERA ANQUINA ne saurait être que RANQUINA (en fait la mécoupure ne change en rien la forme du NM, si ce n'est dans ces emplois français, où RANQUINA devient : de l'Anquine).
PIERÈS est à coup sûr un PERÈS antérieur.

L'aphérèse, procédé pratique d'allègement, a été utilisée pour les NM SARNAUT, MONDA, MORRÓS, TOEN (où elle se double d'une apocope), et éventuellement MINA et SONHA .

On le voit, les NM qui n'ont pratiquement pour se transmettre que l'usage oral, présentent un état de conservation au moins égal à celui des NF (pour lesquels sévissent les mauvaises lectures, type Lefébure / Lefebvre, et les orthographismes . Ces derniers ont d'ailleurs pu contaminer les NM dans la mesure où NM et NF étaient identiques, type NM PUNTÒS, prononcé actuellement à la française .)

Donc, peu d'accidents à signaler au point de vue phonétique, ou alors accidents qui sont dans la ligne exacte de la langue, et qui menacent aussi bien une partie de son lexique (aphérèses par exemple).
Les seuls accidents qui menacent réellement les NM sont d'ordre sémantique : passé la ou les premières générations, qui se souviennent encore de l'origine du NM, tout le monde ignore le sens de son NM .
Le NM partage d'ailleurs ce triste privilège avec le NF, même français, et n'a guère plus d'existence lexicale que lui .

218. L'article dans le NM :
Un cas particulier d'accident à la fois sémantique et phonétique est constitué par la chute possible de l'article devant le NM (l'article n'existant que lorsque le NM est à l'origine un n. de métier, à la rigueur de parenté, un N. de localisation géographique, et, dans certains cas, un sobriquet .)

Accident sémantique, car cette chute prouve que la liaison n'est absolument plus faite entre NM et mot correspondant . Le NM s'est alors vidé de tout sens, et n'est plus qu'un toponyme incompris .
Accident phonétique, car il s'agit d'un phénomène d'aphérèse .

Sont dans ce cas : Bèrgèr, Pastre, Barguèra, Bolangèr, Picúr, Tabèrnèr, Garda, Sendic, Tambor, Borges, Canonièr, Baus, Peiràs, Pigar, Comagrana, Comèra, Costeta, Bordilhas, Carrau, Passage, Lac, To, Gavath, Galhath, Grilhon, Pigalha, Coèra, Tardà, qui devraient, en bonne logique, être précédés de l'article .
L'absence de l'article peut s'expliquer par des emplois vocatifs dans les NM Gendron, Parièr, Camarade .
Les NM Crabèr et Cardaire ont pu posseder l'article, mais il n'est jamais noté.

Enfin l'article est parfois omis devant les NM Talhur et Terralhèr, ce qui semble indiquer qu'il est là en voie de disparition .

On remarquera que tous ces NM ont une initiale consonnantique : l'article se conserve en effet bien mieux devant initiale vocalique, où il devient /édj/ (eth Arritor), ou devant "h" où il est /étø/ (eth Haure), que devant initiale consonnantique (sauf "s"), où la consonne finale de l'article s'assimile à la consonne initiale du substantif, produisant ainsi théoriquement une géminée . En réalité, dans le langage courant, la nuance entre /atsǫ déf fattȕr / et /atsǫ dé fattȕr/ est extrèmement mince, d'où une extraordinaire facilité pour l'article contracte DET à se transformer devant initiale consonnantique en simple préposition DE .

L'article féminin (ERA) paraît se conserver mieux que l'article masculin, et reste notamment dans era Coma, era Lèbe . Cependant, Costeta Comèra, Comagrana, tous NM ayant plus de deux syllabes, ne possèdent pas l'article : peut-être y serait-il senti comme un allongement superflu .
Devant initiale vocalique, l'article féminin est en général conservé (era (A)merica n'allonge le NM que d'une syllabe et supprime un hiatus * DE-America qui serait intolérable .
Un article féminin postiche s'est même glissé dans le NM RANQUINA, devenu dans la conscience linguistique des habitants de la haute vallée du Ger era Anquina .

Enfin je n'ai pas trouvé trace, dans les NM, de l'ancien article commingeois "es/sa", que la toponymie locale atteste pourtant .

219. Les NM dérivés :

Parmi les NM, certains sont des dérivés : j'entends par là qu'il existe un certain nombre de "maisons-mères" dont le nom a été conservé dans de nouveaux NM . En fait, les NM dérivés présentent une préfixation ou une suffixation du NM originel .

A. Préfixation :

1. Au moyen d'un prénom (celui du fondateur de la nouvelle maison):

BERNAT DE BON, PÈI DE BON,
MIQUÈU DE GUILHAUMES,
PIÈRRA DE LAPÈIRA
GUILHEM DE MIETH .

2. Au moyen d'un n. de parenté ou d'amitié :
PETIT DE MIETH,
ET VÉUZE DE MAJINE,
CAMARADE DE HILLINA (sur l'existence réelle duquel j'ai des doutes).

3. Au moyen d'une localisation :
ET CASTÈTH DE BURÈU .

B. Suffixations :
Peuvent être considérés comme des NM suffixés :
1. Les NM "diminutifs":
GAVACHET,
PEIRASSET,
PIGARRET,
CALABRON .

2. Les NM "féminins":
CORDESSA,
GARDESSA .

3. Les NM comprenant un NM préexistant complété par une localisation
COLOMÈR D'ESTRESSETS,
COMAGRANA DE DAMONT,
" " DAVATH,
ET SORT DE DAMONT,
" " " DAVATH, et peut-être
TO D'ARRÒU .

Il se crée un NM dérivé lorsqu'il y a fondation d'une maison nouvelle par un individu habituellement bien intégré dans le cadre de sa maison natale, ou lorsque le fondateur de la maison nouvelle porte un prénom trop répandu pour constituer un NM convenable (Pèi, Bèrnat), ou lorsque son caractère ou son comportement manque trop de pittoresque pour qu'un sobriquet soit accepté par tous .
La conservation du NM, même sous cette forme atténuée, reste cependant exceptionnelle : on a vu plus haut l'exemple des premiers CAMARADE, qui tentèrent vainement d'imposer à l'usage la conservation de leur NM originel dans C- DE HILLINA .

220. La progression du français :

Le gascon est la seule langue employée dans la haute vallée du Ger par l'immense majorité des habitants ~~de cette vallée~~ . Rares sont ceux qui ne parlent que l'espagnol ou qui se piquent de ne parler que le français .

Cependant, l'invasion sournoise du français se marque par un nombre imposant de gallicismes . Le français a pratiquement réussi à supplanter le gascon dans l'état-civil : "L'influence du français s'est exercée sur la notation des NM et des prénoms et sur l'usage de ces derniers ... les prénoms français tendent à remplacer les prénoms locaux, Guilhem devient Guilhaumes " constatait Sarrieu en 1927 .

Il y a un fait encore plus déplorable : le recours au français pour la dénomination des maisons . Dans un lieu aussi reculé que la haute vallée du Ger, on trouve dès la fin du XVIII° s. des NM français : Frère, Camarade, Adrien, etc .

Même pour les sobriquets (et dans ce domaine, le gascon est pourtant, je crois, incomparablement plus riche que le français), on fait actuellement appel à la langue officielle . C'est ainsi qu'à Saleich j'ai pu assister à la triste naissance du NM "Lapioche", qui désigne un homme au grand nez .

Tout cela est affligeant, mais l'anthroponymiste se félicitera pourtant de la vigueur du système de nomination gascon, qui paraît devoir survivre même à la déchéance de la vieille langue .

221. Originalité du système anthroponymique gascon ?

La désignation des individus par leur NM étonne le touriste . Est-elle pourtant bien originale ? Je ne le crois pas . Tout d'abord, l'usage du NM a certainement été, à date ancienne, beaucoup plus répandu que de nos jours . Mais les parlers d'oïl ont eux-mêmes connu un système assez voisin, qui ne concernait, il est vrai, que les familles nobles qui possédaient un nom de terre ou de fief .

L'originalité du système gascon paraît à première vue résider dans le mode d'acquisition ou de transmission du NM . Pourtant, ce mode de transmission a été utilisé dans les familles nobles . Le gendre qui héritait le fief de son beau-père portait le nom de terre de celui-ci, c'est-à-dire le nom de sa femme . Celui qui achetait une terre noble pouvait en porter le nom, alors que le précédent occupant le perdait .

En fait le système gascon n'est original en France que sur un point, qui d'ailleurs avait été passé sous silence jusqu'ici : c'est son extension extra-familiale, qui fait que le NM s'applique aussi aux domes-

tiques . A l'heure actuelle, ces faits sont rares : peu de familles d'agriculteurs de nos montagnes peuvent se permettre de payer un domestique agricole . J'ai néanmoins entendu mes parents parler par exemple de "Pierre, ou Marie de Guixarnaut", qui étaient domestiques dans la maison de Guixarnaut jusqu'aux environs de la seconde guerre mondiale .
M. Georges Ousset, de Luchon, m'a signalé le cas d'un ancien domestique de sa famille qu'on appelle toujours "X. de Ousset" : ce n'est pas là un "vol de patronyme", mais le même phénomène que plus haut, le NM étant ici identique au NF.[1]

222. Appel .
L'anthroponymie gasconne n'a suscité jusqu'ici que des études particulières . Il serait souhaitable que paraisse bientôt un ouvrage d'ensemble sur la question, où seraient étudiés côte à côte NM et NF, ainsi, peut-être, que les noms propres d'animaux .
En ce qui concerne plus spécialement les NM, il serait excellent que le quatrième volume de l'ALG contienne une carte consacrée à l'extension de ce phénomène dans le triangle vascon .
Peut-être n'est-il pas présomptueux d'attendre de M. le Professeur Séguy et de son équipe de l'ALG un tel travail [2].

1 sur tous ces problèmes, voir mon article déjà cité,
2 Hélas!...

APPENDICE : "LES MOEURS DU GER"

chanson satirique.

LES MOEURS DU GER.

. M de s e
ma é d _ ęt
m p p s hez o sq et,

2. e pèscairi ès de Mòta .
é pèskaęiri éi dé mòtó
et pêcheurs ceux de Mothe .

3. Cap baissat de Pèi de Bon,
ka basą dé pèi dé bũn
"tête-basse" chez Pey de Bon,

4. e a à g
s a ó ó
g e

5. e joquèra de Pèiron .
é jukęró dé pèiręn
et couche-tôt de Peyron

6. g l e a a
a g ọ
an a e l Anq .

. a à ès de
a ąs i d un
e a e c e .

8. gèrli de Jean-Marie,
j'èrli dé jämmarį
louchon chez Jean-Marie,

9. e escuroath de Besson .
é èskürya̧d dé b̲ésũ̧n̈
et déhanché chez Besson .

1o. Gelath de Camarada,
jéla̧t dé kamara̧dó
transi chez Camarade,

11. e encantath de Goarrèr .
é ẽ̈n̈kãn̈ta̧d dé gwarrẹ̀
et Gouarré à la tête penchée .

12. Goelhaga de Hilhina,
gwél'a̧gó dé hil'i̧nó
l'oeil fureteur chez Hilline,

13. Flaúta d'Adrien.
flaü̧tó dádriyẹ̃n̈
sifflotteur d'Adrien .

14. Gahòlha de Davath,
gahọ̀l'ó dé dawa̧tç
gueulard de Daouatch,

15. Misharnon de Frèra ,
miçarnũ̧n̈ dé frẹ̀ró
miniature de Frère,

16. Venticurath de Yai.
b̲ẽ̈n̈tikürạd dé yại̯
ventre-creux de Yay .

17. Caudèra dets Laurens
kau̯dẹ̀ró déi̯ lau̯rȩ̃ns
rabâcheur chez Laurens

18. Gautuhàmus dets Guisharnaut,
gautühạmüs di çarnạu̯t
glouton chez Guicharnaud

Me gè ès d t Ba au
sũndjè di eb r a
me eurs c ez e ar a

O e c r uguè a Co .
ar ugè ó dé ụko
e sot bava d de 'Co q e

2 IS e laganho e tos .
é lagan s d pũn òs
et Pun os ux e as ie

2 ap de gar a a de oan Berna e Pe de Sar a
a é gar ó é d wa r a ạ dét a
ourd u van eux e . de u Sa t

22. Repopet dès de Bertran,
répupét di dé bèrtrãn
"maigre veau" chez Bertrand,

23. Planta a plasèr de Ninós de Mina .
plạntaplazé dé ninụi dé mịnó
Sans-souci de N. de Mine .

23.BIS. Nas de travèrò d'Alben
naị dé trawèró d albèn
nez-de-tarière d'Albin

23. TER. e barritòrt de Tardà
é bạrritòrt dé tarda
et gueule cassée de Tarda .

229. Il est à remarquer que les couplets 20 BIS, 23 BIS et 23 TER ne figurent pas dans l'enregistrement de M. Célestin de Hillina . Le couplet 20 BIS, qui n'est qu'une variante de 20 (COCA et PUNTOS désignant la même maison), m'a été obligeamment fourni par M. Casimir de Laurens, frère de l'informateur .
Madame Adèle de Gouarré, âgée de 72 ans, m'a cité les deux derniers couplets . Ils concernent des maisons de création relativement récente.

223. J'ai procédé, le 26 Août 1962, jour de la fête locale du Ger-de-Boutx, à l'enregistrement magnétique des chansons qui meublent ordinairement de telles festivités . A côté des habituelles romances françaises du début de ce siècle, j'ai eu l'heureuse surprise d'entendre quelques chants folkloriques gascons dont le souvenir ne s'est pas encore perdu .
Plusieurs sont bien connus, même du grand public, comme "bèt cèu de Pau" ou "aqueras montanhas" . D'autres sont d'une élaboration étrangère à la haute vallée du Ger .
Par contre, j'ai eu la chance d'enregistrer deux chansons satiriques créees dans la vallée et concernant les habitants de celle-ci .
L'une d'elles au moins intéresse directement notre sujet, ne serait-ce qu'à titre d'illustration . Il s'agit d'une sorte de litanie satirique qui énumère les travers ou les ridicules, non pas des habitants, mais des maisons de Ger-de-Boutx .

224. Seuls en effets les noms des maisons sont cités : sans doute l'auteur de la chanson est-il parti inconsciemment du principe mendelien que les défauts des individus font partie du patrimoine héréditaire, qu'ils se transmettent et se retrouvent toujours identiques à chaque génération . L'idée va même bien plus loin et rejoint les théories de Balzac puisqu'en réalité c'est la maison qui imprime ici une marque particulière sur ses habitants . Il semble donc que l'auteur ait visé, peut-être inconsciemment, à une sorte de vérité éternelle, et on ne peut pas dire qu'il ait totalement échoué dans sa tâche, puisque quand l'informateur chante, au milieu des rires parfois jaunes, fuse quelquefois un "e qu'e vertath" profondément convaincu (cf. l'enregistrement magnétique) .
C'est cette actualité et cette vérité toujours sensibles aujourd'hui qui me font conserver le titre improvisé sous lequel nous fut présentée la chanson :"les moeurs du Ger".

225. Le chanteur, M. Célestin de Hillina, né au Ger-de-Boutx en Novembre 1883, marié et établi à Coulédoux, vit véritablement sa chanson, jusqu'à s'étrangler de rire parfois .
Il insiste à plusieurs reprises sur le fait qu'il est le seul à connaître cette chanson, ce qui est certainement vrai pour les paroles dans leur totalité . Mais il semble bien que dans chaque maison, au moins un individu connaisse le qualificatif qui dépeint celle-ci, ainsi que ce qui est dit de quelques autres, héréditairement ennemies par exemple .

L'informateur est relativement âgé, et sa dentition est mauvaise, ce qui explique peut-être des faits de prononciation parfois défectueux. L'informateur, qui déclare à la fin du chant "je les ai connus tous ces types, moi !", peut également nous renseigner sur l'auteur de la chanson : c'était "un domestique sorti de l'Assistance Publique et qui travaillait chez Adrien". Presque tout le monde s'accorde sur ce fait (cf. cependant par. 229) . Il ne m'a pas été possible de retrouver le nom de ce domestique agricole, ni les dates de son séjour dans la localité . Il est cependant certain que la chanson a été composée dans la seconde moitié du XIX° s, plus précisément entre 1860 et 1890 . C'est ce qui ressort de l'examen des dates de fondation des maisons les plus récentes d'une part, et de la comparaison des différentes dates auxquelles moururent les diverses personnes dont il est question dans la chanson d'autre part . Une précision plus grande, qui n'est pas impossible à obtenir, ne nous apporterait pas grand chose .

226. C'est pour la même raison que sera omis l'état-civil des personnes visées dans la chanson : tout d'abord, leur souvenir ne s'est pas encore éteint dans la vallée, et il ne saurait être question pour moi de froisser la susceptibilité d'éventuels lecteurs . D'autre part, les NM suffisent à identifier un individu pour les initiés . Enfin et surtout, limiter la portée du texte aux seuls contemporains de sa rédaction irait à contre-sens des idées de l'auteur .

227. L'informateur étant seul à bien connaître la chanson, il a été impossible de confronter sa version avec d'autres : c'est regrettable, car l'informateur n'ayant jamais été réputé pour la beauté ou la justesse de sa voix, il est très difficile de juger des qualités musicales du chant . L'air, très simple, a été transcrit au mieux de mes moyens musicaux : c'est dire qu'il ne faut pas accorder à la transcription une confiance aveugle .
La méthode de transcription du texte est imitée de celle utilisée par MM. Ravier et Séguy, Via-Domitia VII-VIII . Les notes ne porteront que sur quelques aspects du vocabulaire .

Madame Adèle de Gouarré m'a de plus assûré que la rédaction de la chanson devait être attribuée "au curé de Hilline jeune", c'est-à-dire à l'Abbé Célestin Mothe (1864-1904) . Les deux opinions ne sont d'ailleurs pas absolument exclusives l'une de l'autre, l'Abbé Célestin Mothe ayant pu ajouter quelques couplets au texte primitif . Mais on peut s'en tenir à l'opinion de l'informateur : celui-ci a parfaitement connu l'Abbé Célestin Mothe, son oncle et homonyme; si donc l'Abbé avait été l'auteur de la chanson, ses proches l'auraient certainement su .

230. "Les moeurs du Ger" en tant que production folklorique ne méritait peut-être pas une publication . Il se trouve que le sujet de cette chanson rejoignait exactement celui de mon travail : il aurait été dommage de priver ce dernier d'une illustration aussi précieuse . Honnête contribution à l'étude de l'invective gasconne,"les moeurs du Ger" est évidemment loin d'offrir l'intérêt des grandes oeuvres épiques récemment publiées par MM. Ravier et Séguy ...

NOTES.

2. La maison de "MOTA", aujourd'hui déserte, est installée au bord de la rivière . L'individu dont il est question dans la chanson, plutôt que cultiver ses terres ou se livrer à l'élevage, ce qui constitue à peu près la totalité des activités reconnues honorables à Ger-de-Boutx, préférait se livrer au commerce des truites, qu'une fois pêchées, "il allait vendre jusqu'à Saint-Béat !" . Il n'est pas impossible qu'une réputation infâmante de paresse se soit attachée à ce trafic .

3. Selon les commentateurs indigènes dont j'ai sollicité l'opinion, ce qualificatif possède une dimension morale, celui qui baisse la tête et n'ose regarder son interlocuteur étant réputé hypocrite .

4. "semalàs"= grande comporte, gros cuveau servant au transport de la vendange, est devenu, comme tant de noms d'ustensiles, nettement injurieux lorsqu'il s'applique à un homme (cf. couplets 17."caudèra", et 21, "cap de gardala", littéralement :"gros chaudron" et "large jatte à lait", qui sont également des invectives très courantes .)
Pour les faits de vocalisation du -S implosif, voir J. Allières, "du polymorphisme du -S implosif en gascon garonnais", Via Domitia II, et pour les pluriels en -I, outre cet article, celui de P. Bec " du pluriel en -I des adj. en gas. pyr. oriental, Via Domitia III.)

5. Le "joc" est le perchoir que regagnent, la nuit, pour dormir, les volailles . L'ALG II, 443, relève au point 762 NE "s ajuka = se jucher; et par plaisanterie, se mettre au lit en parlant des personnes".

8 & 9. L'informateur prononce /j'èrli/ le mot que chacun dans la vallée s'accorde à prononcer /gèrli/ .
De même au couplet suivant, fausse prononciation /y/ pour /w/ dans "escuroath".

12. L'informateur dit "goelhaga", mais plusieurs témoins ou commentateurs m'ont unanimement cité le qualificatif "aviraga" pour désigner cette maison = "bizarre, qui a la tête un peu fêlée" (planta ebriaca?) Comme il s'agit du NM originel de l'informateur, qui s'en montre très fier, un adoucissement volontaire de la vigueur de l'épithète n'est pas à exclure .

14. Certains termes ne m'ont été traduits qu'à grand peine, et très vaguement, ainsi "gaholha" et "carruguèra" (couplet 20) . Ce défaut de compréhension ne gêne en rien les auditeurs de la chanson dans le plaisir qu'ils éprouvent à entendre celle-ci .

15. Littéralement :"mousseron" (critère de la taille réduite).

18. De "gaute"= gueule + "hame"= faim .

20. "carruguèra" m'a été traduit par "un gros tas de pierres, une ruine, une maison mal bâtie et tombant d'elle-même; ou bien un mauvais chemin empierré". Dans le cas présent :"désordonné, qui parle à tort et à travers tout en menant grand tapage ."

22. "repopet" m'a été traduit par "veau de la seconde portée", puis expliqué ainsi : "c'est un veau nourri avec ce qui reste de lait à la vache après la traite, donc un veau qui n'est pas, loin de là, destiné à être engraissé". C'est ici une allusion malicieuse à la grande pauvreté que connaissait alors la maison en question (cf. le NM "PETABREN").

23. "Ninós" m'a été donné, comme un diminutif d'Eugènie .

23 TER. De "barra" = mâchoire .

ADDITIONS .

BIBLIOGRAPHIE, 2, n° 12 BIS : P. Fouché, Phonétique historique du français, Paris, Klincksieck, 3 vol., 1962 .

par. 36 HILLINA : je me suis fié, pour la reconstruction des ff. anciennes, aux graphies des scribes . Il est des cas ou une pareille confiance n'est pas mal placée (cf. Séguy, Essai sur l'état des palatales et de -d- roman en occitan du XII° s., p. 174 .)
La prononciation de l'informateur de l'Appendice, M. C. de Hilline, lorsqu'il dit son propre NM, tendrait à confirmer mon hypothèse . L'informateur a cependant trop tendance à abuser de la palatalisation pour qu'on accorde une confiance totale à son témoignage .
Enfin, la graphie du XIX° s. "Hilline" remplaçant "Hilhine" peut également noter un /l'/ selon les habitudes graphiques du français . Il se serait alors produit un contre-épel aboutissant aux ff. modernes .

par. 52. PIRON : Sans aller jusqu'en Picardie, PIRON peut se concevoir comme issu de *PEIRON antérieur : "dans les diphtongues, il arrive fréquemment que le premier élément s'assimile totalement au second : piraço en face de peiraso" ... (J. Séguy, Noms populaires des plantes, par. 353 .)

par. 93 COCA : cf. dans ALG III, 579 "oncle", les désignations du type tonton, tutu, kuku .

par. 90 MAJINE : PALAY donne un terme assez voisin: "mayòus = nom que l'on donne familièrement à un aîné".

INDEX DES NOMS DE MAISONS .

(les numéros renvoient aux paragraphes .)

era Anquina 24
Adrien 72, 220
Albèn 73
era America 128, 178, 218
eth Arritor 123, 127, 154, 197, 218 .

Baptiston 25
Barguèra 106,218
Barrabio 27
Barrau 26,185,216
Baus 132, 218
Bazile 23,28,74
Bergèr 102,172,218
Bernat 29
Bernat de Bon 30, 219
Bernièr 23, 28, 31, 32, 216
Bertran 31,32,216
Besson 15, 84
Bolangèr 113,127,218
Bon 30,33
Bordilhas 51,141,150 216,218
Borgès 124,218
Bosquet 171
Buc 23,165,218
Bugat 23,28,166,218
Burèu 151,204,216

Calabre 179
Calabron 180,212,219
Camarade 11,36,100, 127,150,216,218,219 220
Cantonièr 80,117,127
Canonièr 125 127,218
Capblanc 186
Capdet 87
Cap det Prath 138
Cap det Sarrath 139,216
Capdevilla 158
Cardaire 107, 218
Carrau 157,218
Carrinau 215
Casteth de Burèu 151,155,219
Coca 36,93,216
Coeghèra 80,198, 218
Colomèr 129,152, 209,218
era Coma 140, 141,218
Comagrana 51,141 161,216,218,219
Comèra 141,142, 218
Cordèr 106,108, 109
Cordèssa 80,109, 212,219
Coret 143
Costeta 144,218
Crabèr 103,218

Damont 159
Davath 160,161, 216

(Colomèr d') Estressets 129,153,219

Frère 36,85,127, 220
et Fattur 118,127 216,218

Galhath 11,187,209, 218
Garda 109,119,218
Gardessa 80,109, 120,212,219
Gavath 26,128,181, 216,218
Gavachet 182,212, 219
Gendron 36,83,97, 218
Goarrèr 23,30,44, 53,188
Guilhem 34,162
Guilhem Mòthe 34,85
(Miquèu de) Guilhaumes 45
Guiharnaut 35,61, 216,217,221
Grilhon 189,206,218

eth Haure 110,154, 218
Hillina 12,36,44,53 79,86,90,100,150, 216,217,Additions

Joan-Jaca 37,63
Josèp 38,150
Jaquet 64
Janet 65
Jean-Marie

Labat 123,126,199
Laborda 154
Lac 168,218
Lapèira 68,167
Laurens 39,85
era Lèbe 207,218
Lilon 10,40,80
Lòla 80,91

era Maison 155
Majine 80,90,99,
Additions
Malhò 23,145
Mantolet 205
Marie-Jeana 66,79
Matelon 42
Menan 80,130
Micoulauet 43
Mieth 45,89,122,
162,219
Mina 44,62,79,90,
126,217
era Mòla 156
Monda 46,56,79,80,
104,217
Morerulha 133
Morrós 201,217
(pola-) Musson 215

Oelherat 80,104
Onolin 94

Parièr 98,218
Paris 183
Pasquet 47
Passage 157,163,
218
Pastre 105,218
Patalà 202
Pèi 48
Peiet 49,150
Peion 50,52
Pèiboc 30,44,53,88
Pèi de Bon 45,54,219
Peiron 51,52,141,216
Peiràs 134,218
Peirasset 80,135,
212,219
Peiroat 117,215
Penòt 190
Petabren 31,210,216
Petit 88,191
(Petit de) Mieth 45,
89
Picur 114,127,218
Pierès 55,70,173,
217,218
Pieron 52,69
Pierra (de Lapeira)
68,167,219
Pierrette 77,79
Pigalha 80,192,209,
218
Pigar 136,218
Pigarret 137,212,219
Pique(s) 215
Piron 52,Additions
Pishalèu 211
Porra 80,139,193,216
Puntòs 23,84,203,216
217

Ramonda 56,60
Ramonda de Vath 57,219
Ramonet 56,58
Ranquina 24,59,79,90,
217,218
Ros 195

Salèr 115,184
et Sarrath 147
Sendic 121,218
Simon 60
et Solan 14,148
et Sort,161,196,219
Tabernèr 116,127,218
Talhur 112,127,218
Tambor 122,127,218
Tanta 80,95
Tap 23,28,80,149
Tatai 80,95
Tardà 51,141,150,208
216,218
Terralhèr 111,218
Teish 174,216,218
Thomin 26,216
To 169,218,219
Tòc 165
To d'Arròu 170,215,219
Toen 71,217
Tornerissa 80,215

et véuze de Majine 99,
219
Vinhau 175,218

Shapai 38,92,196
et Shapitre 131
Sharnaut 35,61
Shonha 62,79,217

Yai 215

TABLE DES MATIERES .

(les numéros renvoient aux paragraphes). § pp.

INTRODUCTION ..... 1 - 21
notes pour servir à l'étude de l'anthroponymie à Boutx au XVIIIe s., 10 pages, ... p.11

1. ANTHROPONYMIE 22-82
   1. NM issus de NF 22-23
   2. NM issus de prénoms gascons 24-62
   3. NM " " " mixtes 63-71
   4. NM " " " français 72-77
   5. NM " " " féminins, matronymes 78-81
   6. Statistiques 82

2. NOMS DE METIERS OU DE QUALITE 83-127
   1. Rapport familial ou amical 84-100
      A. Rapport familial direct 84-92
      B. " " indirect 93-96
      C. Alliances 97-99
      D. Rapport amical 100
   2. NM issus de noms de métiers 101-127
      A. Elevage 102-105
      B. Artisanat 106-113
      C. Commerce & Industrie 114-116
      D. Fonctionnaires & employés communaux 117-122
      E. Occupations diverses 123-126
   3. Statistiques 127

3. LOCALISATIONS GEOGRAPHIQUES 128-177
   1. Toponymes locaux 129-131
   2. Nature du terrain 132-137
   3. Configuration du terrain 138-149
   4. Nature de la maison 150-156
   5. Place de la maison dans le village 157-164
   6. Elément caractéristique du paysage 165-176
   7. Statistiques 177

4. SOBRIQUETS 178-215
   1. Ethniques ou noms d'origine 179-185
   2. Particularités physiques 186-197
   3. Particularités morales 198-204
   4. Particularités vestimentaires 205-206
   5. Noms d'animaux 207-210
   6. Divers 211-213

7. Statistiques 214

NOMS DE MAISONS D'ORIGINE OBSCURE 215

CONCLUSIONS 216-222
1. Polymorphisme, polysémie, homonymie 216
2. Les accidents 217
3. L'article devant le NM 218
4. Les NM dérivés 219
5. La progression du français 220
6. Originalité du système gascon 221
7. Appel aux bonnes volontés 222
Interprétation sociologique des NM, 14 pages ..... p. 100.

APPENDICE 223-230

Additions et corrections, Index des NM, Table des Matières .